

LE DEVOIR / LES SAMEDI 14 ET DIMANCHE 15 AVRIL / 2018

LE DEVOIR

MAGAZINE

Lire
Poésie pop:
du lyrisme avec
relish et moutarde

Vivre
Exagérer
comme un
Napolitain

Raymonde April

La vie seconde des images



SOMMAIRE

CULTURE



16 Photographie
Avec le collectif Outre-vie, Raymonde April imagine le futur en regardant en arrière.

- 4 Danse**
- 5 Odile Tremblay**
- 6 Les flâneurs**
- 6 Médias**
- 8 Cinéma**
- 19 Musique**
- 36 Écrans et grilles télé**

LIRE



28 Poésie pop
Gros plan sur ces auteurs qui assument un lyrisme accessible.

- 24 Entrevue**
- 25 Louis Cornellier**
- 26 Entrevue**
- 29 Louis Hamelin**
- 32 Critiques**
- 34 Entrevue**

VIVRE



44 Voyage
Savoir apprivoiser la supersticieuse et fébrile Naples.

- 46 Alimentation**
- 48 Jardins**
- 50 Resto**
- 53 Vin**
- 54 Jeux**

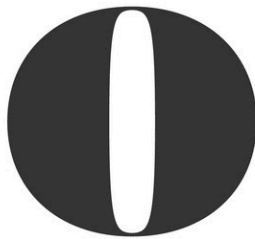
Photo de la une du D:
Marie-France Coallier Le Devoir
Photo de la une Lire:
Lucie Lacava

CULTURE

Laurent Gaudé face au mystère d'Alexandre le Grand

L'écrivain français fait du mythique conquérant une figure du désir dans *Le tigre bleu de l'Euphrate*

ENTREVUE
MARIE LABRECQUE
COLLABORATRICE LE DEVOIR



On connaît essentiellement l'auteur goncourisé du *Soleil des Scorta* grâce à ses romans. Mais c'est par la dramaturgie que Laurent Gaudé a d'abord amorcé son œuvre. «Et je pense que je continuerai toujours à écrire du théâtre», soulignait l'écrivain lors de son passage à Montréal en mars pour rencontrer l'équipe qui porte sur scène *Le tigre bleu de l'Euphrate*. «L'oralité est vraiment importante pour moi. J'entends les voix quand j'écris. Et le plaisir de voir un comédien s'emparer de vos mots, c'est irremplaçable.» Il publiera d'ailleurs prochainement une nouvelle pièce, *Les printemps arabes* (renommé depuis *Et les colosses tomberont*, si on en croit le catalogue d'Actes Sud).

Et ce, même si son œuvre romanesque a maintenant largement éclipsé son répertoire dramatique. «Il y a finalement assez peu de gens qui savent que j'écris du théâtre. Le succès des romans a un peu écrasé cet aspect de mon travail.» Depuis ce fameux prix Goncourt en 2004, il a constaté cet effet paradoxal: «À partir du moment où est arrivé le succès des romans, tout le monde s'est dit que j'avais arrêté d'écrire du théâtre.» Même des gens du milieu théâtral...

Montée par Denis Marleau au Théâtre de Quat'Sous, *Le tigre bleu de l'Euphrate* est toutefois une pièce qui a fait l'objet de plusieurs productions à Paris. Laurent Gaudé y donne la parole à un Alexandre le Grand agonisant. Saisi dans son dernier combat, le jeune conquérant (ici porté par Emmanuel Schwartz) s'adresse directement à la figure de la mort et porte un regard rétrospectif sur son exceptionnelle trajectoire.

La richesse du personnage fascine manifestement cet écrivain, dont l'œuvre est nourrie par la mythologie grecque et est traversée par un souffle épique: une décennie après le monologue paru en 2002, Gaudé écrivait *Pour seul cortège*, un roman s'amorçant avec la mort de «cet homme trop grand pour la vie».

«Il y a tellement de thèmes à explorer avec Alexandre le Grand que c'est difficile de tout épuiser en un texte.

Il y a tellement de thèmes à explorer avec Alexandre le Grand que c'est difficile de tout épuiser en un texte. Et la raison fondamentale pour laquelle je reviens à lui, c'est qu'il est difficile à étiqueter. Je suis bien incapable de dire si c'est un personnage monstrueux ou sympathique, terrifiant ou magnifique. Il est tout à la fois.

LAURENT GAUDÉ



Et la raison fondamentale pour laquelle je reviens à lui, c'est qu'il est difficile à étiqueter. Je suis bien incapable de dire si c'est un personnage monstrueux ou sympathique, terrifiant ou magnifique. Il est tout à la fois. Surtout — mais c'est peut-être moi qui fabrique mon propre Alexandre —, je le vois comme une figure du désir. Il n'a jamais arrêté d'avoir faim. Il aurait pu se dire qu'il avait conquis tous les empires possibles à l'époque. Non, il en veut toujours plus. Son désir est un moteur permanent.»

L'image poétique du tigre bleu est une métaphore de ce désir qui propulse le Macédonien — et un écho de son monde intérieur onirique. Une force «à la fois très belle et dangereuse, parce qu'il va s'y brûler». Cette éternelle insatisfaction, cet appétit insatiable qui le pousse à dévorer les territoires, est peut-être ce qui finit par le détruire. «On ne sait pas de quoi il est mort, à 33 ans. Mais on peut légitimement penser

L'image poétique du tigre bleu est une métaphore de ce désir qui propulse le Macédonien — et un écho de son monde intérieur onirique. Une force «à la fois très belle et dangereuse, parce qu'il va s'y brûler».



Pour l'écrivain français Laurent Gaudé, Alexandre le Grand n'est pas tout à fait un envahisseur typique, à la Napoléon (« un personnage que je déteste »).

GUILLAUME LEVASSEUR
LE DEVOIR

que l'épuisement en est l'une des causes. Il avait fait tellement en dix ans. Il se donne tout entier.»

Un conquérant singulier

L'auteur souligne la dimension épique de son voyage de dix années à travers ces terres désormais connues sous les noms Pakistan, Afghanistan, Iran, Irak. « Si demain, vous ou moi décidons de partir pour Kaboul, on va déjà se préparer à un voyage compliqué, difficile, avec un choc de civilisations. Lui a fait tout ça à cheval. Ça donne une idée de l'épreuve physique... Et il pensait qu'il allait peut-être atteindre le bout du monde.»

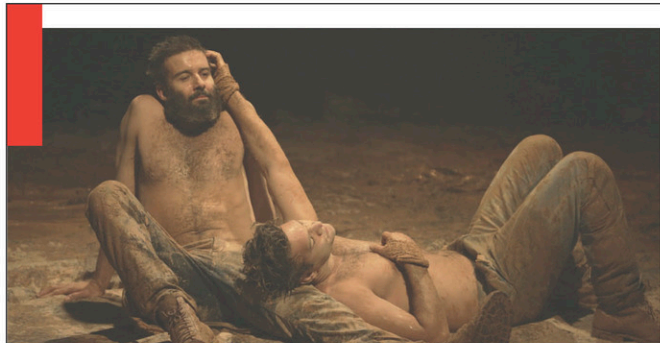
Et pour Laurent Gaudé, Alexandre le Grand n'est pas tout à fait un envahisseur typique, à la Napoléon (« un personnage que je déteste »). « Sans vouloir du tout faire la promotion d'Alexandre — qui a aussi des zones d'ombre très fortes, qui est parfois très sanguinaire, violent —, il y a un élément passionnant chez lui : au fur et à mesure qu'il avançait dans ses conquêtes, il intégrait les armées qu'il avait battues. Ce qui est totalement impensable dans le monde d'aujourd'hui. C'est une représentation très différente de ce que sont la victoire et la défaite.»

Cela a d'ailleurs beaucoup débousolé ses propres hommes, poursuit l'auteur. « Les Grecs et les Macédoniens le suivaient pour aller battre la Perse, point, mais Alexandre propose autre chose à ses troupes. C'est là où il devient un peu mystique. Au fond, on ne peut faire que des hypothèses sur ce qui l'animait. Si ça avait été uniquement la soif de pouvoir, il se serait arrêté après avoir fait tomber Babylone. Jamais personne n'avait fait ça avant lui. Mais sa quête est ailleurs. Elle est étrange, insondable. Aller à l'est, toujours plus loin. Et il a réussi à entraîner toute son armée. Ça dit probablement le charisme qu'il avait.»

Ce conquérant avide d'« embrasser les mondes inconnus », qui va jusqu'à adopter certains éléments de la culture perse, propose donc une vision « extrêmement déconcertante pour nous ». « On a tellement l'habitude de guerres binaires, où celui qui gagne impose sa volonté au perdant, que la trajectoire d'Alexandre le Grand brouille un peu les cartes.»

Le tigre bleu de l'Euphrate

Texte de Laurent Gaudé, mise en scène de Denis Marleau, collaboration artistique et conception vidéo de Stéphanie Jasmin, coproduction du Théâtre de Quat'Sous et de UBU présentée au Théâtre de Quat'Sous du 17 avril au 26 mai.



TOM NA FAZENDA
Michel Marc Bouchard
+ Rodrigo Portella
Rio de Janeiro
Rare et puissant
Le chef d'œuvre Tom à la ferme incarné par des Brésiliens



UNTIL OUR HEARTS STOP
Meg Stuart
Bruxelles + Berlin
« Un moment de pure joie collective »
Libération



QUATUOR TRISTESSE
Daniel Léveillé
Montréal

Un chorégraphe et des danseurs au sommet de leur art

FTA

Danse + Théâtre

Réservez maintenant

fta.ca
514 844 3822

LA VITRINE
COM
VOTRE
GUICHET
CULTUREL

ici artv

Du 23 mai
au 7 juin 2018

Duo cadencé pour danseur et tapis roulant



La partition chorégraphique plutôt performative et volontairement peu écrite permet à l'interprète d'expérience Manuel Roque de trouver une certaine liberté.

PHOTOS VALÉRIAN MAZATAUD LE DEVOIR

Jacques Poulin-Denis teste l'endurance de Manuel Roque pour explorer les métaphores liées à la course

ENTREVUE

MÉLANIE CARPENTIER

COLLABORATRICE LE DEVOIR

L

ancé dans une course effrénée sur une courroie placée au cœur de la scène, Manuel Roque a l'allure de ces joggeurs compulsifs, jeunes professionnels bien dans leurs baskets qu'on croise matin et soir aux alentours des parcs ou dans les Énergie Cardio de la ville. Cette image familière se trouve vite balayée tandis que le danseur module ses pas et que s'amorce une première métamorphose. Aux commandes d'un dispositif scénique plus complexe qu'il n'en a l'air, en répétition, Jacques Poulin-Denis peaufine l'ambiance installée autour du performeur, contrôlant à la fois la vitesse du tapis roulant et l'environnement sonore qui colle au rythme de ses pas.

Chorégraphe et compositeur de musique électroacoustique, Jacques Poulin-Denis, un peu touche-à-tout, a fait ses armes en tant qu'interprète auprès de Mélanie Demers. *Running Piece* s'inscrit en continuité d'une démarche chorégraphique minimaliste amorcée avec sa dernière pièce, *(Very) Gently Crumbling*, où il travaillait sur le mouvement de la chute pour en décliner et en démultiplier les possibilités.

Cette fois, son intérêt s'est tourné sur le pouvoir d'évocation d'une course exécutée par un individu faisant du surplace : « J'ai plutôt abordé la création d'une manière technique. On a cette courroie qui nous impose un mouvement et on essaie de mettre en lumière les multiples sens qui émergent du simple fait de courir. C'est devenu, dans le fond, une étude sur la locomotion. Le fait d'avancer en courant, juste en soi, peut être interprété comme une fuite ou bien comme une propulsion vers quelque part. On a un contraste très clair entre ces deux idées. »

Des formes évanescentes

Au-delà de l'aspect d'épreuve sportive, Jacques Poulin-Denis entrevoit dans cette pièce une métaphore de la course à la réussite et à l'accomplissement

Running Piece

Une création de Jacques Poulin-Denis (Grand Poney) avec Manuel Roque. Présenté par l'Agora de la danse à l'Espace Danse du Wilder, du 18 au 21 avril.

LE NTE ET URBANIA PRÉSENTENT

ALPHA & OMEGA

UNE CRÉATION DE
DANIEL BRIÈRE, ALEXIS MARTIN
ET CHRISTIAN VANASSE

AVEC PETER BATAKIEV, CHRISTOPHE PAYEUR, DOMINIQUE PÉTIN,
JADE-MĂRIUKA ROBITAILLE ET VICTOR TRELLES-TURGEON

ESPACE LIBRE

SAISON THÉÂTRALE 17-18



SPECTACLE INTERACTIF !

24 -> 19
AVRIL MAI

514 521-4191 — 1945, RUE FULLUM, MONTRÉAL — NTE.QC.CA

Fonds des médias
du Canada

ICI ARTV

ICI RADIO-CANADA TÉLÉ

URBANIA NTE



Au-delà de l'aspect d'épreuve sportive, le chorégraphe Jacques Poulin-Denis (assis) entrevoit dans cette pièce une métaphore de la course à la réussite et à l'accomplissement personnel.

personnel. «Au départ, j'avais l'idée un peu romantique de créer des états euphoriques de marches, de promenades, de courses et d'abandon grâce à la musique; mais à un moment donné, je me suis rendu compte que ça parlait aussi du fait que dans nos vies, on ne s'arrête jamais de courir.» Un phénomène de notre société contemporaine, croit-il, où l'individu est soumis à la vitesse des communications et à la rapidité d'exécution apportée par les nouvelles technologies. La pièce porte ainsi un regard critique sur ce besoin d'être, ou du moins de paraître, toujours occupé, et de se pousser à être plus productif pour donner un sens à son existence.

Dans un dispositif qui vise à réduire les paramètres sur le plan du mouvement et de l'espace, la partition chorégraphique plutôt performative et volontairement peu écrite permet à l'interprète d'expérience Manuel Roque de trouver une certaine liberté. Intéressé d'abord par la rencontre avec le chorégraphe, le danseur-créateur s'est senti sur la même longueur d'onde, car dans son propre travail (notamment *bang bang* vu au FTA l'année passée), il cultive une tendance similaire à réduire la partition à un même mouvement pour en décortiquer l'essence, les possibilités, et en proposer de multiples variations.

«Rien que le fait de mettre un humain sur cette machine était porteur d'un fort potentiel pour moi, à la fois visuellement, mais aussi au niveau politique, affirme Manuel Roque. Je pense que le recul que Jacques a pris pour laisser les choses parler d'elles-mêmes, sans ajouter de gros *statements*, en évoquant plutôt l'idée d'un voyage, ouvre la proposition [à l'interprétation]. Sur le plan physique, le projet répondait personnellement à mon travail autour de la verticalité.»

Une approche impliquant des pratiques de yoga, de méditation et une attention accrue à ce que génèrent les changements de poids. «Avec cette machine-là, c'est comme si on amplifiait cette recherche, parce qu'avec la

vitesse, il y a une possibilité de jouer encore plus avec le déséquilibre et avec une certaine prise de risque.» De ce travail d'écoute et d'adaptation au moindre changement imposé par la machine en direct résultent des formes non fixes, évanescents et en constante évolution. Une part non écrite d'avance qui stimule chez le performeur une traversée de différents états et une transformation du mouvement où apparaît une série d'archétypes.

L'humain face à sa machine

Les deux créateurs voient également émerger de la pièce le thème de l'assujettissement de l'humain à la machine, un rapport de force qui tend ici à s'inverser. Sur ce dernier point, Jacques Poulin-Denis admet d'ailleurs s'être fait prendre à son propre jeu: «Il y a quelque chose de très musical dans la cadence d'une course, et comme compositeur, je ne pouvais pas faire fi de ce rythme. C'est la colonne vertébrale d'une partie de la conception. On a essayé différentes façons de recueillir le *data* des pas pour y calquer la musique. La meilleure approche pour ça, c'était de mettre des senseurs de pression dans les souliers de course de Manuel, reliés sans fil à mon ordinateur. Ça a demandé beaucoup de temps de recherche et ça a pris beaucoup d'essais-erreurs.»

Une recherche qui a pu créer certaines frustrations chez le chorégraphe, poussé à travailler sur la technique et la programmation plutôt qu'à se consacrer pleinement à la composition. «Ce sont de bonnes idées, mais qui ne marchent pas du premier coup. C'est un peu de la *tech porn*, et il y a peu de créativité dans ces moments-là. Je me suis fait un peu avoir par l'attrait de ça, et je trouve que quelque part, ça reflète bien ce qui nous est arrivé en tant que société avec les technologies. Dans notre cas, on s'occupe de la machine au lieu que ce soit elle qui nous serve. Ce n'est donc pas surprenant que cet objet-là ait fini par prendre le dessus sur l'humain qui était derrière la création à l'origine.»

Sous la fureur de Giacometti

Odile Tremblay
Chronique



Ces derniers temps, j'ai couru vers Alberto Giacometti comme on entre en orbite d'une planète artistique. Et comment passer à côté de son humour comme de sa gravité? Rattrapée au vol, la grande expo — 111 sculptures et 49 peintures — consacrée à l'artiste suisse-italien et parisien d'adoption au Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ).

Vu en avant-première *The Final Portrait* de Stanley Tucci (en salles le 20 juin) qui lui est consacré. Geoffrey Rush est formidable dans la peau de l'artiste à Montparnasse qui fait poser sans relâche en 1964 l'écrivain James Lord (Armie Hammer, ici médiocre). Un film à forme de spirale; les scènes quasi identiques se succédant jusqu'au vertige, afin d'exprimer l'impossibilité de capter le regard du modèle. Cette insatisfaction perpétuelle qui demeure la marque des grands artistes.

À l'expo au MNBAQ, un entretien filmé d'Ernst Scheidegger avec l'artiste en 1965 — un an avant sa mort — semble faire écho au long métrage de Tucci par son obsession de cerner l'œil du modèle. Ce portrait sans cesse retravaillé, effacé, repris, rejeté, par miracle poussé au bout de sa quête sans la destruction d'une main rageuse, symbolise sa fureur créatrice.

«L'aventure, la grande aventure, c'est de voir surgir quelque chose d'inconnu chaque jour dans le même visage. C'est plus grand que tous les voyages du monde», confiait celui qui soupirait devant l'échec programmé de son dessin: «Il est impossible de reproduire ce que l'on voit.»

Ceux qui seront à Paris cet été pourront découvrir dès le 21 juin le fameux atelier de Montparnasse, reproduit dans son ancre de la rue Hippolyte-Maindron. Parmi les œuvres en plâtre et en terre, le mobilier et les murs peints par l'artiste, l'expo inaugurale sera consacrée aux relations entre le sculpteur de *L'homme qui marche* et l'écrivain insoumis Jean Genet. Deux amis, deux artistes fiévreux aux sentiments extrêmes.

L'auteur du *Journal du voleur* a écrit des choses magnifiques sur le peintre-sculpteur: «L'art de Giacometti me semble vouloir découvrir cette blessure secrète de tout être et même de toute chose, afin qu'elle les illumine.»

Parce que les célèbres sculptures filiformes, synthèses de distanciation, font pour la postérité de l'ombre à l'ensemble de son œuvre, on est ravi de mieux connaître les portraits noirs de son épouse Annette et de son frère Diego, comme ses petites

sculptures de têtes venues dévoiler d'autres dimensions de son être. Sur-réaliste dans son onirisme, naturaliste par élan spontané.

Par-delà l'immense valeur de son art, on se laisse fasciner par sa quête de ce quelque chose qui dépasse le commun des mortels mais relève d'une perfection à saisir, non par sa beauté, mais dans sa vérité immanente, afin de mieux voir. En 1948, Sartre avait signé la préface de la première exposition new-yorkaise de Giacometti, intitulée *La recherche de l'absolu*. Titre aussi d'un roman de Balzac témoignant d'une identique obsession de découverte jamais atteinte, quoique poursuivie jusqu'à la folie parfois.

Le mystère du génie

On dit que l'amour de la culture, en France surtout, s'appuie sur la foi aveugle dans le génie d'artistes masculins au demeurant tyranniques, parfois de purs salauds. D'où les difficultés à les juger là-bas sur leurs comportements privés, comme s'y attarde le mouvement #MoiAussi avec des raccourcis.

Reste que l'histoire de l'art passerait de la taille d'une encyclopédie à celle d'un livre de poche si on bannissait les œuvres au nom des bonnes mœurs de leurs géniteurs. À son sommet, la création dépasse la main masculine ou féminine qui peint, compose, réalise un film ou écrit un bouquin. Les errements humains sont une chose. La valeur d'un legs, une autre.

Le mystère du talent, plus encore du génie, fait peur à nos sociétés égalitaires, qui cherchent à réduire sa portée. Par lui vient la lumière, pourtant, quelles que soient les zones d'ombre de ceux qui l'ont touché.

Même s'il fut de son vivant comblé d'honneurs — l'argent et la gloire le laissaient plutôt froid —, Giacometti avait tout de l'artiste imbuvable, instable, emporté, égocentrique, usant des autres comme d'instruments pour l'aider à traduire l'intransmissible. Criant, buvant, fumant, ordonnant, infréquentable sans doute aux yeux de plusieurs, quoiqu'ami de Genet, d'Eluard, de Beckett, de Miro, de Picasso, de Sartre et de Beauvoir, chacun se mirant dans la mise en abyme de l'autre avant de retourner à sa propre quête.

On songe à tout ça en pénétrant son théâtre de la cruauté au fil d'une expo, de l'album qui lui est consacré, d'un entretien filmé, d'un long métrage mettant sa frénésie en scène.

Giacometti fait partie des immenses artistes ayant changé notre vision du monde. Dans la rue, la démarche d'un grand efflanqué, un nez pointu, l'œil aigu d'une inconnue nous semblent parfois livrés à travers son regard. Tiens, un Giacometti! Vision fugitive... Le génie d'un artiste a accompli ce miracle de se poser sur nos pupilles un instant. A jamais peut-être.

6 | Culture

LES FLÂNEURS

Des reporters boulimiques de culture partagent leur coup de cœur de la semaine

Les pélicans de *Whitehorse*

Philippe Papineau

Le bédéiste québécois Samuel Cantin (*Vil et misérable*) a fait paraître il y a quelques mois le deuxième volet de son roman graphique *Whitehorse*, une étourdissante, déconcertante mais divertissante plongée dans le monde du personnage Henri Castagnette. Après avoir appris qu'il souffrait du « syndrome de la tortue » qui le mènerait à la mort, le (très) bavard et tourmenté Henri, auteur un peu raté, part à Whitehorse en deltaplane pour reconquérir son ancienne copine qu'il croit sous le charme du cinéaste cool du moment, Sylvain Pastrami. Un peu *crackpot*? Imaginez, on n'a pas encore évoqué les pélicans carnivores.

Le théâtre de l'intime



Odile Tremblay

De plus en plus d'expériences théâtrales se déploient hors des scènes consacrées, dans des locaux industriels ou résidentiels. Ainsi, jusqu'au 7 juin, dans l'appartement du 1955 rue Fullum, *La Mondiola* écrite et mise en scène par Julie Vincent sur une idée de Ximena Ferrer, après plusieurs séances d'improvisation en amont. Entre le salon, la salle à manger, le corridor, la chambre, sur choc des cultures, un anniversaire de naissance se double d'une cérémonie funèbre, alors qu'une adolescente rebelle joue de masques et de fureur pour mieux réinventer le père perdu. Le théâtre de l'intime abolit la distance entre les interprètes et le public.

JEU, scènes et littératures



Stéphane Baillargeon

Le TNM poursuit la présentation de *L'Idiot* de Dostoïevski. Les adaptations littéraires de ce genre abondent sur les scènes québécoises (*1984, Les trois mousquetaires, La déesse des mouches à feu, Emma B, Et au pire on se mariera, Testament...*). La revue de théâtre JEU se penche sur le phénomène des livres qui débordent sur scène. « Si tant d'artistes du théâtre et de la danse se tournent vers la prose ou la poésie, c'est pour y puiser un souffle, une voix, une vision qui leur permettent de revivifier leur art, écrit le rédacteur en chef Raymond Bertin en éditorial. Et c'est tant mieux pour nous! »

La vie après la mort



Caroline Montpetit

3000 ans après leur mort, on peut lire l'histoire de leurs vies, tracée à la main sous forme de hiéroglyphes, sur les sarcophages par une armée d'artisans spécialement entraînés à cet effet. Les rois et reines du Nouvel Empire de l'Égypte antique se souciaient beaucoup de la vie après la mort, et on en mesure toute la portée aujourd'hui. *Reines d'Égypte*, l'exposition qui vient de prendre l'affiche au musée Pointe-à-Callière de Montréal, nous accompagne dans cette fascinante plongée dans le temps, parmi les momies et les objets de sépulture, mais aussi dans la vie quotidienne de ces épouses royales.



Quand le journalisme rêve en RV

Des créateurs allemands et canadiens réfléchissent aux moyens de concilier réalité virtuelle et information

ENTREVUE
PHILIPPE PAPINEAU
LE DEVOIR

L

e monde de la réalité virtuelle (RV) a beaucoup fleuri depuis quelques années entre les mains des créateurs et des artistes. Mais la puissance émotive de cette technologie immersive peut donner un coup de pouce à la production journalistique.

Le Centre Phi à Montréal a accueilli cette semaine l'événement VR: RV, un échange germano-canadien en réalité virtuelle organisé par le Goethe-Institut Montréal. Onze Allemands et quatorze Canadiens, tous professionnels des médias numériques, ont entre autres creusé les liens qui pourraient unir l'information et cette technologie immersive, qui fait plonger son utilisateur dans

une bulle d'images et de sons.

Le mot-clé à retenir, c'est « émotion », ont souligné le photographe et cinéaste documentaire torontois Liam Maloney et la cinéaste, journaliste et créatrice allemande Christiane Miethge. Les deux artistes étaient présents à VR: RV et ont aussi pris la parole devant public mercredi dans le cadre de MUTEK_IMG.

« Ce que la RV fait, c'est créer une expérience, et une expérience émotionnelle, explique Christiane Miethge, qui est basée à Munich. Alors les bonnes œuvres vont faire qu'on va se préoccuper d'un sujet. Ça été vu dans les études, après le visionnement d'une production en réalité virtuelle, les gens s'en vont en ligne et cherchent sur le sujet pour en savoir plus. C'est du pouvoir direct dans nos mains. »

Ce qui n'est pas toujours le cas,

« Ce que la RV fait, c'est créer une expérience, et une expérience émotionnelle », explique Christiane Miethge. De son côté, Liam Maloney parle d'un « effet viscéral » de la RV sur « la manière dont on absorbe l'information ».

PHOTOS VIVIEN GAUMAND



Christiane Miethge et Liam Maloney

par exemple travaillé en collaboration avec l'ONF pour allier du contenu traditionnel à une approche immersive. La plus récente preuve est le projet *Roxham* du photographe Michel Huneault, sur les demandeurs d'asile au Canada, qu'il est encore possible de vivre au Centre Phi.

Le récit journalistique de la réalité virtuelle reste à inventer, estime Christiane Miethge, qui ne se considère pas vraiment comme une reporter malgré des études en la matière à Concordia. « C'est différent du documentaire, où tu es encore en train de voir les émotions de quelqu'un d'autre à travers un écran. Et la RV n'est pas un média de *storytelling*, tu ne suis pas un récit linéaire, tu vis quelque chose, une histoire à toi, que tu vas pouvoir raconter ensuite. »

Et la nuance, la finesse, avec toutes ces émotions que l'utilisateur peut ressentir en étant plongé dans un univers immersif? Voilà une approche que Liam Maloney aimerait voir davantage. « C'est une technologie grandiloquente, et la tendance est de créer des projets massifs et éclatants. Et je pense qu'il serait intéressant d'explorer des sujets avec plus de nuances, de trouver des façons d'utiliser cette technologie plus doucement et de pénétrer notre subconscient plus profondément. »

Des difficultés

De là à dire que la réalité virtuelle sera le sauveur des médias en crise, il y a un pas qu'il ne faut pas franchir. Car les embûches restent nombreuses,

du côté des utilisateurs, mais aussi des entreprises de presse.

Celles-ci ont eu tendance dans les dernières années à prendre une pause dans les créations en RV, estiment les deux créateurs.

Liam Maloney souligne deux enjeux aussi simples que majeurs: le temps et l'argent qui sont nécessaires à la production d'un projet viable de RV. « Et ce sont deux choses que les médias n'aiment pas avoir à gérer, rigole-t-il. Il y a bien le *New York Times* qui a obtenu beaucoup de succès avec ses expériences, souvent des projets de vidéos immersives sur 360 degrés. Ça gagne en popularité, mais il a du personnel à temps plein pour mener à terme ce genre de projets, ce qui ne peut pas être envisageable pour la plupart des journaux. »

Et il y a le problème de la priorisation des technologies à épouser, souligne Christiane Miethge. « Il y a tellement de technologies qui se développent et avec lesquelles on peut créer du contenu, c'est dur pour un média de savoir quoi acheter, où mettre l'argent. »

Quant au public, il peut s'avérer limité car la RV nécessite des installations spéciales, ce qui fait que les citoyens intéressés doivent se déplacer pour vivre l'expérience. Il y a bien sûr le marché des appareils du type Google Cardboard, abordables et qui permettent de simuler un casque immersif, « mais il y a encore une barrière à l'entrée », souligne Maloney.

VR: RV en trois étapes

L'échange VR: RV entre l'Allemagne et le Canada sur la réalité virtuelle a franchi sa première étape cette semaine à Montréal, avec des discussions et des ateliers. Mais l'affaire ne s'arrête pas là. Presque tous les participants se retrouveront du 2 au 4 mai à Berlin pour le symposium *re:publica*, avant de renouer une troisième fois à l'automne lors du volet professionnel des RIDM, les Rencontres internationales du documentaire de Montréal. « Il y a beaucoup d'intérêt de la part des créateurs en Allemagne pour créer des liens [avec les Canadiens], raconte Katja Melzer, directrice du Goethe-Institut Montréal. Il y a aussi une scène de réalité virtuelle allemande, qui n'est pas plus petite qu'ici, mais qui est plus diversifiée, moins menée par de grandes organisations comme l'ONF et plus par des studios privés. » M^{me} Melzer souhaite que les artisans des deux pays partagent de l'expertise et, pourquoi pas, créent des prototypes ensemble.

Et l'éthique?

Le créateur Liam Maloney, qui s'est beaucoup penché sur la guerre, estime qu'il faut être prudent lorsqu'on plonge des spectateurs dans certaines productions de réalité virtuelle plus dures. « Peu importe le support avec lequel tu travailles, les mêmes normes qu'en journalisme s'appliquent, dit-il. Mais en RV, quand tu travailles avec des enjeux plus épineux, comme la guerre, il faut rester conscient que quand tu immerges quelqu'un dans un environnement bouleversant, comme le siège de Mossoul en Irak, tu peux les exposer à quelque chose de traumatisant auquel ils ne sont pas prêts à faire face. Il faut être prudent, et je crois qu'un journaliste responsable, ou un réalisateur responsable, doit guider l'utilisateur dans ça. »

des approches journalistiques plus traditionnelles, qui, estime-t-elle, offrent beaucoup d'informations, mais font parfois moins réagir les lecteurs de façon épidermique.

Liam Maloney parle d'un « effet viscéral » de la RV sur « la manière dont on absorbe l'information ». Celui qui a entre autres publié pour *The Guardian*, *Le Monde* et le *Globe and Mail* se penche depuis plusieurs années sur la guerre en Syrie, et essaie d'ailleurs « de trouver de nouvelles façons de raconter une histoire qui très souvent ne trouve plus sa place en une et est enterrée dans le fond du journal ».

Les liens restent à se souder entre la RV et l'information. Toutes sortes d'expériences ont été faites dans les dernières années, *Le Devoir* ayant

LES RDV_
ART ET
POLITIQUE

CONFÉRENCE / DÉBAT ANIMÉE PAR ANGELA KONRAD

PRÉSENTÉUR
PRINCIPAL

LE DEVOIR

#2 - SAMEDI 14 AVRIL - 13H30
CORPS EN TRANSMUTATION

QU'EST-CE QUE LE SUJET ?
SUBJECTIVITÉ, SENSATION, SEXUALITÉ.

AVEC:

BERNARD ANDRIEU; philosophe, professeur à l'Université de Paris Descartes
CÉLINE LAFONTAINE; sociologue, professeure au département de sociologie, UdeM
DENISE MEDICO; sexologue, professeure au département de sexologie, UQAM

ENTRÉE LIBRE, PLACES LIMITÉES INSCRIVEZ VOUS → USINE-C.COM | 514 521.4493

USINE

Kim Nguyen, si loin, si proche

Regard sur *Juliette* médite sur la possibilité de l'amour à l'ère du tout-technologique

L'

ENTREVUE
FRANÇOIS LÉVESQUE
LE DEVOIR

œil éteint, la mine impassible, Gordon traîne son désarroi amoureux dans un Detroit gris au possible. Travaillant pour une firme de sécurité, le jeune homme opère des hexapodes, ou robots de surveillance, qui quadrillent le parcours d'un pipeline situé dans un pays d'Afrique du Nord non identifié. Un jour apparaît sur son moniteur Ayusha, une jeune femme qui compte fuir avec son amoureux avant que ses parents la marient de force à un autre homme. Ému par le sort d'Ayusha, qu'il a surnommée « Juliette » avant de se manifester à elle, Gordon décide de l'aider par l'entremise des hexapodes. Prémisse originale pour *Regard sur Juliette* sur lequel revient son auteur, Kim Nguyen.

Dévoilé dans la section Venice

Days au Festival de Venise, *Regard sur Juliette* (V.F. de *Eye on Juliet*) fut tourné au Québec, maquillé en ville américaine impersonnelle, et au Maroc, où le cinéaste a imaginé un pays fictif. Mais avant d'en arriver là, l'histoire inusitée de Gordon (Joe Cole) et Ayusha (Lina El Arabi) mit un moment à prendre forme.

« Le scénario a connu plusieurs itérations, a beaucoup évolué », explique Kim Nguyen, joint à Bruxelles où il planche sur le montage sonore de son prochain film, *The Hummingbird Project*, qui met en vedette Jesse Eisenberg, Alexander Skarsgård, Salma Hayek, et qu'on attend fin 2018.

Solitude tous azimuts

Au gré des versions, le cinéaste finit par mettre le doigt sur ce qui l'animait. « J'avais le désir de projeter quelque chose à la limite du surréalisme. Quelque chose qui aborderait, voire confronterait différents enjeux que

j'observais dans les *zeitgeist*, dans l'air du temps. Je pense au thème de la solitude, qui m'habitait depuis un tournage précédent, en Afrique du Nord [*La cité*]. Je sentais que les hommes et les femmes avaient de la difficulté à communiquer. »

Kim Nguyen percevait un phénomène similaire en Amérique, mais avec des causes tout autres. « Ici, cette solitude et cette incommunicabilité me semblaient tenir davantage à de nouvelles mœurs, comme le *speed dating*, et surtout les applications comme Tindr. La rencontre homme-femme est devenue très technique et inductrice de cet autre type de solitude. »

Ainsi, le film oppose-t-il cet isolement qui découle, d'un côté, des traditions et de la religion, et de l'autre, de la technologie et d'un individualisme forcené : des contraires qui produisent le même résultat.

« En toile de fond, durant cette

ESPACE
GO

24 avril
au 1^{er} juin
2018

LA VIE UTILE



Les billets s'envolent rapidement!
Faites vite!

Texte : Evelyne de la Chenelière
Mise en scène : Marie Brassard

Avec Christine Beaulieu + Sophie Cadieux
+ Evelyne de la Chenelière
+ Louis Negin + Jules Roy Sicotte

Une production
ESPACE GO + FTA

Théâtre ESPACE GO
4890, boul. Saint-Laurent
514 845-4890 | espacego.com

FTA

INFRAROUGE

Conseil des arts
et des lettres
Québec



Conseil des Arts
du Canada



Montréal®

Hydro
Québec

Bell

transat

PARTENAIRE
DE SAISON



Les hexapodes, c'est déjà une technologie dépassée dans le cadre de l'intrigue. Cette désuétude et ces défauts les humanisent.

KIM NGUYEN



période, j'étais comme tout le monde, témoin des interminables tensions et guerres au Moyen-Orient, de l'usage de drones... Tout ça s'est mélangé pour donner *Regard sur Juliette*, qui est donc en fin de compte une réflexion sur la solitude au XXI^e siècle, avec lesdits conflits en toile de fond.»

Machine humaine

Avec le personnage de Gordon qui communique avec Ayusha par le biais de cette espèce de petit robot-araignée, le piège d'un film à « gimmick » était réel. Le cinéaste sut l'éviter de diverses façons, notamment en offrant très tôt une scène qui anthropomorphise les machines. Alors que Gordon et son collègue se taquinent dans leurs locaux de Detroit, à l'écran, on voit leurs hexapodes respectifs cheminer le long du pipeline, comme si c'était ces derniers qui s'asticotaient.

« C'est un hommage aux droïdes dans les premiers *Star Wars*, R2D2 et C3PO », confie Kim Nguyen, ajoutant du même souffle que cette scène-là existe depuis la toute première version du scénario.

« George Lucas a eu un beau flash

à l'époque de *Star Wars* en ayant pour parti pris que toutes ces technologies du futur qu'il inventait étaient déjà périmées dans le contexte du film : les robots qui tombent en panne, le *Milennium Falcon* en constant besoin de réparations, etc. Les drones de *Regard sur Juliette*, les hexapodes, c'est déjà une technologie dépassée dans le cadre de l'intrigue. Cette désuétude et ces défauts les humanisent. »

Des bris inopinés qui deviennent en outre tantôt source d'humour, tantôt de suspense.

Suggérer la proximité

Ce film, le sixième long métrage de fiction du réalisateur de *Rebelle*, s'avéra son plus grand défi formel. « C'était à la fois stimulant et effrayant. J'avais deux personnages qui sont séparés par 6000, 7000 kilomètres, et je devais peu à peu, grâce au langage cinématographique, créer l'illusion qu'ils sont face à face. Avec l'équipe, on a appliqué cet usage du langage cinématographique de façon dictatoriale pour les rapprocher de plus en plus. »

« Ces deux personnages se parlent

par le truchement d'un petit robot, et on veut que l'émotion passe... Comment y arriver? On s'y est pris de différentes façons "invisibles". Par exemple, on a filmé les acteurs, chacun dans sa partie du monde, comme s'ils se trouvaient dans le même espace, dans la même pièce. On a choisi des teintes désertiques pour la base de contrôle où travaille Gordon, qui est assis devant ses écrans. On a disposé des lignes d'horizon derrière lui. On a surélevé son écran principal pour qu'il ait à lever la tête pour le regarder. Ce qui fait en sorte que quand on passe à Ayusha, qui elle regarde le robot au sol, donc vers le bas, on a l'impression que leurs regards se croisent. C'est renforcé quand on a le point de vue de l'hexapode, cadré en utilisant le même axe que pour Gordon. »

Puis, graduellement, on passe de moins en moins par le robot, à l'image, lorsque les deux personnages se parlent, renforçant cette impression de proximité.

Si loin, si proche.

Regard sur Juliette sera à l'affiche le 20 avril.

Ce film, le sixième long métrage de fiction du réalisateur de *Rebelle*, s'avéra son plus grand défi formel.

ANNIK MH
DE CARUFEL
LE DEVOIR



Andrew Haigh, la solitude du coureur

Dans *Lean on Pete*, le cinéaste anglais s'intéresse à ce qui nous définit lorsqu'il n'y a plus que soi

ENTREVUE
FRANÇOIS LÉVESQUE
LE DEVOIR

D

ans un film, la séquence d'ouverture revêt toujours une importance capitale. Elle donne le ton tout en permettant au spectateur d'ajuster son horizon d'attentes. Celle de *Lean on Pete*, le nouveau film d'Andrew Haigh, est exemplaire. On y voit un adolescent, Charley, sortir à l'aube pour son jogging. Autour de lui, un quartier pauvre et la rumeur de camions, hors champ. D'emblée, l'isolement de Charlie est palpable. Lorsqu'enfin, on aperçoit un véhicule, celui-ci traîne une remorque à chevaux, présage de ce qui suivra. En repérage à Montréal pour une série coproduite par la BBC, le cinéaste a fait une pause, le temps de revenir sur son plus récent film, qui surprend par sa prémisse.

Ce qui étonne en l'occurrence,

c'est que le cinéaste anglais eût voulu tâter de la formule du cheval et de l'enfant. En effet, il s'agit d'un genre non seulement très américain, mais dont la nature volontiers «édifiante», au sens gentil et inspirant du terme, s'accorde mal avec la sensibilité âpre d'Andrew Haigh.

«C'est vrai que le synopsis laisse présager un type bien précis de récit. À tel point que lorsque j'ai terminé le tournage, je me suis demandé comment on allait se débrouiller pour la promotion, parce que les gens s'attendraient à quelque chose que le film n'est pas», confie le réalisateur.

Déjouer les attentes

Abandonné des années auparavant par sa mère dont les possibles troubles mentaux sont évoqués par la bande, Charley, 15 ans, vit avec son père, le prototype du bon à rien sympathique. Alcoolique et don Juan, ce dernier adore son fils, mais n'en est

pas moins complètement inadéquat en tant que parent.

Par l'irresponsabilité du père arrive un drame qui force Charley à déguerpir. Dans son périple à travers les États-Unis pour retrouver une tante bonne pour lui au temps de l'enfance, l'adolescent entraîne un cheval usé par le circuit hippique: *Lean-on-Pete* de son nom. Tous deux sont à bout de course, tous deux sont contraints de fuir.

Hormis le contexte, il y a la toile de fond: la face défavorisée de l'Amérique actuelle. Bref, cette histoire-là loge à des lieues des clichés bucoliques attendus. «Ce n'est même pas un film qui porte sur un cheval; le cheval est important, mais le parcours du personnage va au-delà de ça. Ce n'est pas non plus un road movie, même si ça le devient vers le troisième acte... Au bout du compte, ça m'a plu, cette perspective de déjouer les attentes.»

En repérage à Montréal pour une série coproduite par la BBC, le cinéaste Andrew Haigh a fait une pause, le temps de revenir sur son plus récent film, *Lean on Pete*.

CATHERINE LEGAULT LE DEVOIR

Je suis attiré par les personnages passifs. Ça peut paraître bizarre, mais je trouve que c'est représentatif de la vraie vie, sur laquelle on a peu, voire pas, de contrôle. Dans mes films, un événement se produit, et c'est ce qui oblige les personnages tantôt à la remise en question, tantôt à l'introspection...

ANDREW HAIGH



Vaincre la solitude

C'est sur la recommandation de son conjoint qu'Andrew Haigh lut le roman de Willy Vlautin. « Il m'a promis que ça me plairait. Il avait raison. Vlautin aborde avec beaucoup de finesse ce qui est probablement mon thème de prédilection: la solitude, et les moyens que l'on prend pour ne plus se sentir seul. »

On tombe amoureux presque malgré soi, comme dans son premier film, *Weekend*, ou alors on cherche l'amour en se consolant auprès de ses amis en attendant, comme dans sa série *Looking*, produite par HBO. Pour ne pas vivre seul, on peut également repousser, par déni, l'évidence de la fin d'une relation de couple, comme dans *45 ans* (*45 Years*).

Dans *Lean on Pete*, c'est la mort d'une cellule familiale et le besoin d'en recréer une autre qui propulsent l'histoire.

Choc émotionnel

D'ailleurs, comme les protagonistes des autres films d'Andrew Haigh, Charley subit un violent choc émotionnel. Dans *Weekend*, c'était la prise de conscience d'un coup de foudre malvenu, dans *45 ans*, c'était la réalisation qu'un mensonge a pourri les racines d'un long mariage. *Lean on Pete*, quant à lui, voit

Charley brusquement privé du semblant de famille qui lui restait.

« Je suis attiré par les personnages passifs. Ça peut paraître bizarre, mais je trouve que c'est représentatif de la vraie vie, sur laquelle on a peu, voire pas, de contrôle. Dans mes films, un événement se produit, et c'est ce qui oblige les personnages tantôt à la remise en question, tantôt à l'introspection, tantôt au mouvement, comme ici. »

Perte de repères

Quoique les deux intrigues ne partagent guère de similitudes, *Lean on Pete* s'inscrit tout particulièrement dans la continuité de *45 ans*. À l'instar de Charlotte Rampling en femme dont l'univers vole en éclats à la découverte d'un secret concernant la défunte fiancée de son mari, Charlie Plummer, qui joue Charley, est confronté à la disparition soudaine de ses repères.

L'une ne peut plus souffrir de voir son reflet dans les yeux de son époux, tandis que l'autre fait désormais face au vide. « On revient à la solitude. Comment fait-on pour se définir lorsqu'il n'y a plus que soi? Lorsqu'il n'y a plus personne pour nous aimer, nous parler, s'occuper de nous? Avec *Lean on Pete*, j'avais l'occasion d'explorer cette préoccupation encore plus en profondeur. Je veux dire par là qu'auparavant, j'ai traité du thème de la solitude sur le plan surtout psychologique, émotionnel. Tandis qu'avec *Lean on Pete*, oui, il y a cette dimension-là, mais il y a aussi toute la question de la précarité, de la pauvreté, du manque de nourriture, d'un toit au-dessus de sa tête: ça, c'est la solitude absolue. »

Optimiste néanmoins

Et Charley et son cheval de traverser déserts, bleds anonymes, quartiers de cités retournés à l'état sauvage...

Comme d'autres cinéastes européens avant lui — on songe au Wim Wenders de *Paris, Texas* —, Andrew Haigh filme ces paysages ruraux et urbains avec une curiosité dénuée de jugement. En amont du tournage, il se promena beaucoup, effectuant le futur trajet de Charley.

« C'était essentiel; ça nourrit le regard. Je suis un maniaque du détail pour tout ce qui se trouve dans mes compositions, même pour ce qui est à peine visible en arrière-plan. Un souci d'authenticité, j'imagine. Je prends le temps qu'il faut, des heures, si nécessaire, pour obtenir la bonne prise. La séquence d'ouverture était réglée de cette façon. Elle est aussi révélatrice, je pense, de toute ma démarche, qui au fond consiste à incarner, en images, l'idée de solitude. »

On le précise, ce ne sont pas là les paroles d'un artiste pessimiste. Car davantage que de la misère humaine, Andrew Haigh montre dans *Lean on Pete* un jeune héros résilient dont l'innocence n'a d'égale que la détermination.

En cela, peut-être le film est-il, après tout, édifiant. Est-ce vraiment là un défaut?

Lean on Pete prendra l'affiche le 20 avril.

OSM
ORCHESTRE
SYMPHONIQUE
DE MONTRÉAL

Présenté par
Hydro
Québec

BILLETS
À PARTIR DE
45\$
taxes en sus

FESTIVAL NORDIQUE

Printemps
nordique
2018

Place
des Arts

Trois concerts pour (re)découvrir des musiques de pays nordiques



24 AVRIL / 20H

Alain Lefèvre dans la
**RHAPSODIE ROMANTIQUE
D'ANDRÉ MATHIEU**

Concert présenté par Yamaha Canada Musique



25 AVRIL / 20H

**LE CONCERTO POUR VIOLON
DE TCHAIKOVSKI**
interprété par Augustin Hadelich

Concert présenté par Cogeco



26 AVRIL / 20H

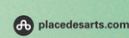
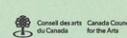
CONTES ET LÉGENDES DU NORD
Une création mondiale de
Samian et Nicole Lizée, inspirée de
légendes amérindiennes

OSM.CA | 514 842-9951

Partenaire de saison

Partenaires publics

En vente aussi à



La belle captive

Evan Rachel Wood est remarquable dans un récit déstabilisant de prédation au féminin

CRITIQUE
FRANÇOIS LÉVESQUE
LE DEVOIR

Les films portant sur la prédation masculine sont légion. Ceux s'attardant au pendant féminin sont beaucoup moins nombreux, sans doute parce que le phénomène est plus rare. Et là encore, les longs métrages qui s'y risquent optent volontiers pour une approche sulfureuse confinant parfois à la titillation. *Emprise*, de Carlos et Jason Sanchez, constitue une exception, car voilà un drame psychologique qui tente réellement de comprendre, tout en racontant une histoire prenante, ce qui se produit dans l'esprit d'une femme devenue prédatrice.

Emprise (V.F. de *Allure*) met en scène Laura, la vingtaine punk indéterminée, milieu ou fin, qui fait des ménages à domicile pour le compte de la compagnie de son père. Dans l'une des maisons où elle travaille, elle remarque Eva, une adolescente de 16 ans si gracieuse qu'elle en paraît 13.

De compliments sur ses talents de pianiste en joints fumés en cachette en l'absence de la mère d'Eva, Laura s'immisce rapidement dans l'intimité de la jeune fille en mal d'émancipation. C'est d'ailleurs ce que lui fait miroiter Laura lorsque, à l'issue d'une querelle entre Eva et sa mère, elle lui offre de venir s'installer chez elle en cachette, rien qu'un petit moment.

Évidemment, de chantage émotif en séquestration, le « séjour » d'Eva devient permanent.

Jeux de manipulation

Une réalité qu'on voit poindre insidieusement, les cinéastes y allant par petites touches successives. On devine dès le départ les intentions tordues de Laura: l'intérêt, si l'on peut dire, réside dans la manière dont elle s'y prend pour gagner, graduellement, la confiance d'Eva.

À ce chapitre, le scénario des Sanchez érige une gradation crédible des abus, ceux-ci relevant d'abord de la violence psychologique, physique, puis sexuelle. Les jeux de manipulation auxquels s'adonne Laura sont en outre déclinés avec habileté.

Vedette de la série *Westworld*, Evan Rachel Wood incarne cet être perturbé avec un brio sidérant. Comme Anthony Perkins qui conférait une vulnérabilité touchante au psychopathe Norman Bates dans *Psychose* (*Psycho*), Wood suggère dans certaines scènes un mélange troublant de déni et de sincérité.

Avec ses yeux immenses et son apparence délicate, Julia Sarah Stone compose une victime dont la geôle physique devient mentale. Sa psyché assiégée, et syndrome de Stockholm aidant, Eva se conforme, se convainc.

En parallèle, le film explore la relation entre Laura et son père, dont on en vient à comprendre qu'il a abusé d'elle, enfant. Abordé au moyen d'allusions plutôt que d'explications, cet aspect ne vise pas tant à excuser les agissements de Laura qu'à les expliquer, en partie.

Pas de débordement

On l'a mentionné d'office, au cinéma, les prédateurs sexuels sont générale-



Evan Rachel Wood incarne Laura avec un brio sidérant. Julia Sarah Stone compose une victime dont la geôle physique devient mentale.

LES FILMS SÉVILLE

ment des hommes. Qu'il s'agisse d'une femme obsédée par une autre femme comme dans *Fenêtres sur New York* (*Windows*), ou qui poursuit un homme de ses avances non sollicitées comme dans *Harcèlement* (*Disclosure*), ou qui, encore, s'éprend de l'un d'eux jusqu'à en perdre la raison comme dans *Liaison fatale* (*Fatal Attraction*), les versions féminines virent trop souvent au grand guignol.

Il est des exceptions, par exemple *Anna M.*, avec Isabelle Carré en érotomane, voire *Elle*, avec Isabelle Huppert, selon la lecture que l'on fait du film.

De la substance

Quoi qu'il en soit, *Emprise* évite tout débordement, misant à fond sur la suggestion — y compris quant à la pédophilie implicite de Laura — pour forger un climat étouffant propice au développement d'une folie à deux.

La proposition est certes glauque, mais elle ne sombre jamais dans le sordide. Pour qui ne craint pas de

s'aventurer dans les méandres tortueux d'un esprit malade, ce premier long métrage ne manque ni de substance ni de qualités cinématographiques (mention à la direction photo de Sara Mishara).

Il convient cependant d'insister sur le fait qu'*Emprise* n'est pas pour tout le monde. D'autant que les frères Sanchez forcent le spectateur à arrimer son regard au point de vue de Laura.

Cette dernière qui s'en tire à bon compte à l'issue d'une fin ouverte pas tant gênante sur le plan moral, la licence artistique devant primer, que frustrante sur le plan dramaturgique.

C'est là la principale faiblesse d'un film aussi inconfortable que fascinant.

Emprise (V.F. de Allure)

★★★ 1/2

Drame psychologique de Carlos et Jason Sanchez. Avec Evan Rachel Wood, Julia Sarah Stone, Denis O'Hare, Maxim Roy, Joe Cobden. Québec, 2017, 105 minutes.

la Sams
Musique
Santé
Bien-être

OFFRE SPÉCIALE
2 BILLETS
POUR 30\$

LE 7^e ART
PAR LA MUSIQUE

CONCERT-BÉNÉFICE
Théâtre Corona - 18 avril 2018, 19 h

LE PLUS GRAND RÉSEAU DE MUSICIENS PROFESSIONNELS PRÉSENTANT DES CONCERTS EN MILIEU DE SANTÉ AU QUÉBEC

L'occasion d'entendre parmi les meilleurs musiciens de Montréal, réunis autour d'une même cause. Invités spéciaux : Serhiy Salov et Gabriel Thibaudeau

www.samsante.org

LE TRIDENT
LE THÉÂTRE DE LA CAPITALE
SAISON 2018-2019

ABONNEZ-VOUS!

LETRIDENT.COM | 418 643-8131 | DIRECTION ARTISTIQUE ANNE-MARIE OLIVIER

Les maux pour le dire

La conviction d'une écrivaine à succès de pouvoir sauver une jeunesse désabusée

CRITIQUE
ANDRÉ LAVOIE
COLLABORATEUR LE DEVOIR

L'atelier semble un prolongement direct du film le plus auréolé de Laurent Cantet, *Entre les murs*: le difficile rapport maître-élèves, l'éducation comme vecteur d'émancipation, la littérature pour donner du sens à une vie.

Or, *L'atelier* s'inscrit aussi dans une démarche politique qui traverse toute son œuvre, et ce, depuis l'émouvant *Ressources humaines* (1999), qui illustre avec brio le schisme qui sépare les enfants de leurs parents lorsqu'ils accèdent à une autre classe sociale grâce aux diplômes. C'est aussi ce gouffre qu'il met en scène dans ce drame gorgé de soleil, celui du sud de la France, à l'ombre des chantiers navals de La Ciotat dont le silence et la décrépitude témoignent d'un passé industriel autrefois glorieux, aujourd'hui lointain.

Les jeunes qui fréquentent — un peu de force, mais moyennant rétribution — le stage d'écriture de l'auteur à succès Olivia (Marina Foïs, solide) portent en eux cette histoire et surtout ses suites, celles d'un avenir bouché, d'un présent marqué par la violence, le racisme et l'ennui. Et s'ils forment un condensé métissé du pays, ces grands ados semblent unis par l'anxiété, sans pour autant l'exprimer de la même façon. C'est d'ailleurs le cas d'Antoine (Matthieu Lucci, éloquent dans son mutisme), vite repéré par Olivia qui voit en lui un participant doué, pas insensible non plus à son charme athlétique. Sa plume, acérée, vitriolique, place ses camarades sur la défensive, rebutés aussi par son mépris à peine voilé. Cet aspect séduira Olivia bien davantage que son physique, vite intriguée par son tempérament mystérieux, en partie éclairé par sa vie 2.0, pas mal moins pudique, proche des idées de l'extrême droite.

Laurent Cantet et son fidèle coscénariste également réalisateur Robin Campillo (*120 battements par minute*) scrutent le quotidien étrange et morose de ce garçon, laissant volontairement en retrait les autres jeunes, de même qu'Olivia. Cette figure d'autorité se situe tout de même au cœur de cette dynamique particulière, à la fois rassembleuse et objet de curiosité par son accent, ses manières et la villa opulente où elle est logée. Parfois dépassée, souvent fascinée, quelques moments furtifs témoignent de ses petites misères d'artiste, éclairant, mais jamais de façon explicite, les raisons de sa présence hors des salons parisiens et ce qu'elle pourrait trouver au contact de ces écrivains d'occasion qui croyaient jusque-là n'avoir rien à dire.

Ce qu'ils expriment, dans leurs écrits pas si maladroits et autour de la table dans un langage coloré empreint de frustrations, c'est la réalité d'une société rongée par plusieurs maux que *L'atelier* décortique avec finesse, sans moralisme ni grandiloquence. La présence visuelle de cette ancienne cathédrale de la force ouvrière — aujourd'hui recyclée en garage pour yachts de millionnaires... — constitue le décor à la fois triste et majestueux d'une dérive sociale.

Moins espiègle qu'*Entre les murs* de par la petitesse du groupe, la personnalité introvertie de l'écrivaine et le cadre estival qui appelle à l'indolence, *L'atelier* écrit une page de la France au présent. Pas toujours glorieuse, flirtant avec les angoisses du film noir et sans offrir de réponses rassurantes. Ce n'est ni la finalité de la littérature ni celle du cinéma de Laurent Cantet.

L'atelier
★★★★

Drame de Laurent Cantet. Avec Marina Foïs, Matthieu Lucci, Warda Rammach, Olivier Thourret. France, 2017, 113 minutes.



L'atelier écrit une page de la France au présent.

PIERRE MILON / MK2 MILE END



Charlotte Gainsbourg endosse le rôle de la mère avec une grande dévotion.

AZ FILMS

La femme de sa vie

Adaptation à grand déploiement d'un roman qui commande tous les excès

CRITIQUE
ANDRÉ LAVOIE
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Romain Gary n'est pas seulement considéré comme l'un des plus grands écrivains français, mais aussi l'un des plus mythomanes. L'affaire Émile Ajar, ce pseudonyme qui lui a permis d'obtenir un deuxième Goncourt avec *La vie devant soi* après celui pour *Les racines du ciel*, en camoufle d'autres, dont ses extravagances avec sa propre histoire dans *La promesse de l'aube*. Que certaines péripéties de ce livre puissent relever de la pure fiction ne doit pas faire ombrage au talent de son auteur, à la puissance de sa voix et à son amour pour sa mère — elle-même une prodigieuse mythomane !

Eric Barbier, un habitué du polar (*Le serpent, Le dernier diamant*), s'est octroyé un spectacle à grand déploiement comme le cinéma français s'en offre à l'occasion, lui permettant de reconstituer la dimension épique de cette histoire de conquêtes : celle d'un homme face à la femme qui a tout donné et tout fait pour lui, et d'un étranger aux origines russes et polonaises face à la France. Ceux qui fréquentent l'œuvre de Gary savent déjà que la première bataille fut la plus exigeante !

Tout comme Jules Dassin l'a fait avec Melina Mercouri dans une première adaptation en 1970, c'est la mère, Nina, qui vampirise cette épopée débutant en Pologne, alors qu'elle et son jeune fils ont fui Moscou et les soubresauts de la révolution bolchevique. C'est dans ce monde enneigé et hostile qu'éclate la démesure de cette actrice ratée, pauvre, mais roublarde et pleine d'ambition pour son petit Romain : il sera tout à la fois héros de guerre, écrivain et ambassadeur de France. Pour y parvenir, Gary n'a pas ménagé les détails et les détours, mais l'adaptation de Barbier se fait forcément plus expéditive, sans pour autant lésiner sur

les débordements affectifs de cette femme qui ne craint jamais le ridicule lorsqu'il s'agit d'aimer, de célébrer et de protéger son fils.

Celui-ci grandira de plus en plus étouffé par cette dévotion dévorante, quittant Nice pour tenter de conquérir Paris, et ensuite de sauver la France de la folie nazie, l'épisode le plus flamboyant où le cinéaste, de l'Afrique à Londres en passant par le ciel de la Manche, s'en donne à cœur joie. Chaque parenthèse géographique est marquée d'une lumière différente, accentuant le passage du temps sur une Europe basculant des espoirs enivrants des lendemains de la Première Guerre mondiale à la noirceur de la Deuxième. Le jeune artiste tourmenté est défendu d'une fois à l'autre par un nouvel interprète jusqu'à Pierre Niney, cet acteur caméléon (*Frantz, Yves Saint Laurent*).

S'il ressemble un peu au célèbre écrivain dans sa tendre jeunesse et aux heures les plus sombres, Niney accepte de se glisser dans la peau d'un homme qui n'en est pas tout à fait un, car infantilisé, et vénéré, par cette tigresse que rien n'arrête, surtout pas l'antisémitisme.

Et qui aurait parié que Charlotte Gainsbourg était celle qui pouvait défendre ce personnage haut en couleur, digne de Madame Rosa dans *La vie devant soi*? L'actrice, souvent cantonnée dans un registre indolent, loin des rôles de composition, mord dans cette occasion unique de balayer son image d'ingénue sur qui le temps n'a pas d'emprise. Derrière les bourrures, le teint blafard et un curieux accent pas toujours convaincant, elle endosse ce rôle avec une dévotion qui commande le respect.

La promesse de l'aube

★★★★ 1/2

Drame biographique d'Eric Barbier. Avec Charlotte Gainsbourg, Pierre Niney, Jean-Pierre Darrousin, Didier Bourbon. France, 2017, 130 minutes.

14 | Culture Notre sélection cinéma en salle

Les nouveautés sont en rose

Isle of Dogs

★★★★ 1/2

Wes Anderson pratique-t-il l'animation en dilettante? Officiellement, oui, puisqu'il s'agit de son deuxième long métrage, après *Fantastic Mr. Fox*, à s'aventurer sur ce territoire. En pratique, non, tant son cinéma ressemble à un formidable puzzle de techniques, avec des personnages résolument bédésques. Les chiens sont cette fois les grandes vedettes de cette étonnante fantaisie aux accents japonais, où l'on reconnaît ses images comme autant de fresques avec ces figures figées dans le paysage, toutes pleines d'humour, d'insolence et d'esprit (parfois de bottine). Nourri d'un futurisme nippon sorti de la télé des années 1970, le cinéaste puise aussi dans les films de samouraïs et sa cinéphilie américaine (bonjour *Citizen Kane*) pour concocter une histoire déjantée où propagande, survie et complots en tous genres se mélangent. Comme à l'habitude, sa grande famille d'acteurs fabuleux (Frances McDormand, Bill Murray, Edward Norton, etc.) répond à l'appel, et fait merveille.

André Lavoie

L'atelier

★★★★

Ce n'est pas tout à fait une copie conforme de son film le plus célèbre, *Entre les murs*, mais on retrouve quelques-unes des préoccupations du cinéaste de *Ressources humaines* et *Vers le sud*: l'éducation, la littérature, le choc des classes sociales. Sa démonstration, sous le chaud soleil du sud de la France et à l'ombre des chantiers navals de La Ciotat, s'effectue en délicatesse, mais sans complaisance, avec cette curieuse dynamique de groupe où trône une romancière à succès (solide Marina Foïs). Dans ce petit laboratoire de création littéraire, des jeunes dont l'avenir semble sombre réussissent tout de même à trouver les mots pour le dire. Parmi eux, Antoine (Matthieu Lucci, un nouveau venu étonnant), doué mais tourmenté, fascine de plus en plus l'écrivaine, et pas seulement pour son charme athlétique. Une page écrite avec grande finesse sur quelques-uns des maux qui rongent la France d'aujourd'hui.

André Lavoie

Cheval indien (V.F. de Indian Horse)

★★★★

Si le hockey apparaît trop souvent comme une religion, elle peut aussi être source de fierté, de réconfort, voire une planche de salut, même pour les peuples autochtones. Ce n'est pas le seul aspect étonnant du roman de Richard Wagamese, et encore moins du film de Stephen S. Campanelli, un as de la *steadicam* souvent complice de Clint Eastwood, adaptant avec souffle et beauté ce récit qui illustre un parcours douloureux, dont celui dans l'enfer des pensionnats. Trois acteurs talentueux se succèdent

pour incarner Saul, jeune prodige sur la patinoire arraché à sa famille, croyant trouver son salut un bâton de hockey dans les mains. La rédemption s'avérera toutefois difficile sur la glace vive du racisme et de l'intolérance, le tout servi avec une virtuosité visuelle qui ajoute un éclat brillant à ce récit touchant et tragique.

André Lavoie

Bloqueurs (V.F. de Blockers)

★★★★

Le bal des finissants: plusieurs adolescents célèbrent la fin d'une étape importante, et d'autres le début d'une grande délivrance! La scénariste de *Pitch Perfect* et de la série *30 Rock*, Kay Cannon, pour la première fois derrière la caméra, fait de l'événement un immense moment de pure rigolade irrévérencieuse. Car un trio de parents dominé par l'excellente Leslie Mann s'inquiète d'apprendre que leurs filles adorées, amies depuis l'enfance, ont choisi ce moment festif pour perdre leur virginité. En bons parents hélicoptères, ils vont surveiller de près leur progéniture, une escapade nocturne au pays des angoisses familiales, des valeurs maritales et des mystères de la sexualité. Le tout livré avec une abondance de fluides douteux, de pirouettes rocambolesques (bonjour *The Fast & The Furious*) et de situations cocasses qui dépassent parfois en audace *Bridesmaids*: personne ne croyait la chose possible.

André Lavoie

La villa

★★★★

Après quelques détours, certains plus heureux que d'autres, Robert Guédiguian (*Marius et Jeannette*, *Les neiges du Kilimandjaro*) revient à sa petite musique marseillaise, celle qui l'a fait connaître et avec laquelle il excelle. Portrait de famille hautement dysfonctionnelle (ne le sont-elles pas toutes?), réunion obligée autour d'un père gravement malade, il s'agit surtout d'une radiographie mélancolique d'une France en transformation, bazardant toujours plus son passé. Les personnages du cinéaste ressemblent une fois encore à des résistants, écorchés par les malheurs, rattrapés par un présent agité (dont celui de jeunes migrants risquant leur vie sur la Méditerranée), défendus par sa belle ribambelle d'acteurs que l'on aime tant, Ariane Ascaride au premier chef, ici en actrice endeuillée et distante.

André Lavoie

La mort de Staline (V.F. de The Death of Stalin)

★★★★

La mort de Staline brode des faits « alternatifs » (c'est de circonstance) autour de la course à la succession du célèbre tyran dans une URSS angoissée et paranoïaque. Inspiré par une bande dessinée de Fabien Nury et Thierry Robin, le film d'Armando Iannucci s'inscrit dans la continuité de l'œuvre de ce brillant satiriste politique (*Veep*) qui n'a pas son pareil



Cheval indien (V.F. de Indian Horse), de Stephen S. Campanelli

ENTRACT FILMS

pour mettre en place et en scène les fourberies des gros comme des petits joueurs de la classe politique. Caste privilégiée qu'il n'épargne pas, ses personnages étant en effet mesquins, pleutres et incompetents. Ici, l'humour noir domine, car sous la surface désinvolte couve une gravité, pour ne pas dire une horreur, certaine. Cela, afin de rappeler non seulement que le pouvoir corrompt, mais qu'il est des êtres à qui l'on ne devrait jamais le confier. Échos contemporains?

François Lévesque

Player One (V.F. de Ready Player One)

★★★★

En 2044, la surpopulation sont telles que l'humanité vit dans des bidonvilles. Pour s'évader, les gens passent leur temps dans l'Oasis, un univers virtuel foisonnant. Avant sa mort, le créateur de l'Oasis y a caché un jeu de pistes à l'issue duquel le vainqueur en héritera. Une vile corporation cherche à se l'approprier, cela, alors que Wade commence à percer ses mystères dont le créateur, ayant grandi dans les années 1980, a truffé l'environnement numérique de références au cinéma de cette décennie. Devant le ludique et captivant *Ready Player One*, un constant: Spielberg a eu du plaisir à tourner ce film. Mine de rien, on a du mal à se rappeler quand on a ressenti cela devant une de ses productions récentes. Ce qui n'enlève rien à leurs mérites techniques ou dramatuGeraldine Viswanathanrgiques. Il est plutôt question d'une qualité insaisissable, que l'on détecte parce que ce plaisir du réalisateur de *E.T.* est contagieux.

François Lévesque

Les lettres de ma mère

★★★★

Il y a quelque chose d'émouvant, mais aussi d'impudique, à parcourir la correspondance de quelqu'un d'autre, sur-

tout lorsqu'il s'agit de sa mère. Celle de Serge Giguère, 15^e enfant d'unGeraldine Viswanathane famille qui en compte 16!, a écrit avec générosité et franchise à l'un de ses fils destiné à la prêtrise. Le cinéaste a mis la main sur cette précieuse correspondance, très éloquente sur la vie des femmes au tournant des années 1950, et surtout révélatrice des rapports complexes de cette besogneuse dévouée, et pas très diplomate!, avec son imposante fratrie. En filigrane, avec de petites trouvailles visuelles et la voix de Muriel Dutil, choix judicieux pour incarner l'archétype de la matriarche canadienne-française, c'est à la fois l'histoire du Québec et celle de Giguère qui s'entremêlent avec délicatesse. La même qui parcourt tous ses films (*Oscar Thiffault*, *Le roi du drum*, *Le mystère Macpherson*) depuis tant d'années.

André Lavoie

Emprise (V.F. de Allure)

★★★★ 1/2

Laura, une vingtenaire perturbée qui effectue des ménages à domicile, jette son dévolu sur Eva, la fille de 16 ans de l'une de ses clientes. Profitant des tensions entre ces dernières, Laura s'immisce subrepticement dans l'intimité d'Eva. L'adolescente accueille avec reconnaissance la sollicitude de la jeune femme, qui lui offre de venir s'installer chez elle, en cachette, pour un petit moment. De chantage émotif en séquestration, le « séjour » devient permanent. Procédant par petites touches successives et par suggestion, y compris quant à la pédophilie implicite de Laura, les frères Sanchez forgent un climat étouffant, propice entre autres au développement d'un syndrome de Stockholm. En dépit d'une fin un peu bancal, ce premier film glauque mais jamais sordide ne manque ni de substance ni de qualités cinématographiques. Evan Rachel Wood est qui plus est remarquable en prédatrice hantée.

François Lévesque

La promesse de l'aube

★★★★ 1/2

À une époque pas si lointaine, les adaptations des romans de Romain Gary se succédaient à un rythme effréné. Eric Barbier, un habitué du polar (*Le serpent*, *Le dernier diamant*) y revient, et avec panache, dans cette relecture de son célèbre roman autobiographique brouillant une fois de plus la ligne entre vérité et fiction. Ce qui était vrai dans le livre apparaît aussi à l'écran: l'amour excessif et inconditionnel d'une femme brisée par la vie et l'Histoire (de la révolution bolchevique à la Deuxième Guerre mondiale) pour son fils, à qui de grandes choses sont destinées. Beaucoup d'épisodes sont forcément sacrifiés, mais demeure cette relation fusionnelle dans une Europe en déroute, de la Pologne à Nice avec détours en Afrique et au Mexique. Un spectacle à grand déploiement qui peut compter sur le solide Pierre Niny en écrivain militaire à l'âge adulte, et surtout une étonnante

Charlotte Gainsbourg dans un premier grand rôle de composition, celui de la mère dévorante.

André Lavoie

Grand cru

★★★ 1/2

Les grands amateurs de bons vins le connaissent depuis longtemps, mais tous les autres auraient intérêt à en savoir plus sur le parcours singulier de Pascal Marchand. Devenir un vigneron pour un Lavallois ressemble déjà à un petit exploit, mais s'établir dans la mythique région de Bourgogne en France pour concocter d'excellents crus dont la qualité est partout célébrée, voilà qui est exceptionnel. Au début des années 1980, cet « aspirant poète » ne se doutait pas qu'en faisant les vendanges, il y trouverait sa vocation, s'intégrant à un monde empreint de traditions, peu porté à laisser les étrangers dicter le cours des choses. Marchand va le faire en revenant à l'essentiel, aux traditions paysannes, celles d'avant les pesticides, un choix courageux mis à rude épreuve en 2016 devant une nature déchaînée et déréglée. C'est d'abord l'histoire d'un succès pas ordinaire, mais surtout le récit d'un homme passionné dont l'ambition dévorante ne broie jamais les autres ni la terre.

André Lavoie

La Bolduc

★★★ 1/2

Mary Travers est passablement moins connue que La Bolduc: la première, fière Gaspésienne aux racines irlandaises, femme au foyer, mère souvent endeuillée, fut toujours éclipsée par la seconde, une des premières grandes vedettes de la chanson d'ici. Ces deux facettes sont réunies grâce à François Bouvier (*Histoires d'hiver, Paul à Québec*), transformant cette observatrice de la misère des années 1930 en véritable héroïne féministe, même si l'interprète de *La bastringue* dictait surtout sa conduite, et ses ambitions artistiques, par pur instinct de survie, pour elle et sa famille. Cet aspect quelque peu plaqué d'une biographie qui couvre principalement ses années conjugales, de gloire et de déchéance physique à cause de la maladie laisse voir une femme de tête autant que de cœur. Son talent, que plusieurs ont longtemps jugé de haut, éclate le temps de quelques scènes magnifiques, et d'autres émouvantes, laissant poindre celui de Debbie Lynch-White dans un rôle qui lui va comme un gant.

André Lavoie

Louise Lecavalier. Sur son cheval de feu

★★★ 1/2

Quiconque a vu danser Louise Lecavalier n'a pu qu'être ébloui par sa présence magnétique, par sa musicalité frénétique et par sa grâce atypique. La danseuse et chorégraphe fait l'objet d'un hommage explorant la richesse et la complexité de son art. Avec une touchante modestie, l'ex-muse d'Édouard Lock et danseuse étoile de La La La

Human Steps livre les moments forts et difficiles de sa carrière dans ce superbe portrait de Raymond St-Jean. Si ses propos, jumelés à ceux d'amis danseurs, dont ceux, émouvants, de Marc Béland, séduisent par leur chaleureuse simplicité, c'est lorsque que la caméra de Jean-François Lord met en lumière la danse que le film prend tout son sens. Par sa mise en scène favorisant les plans larges, les ralentis judicieux et mouvements subtils de caméra, le directeur photo révèle la finesse et la fulgurance de la gestuelle de cette artiste incomparable tout en en préservant le mystère. Fascinant.

Manon Dumais

Avec amour, Simon (V.F. de Love, Simon)

★★★

Simon, 17 ans, cache un secret à sa famille et à ses amis: il est gai. Mis au courant par inadvertance, un camarade de classe décide de le faire chanter. Présenté comme la première comédie romantique gaie pour adolescents produite par Hollywood (bien après les percées du cinéma indépendant), *Avec amour, Simon* est dans cette niche précise, oui, un film précurseur. Ça n'en fait pas un grand film. Une réalisation générique et un désir net de ne pas choquer se traduisent par un manque de mordant. Dans cet univers-là, un enjeu comme l'intimidation est vite réglé et la violence homophobe n'existe pas. Idem pour les réactions des proches, idéales, voire idéalisées. Cela étant, dans un pays où le président a démantelé différentes politiques visant à contrer la discrimination envers la communauté LGBTQ, un film comme celui-ci fait œuvre utile. Qui plus est, le récit est attendrissant, drôle, et les jeunes interprètes sont formidables.

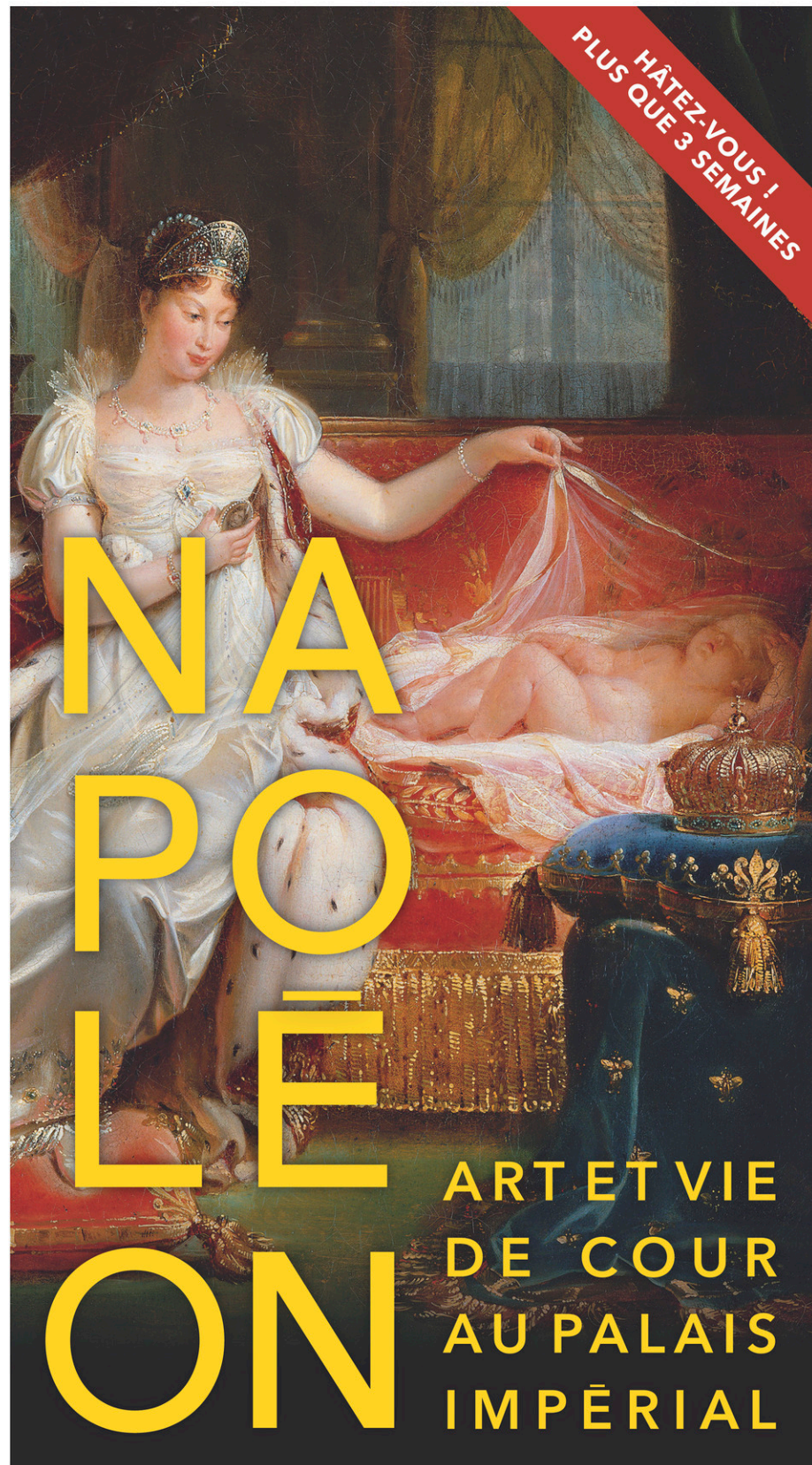
François Lévesque

Un coin tranquille

★★

Dotés d'une ouïe surdéveloppée, des extraterrestres attaquent les humains au son. Retranchés dans leur ferme, les Abbott ont réussi à éluder les créatures aveugles mais redoutables. Or, alors que la mère va accoucher et que le père est allé secourir leurs deux enfants, les monstres cernent les bâtiments. Prémisses originales pour ce film écrit, réalisé et joué par John Krasinski qui, pas fou, s'est donné un rôle de saint père un brin appuyé, sans toutefois négliger sa conjointe à la ville, Emily Blunt, qui offre une interprétation finement modulée. Riche en moments d'autant plus tendus que le moindre bruit peut être fatal, le film s'effondre, ô ironie, à chaque réplique parlée. En guise de trame, Krasinski offre davantage une succession d'affrontements horribles qu'un récit cohésif. À terme, les amateurs de frissons tentés par le concept risquent d'être déçus par l'exécution. Au moins pourront-ils sursauter en toute quiétude.

François Lévesque



HÂTEZ-VOUS!
PLUS QUE 3 SEMAINES

« À Montréal, une nouvelle exposition offre un portrait somptueux de la vie de cour sous le règne de l'empereur. »

– The Wall Street Journal

« L'exposition de Montréal recrée la splendeur et le romantisme de la cour de Napoléon. Mais au-delà de la splendeur, l'exposition explique la manière dont la cour servait d'instrument de propagande par la création et la promotion de représentations du pouvoir impérial. » – The Art Newspaper

UNE PRÉSENTATION DE

BANQUE
NATIONALE

EN COLLABORATION AVEC

metro

MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
MONTREAL

TOURISME /
MONTREAL

GRAPHICS
eMOTION

France et Raymond
ROYER

AIR CANADA

M

Bell

Une exposition organisée et mise en tournée par le Musée des beaux-arts de Montréal avec la participation du Château de Fontainebleau et le soutien exceptionnel du Mobilier national de France. Le Musée remercie le ministère de la Culture et des Communications du Québec et le Conseil des arts de Montréal pour leur soutien constant. | Joseph Franque, *L'impératrice Marie-Louise veillant sur le sommeil du roi de Rome* (détail), 1811. Musée national des châteaux de Versailles et de Trianon. Photo © RMN-Grand Palais / Art Resource, NY / Daniel Arnaudet

La vie seconde des images

Avec le collectif Outre-vie, la photographe Raymonde April regarde en arrière pour imaginer le futur



ENTREVUE
JÉRÔME DELGADO
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Ils sont six. Autour de la table comme devant l'objectif de la collègue Marie-France. Mais ils auraient pu être plus que le double : ce sont 13 têtes qui composent le collectif Outre-vie, dit aussi Afterlife.

Aucun collectif d'artistes ne ressemble à Outre-vie. Et le groupe fondé en 2013 par la photographe Raymonde April ne se démarque pas que par le nombre impressionnant de ses membres.

Sous leur appellation à mille interprétations — parle-t-on de mort, de spiritisme, de vie céleste ou de quoi encore? —, les 13 artistes entretiennent un rapport plus doux qu'aigre avec l'inconnu, l'indicible, l'imprévisible. Tout ça dans la bonne humeur, sans un quelconque mysticisme. Et autour d'un bon repas.

« Notre point commun... Qu'est-ce qu'ils ont dit, eux? » demande Raymonde April, qui revient à la table après sa séance photo en solo. « La bouffe! » finit-elle par clamer, sous un approbateur rire collectif.

Repas, voyages, retraites à la campagne, c'est à ce rythme que vogue



Aucun collectif d'artistes ne ressemble à Outre-vie. Et le groupe fondé en 2013 par la photographe Raymonde April (au centre) ne se démarque pas que par le nombre impressionnant de ses membres.

MARIE-FRANCE COALLIER LE DEVOIR

Outre-vie. Au menu aussi, bien sûr, des moments de prises de vue et des discussions autour d'une tonne d'images puisque, il faut le dire, le collectif en est un de photographes. Avec treize paires d'yeux, imaginez

la quantité d'images. L'exposition *Outre-vie/Afterlife*, qui ouvre samedi au Centre Optica, en donne la preuve.

Pourtant, le groupe, qui ne fabrique pas des œuvres à 26 mains, ne carbure pas à la productivité. Les

C'est comme *La nuit américaine* de Truffaut. On est une gang, chacun a quelque chose à faire. C'est une fiction qui se construit dans le récit. Les gens sont là pour prendre des photos, puis en deviennent le sujet.

RAYMONDE APRIL



images sont issues des pratiques individuelles de chacun, mais l'important n'est pas de savoir qui fait quoi. Si les escapades à Kamouraska ont abouti en expositions (dont une à ciel ouvert, en Inde), elles se tiennent

à la bonne franquette, sans programme préétabli. Au point que les plus cartésiens finissent par lancer: «Qu'est-ce qu'on fait maintenant?»

Images éternelles

Outre-vie n'est une affaire ni de fantômes ni de spiritualité. L'évocation d'une seconde vie concerne non pas les individus, mais les images, d'où l'appel aux archives, lointaines comme proches. Au-delà du recyclage propre à notre époque, le groupe explore un espace méconnu.

Source d'un souvenir ou clé d'une histoire inventée, les photos jouent un double rôle. «Elles ont leur propre vie, explique Raymonde April. Elles transforment la mémoire qu'on a d'elles; ça devient la réalité qu'on raconte aux autres après.»

Pour Jinyoung Kim, une des plus jeunes membres d'Outre-vie, «regarder en arrière nous incite à imaginer le futur que nous souhaitons». Image tirée du passé, tournée vers l'avenir, le temps, ainsi compressé, est un vibrant appel à la vie.

C'est dans la poésie de Marie Uguay, et non dans un manuel d'occultisme, que Raymonde April a puisé le nom du collectif. «L'outre-vie, écrit l'auteure décédée en 1981, c'est quand on n'est pas encore dans la vie, qu'on la regarde, que l'on cherche à y entrer. On n'est pas morte mais déjà presque vivante [...] dans ce passage hors frontière et hors temps qui caractérise le désir.»

Un making of sans fin

Loin de l'obligation de résultat, Raymonde April valorise le vivre ensemble, depuis toujours. Femme de *gang*, dirait-on de la cofondatrice de La Chambre blanche, premier centre d'artistes de Québec. Dans sa photographie si intimiste, le principe se manifeste souvent par des scènes de groupe.

«[Une telle scène], c'est comme *La nuit américaine* de Truffaut. On est une *gang*, chacun a quelque chose à faire, dit celle qui voit ces photos comme une mise en abyme. C'est une fiction qui se construit dans le récit. Les gens sont là pour prendre des photos, puis en deviennent le sujet.»

«Être ensemble, c'est un *making of*. On est toujours du côté du devenir de la chose, et non du côté de



Photo principale page de gauche:

Jinyoung Kim, *Watching Birds*, 2015.

Ci-dessus: Raymonde April, *Portrait de groupe à la Société des Plantes*, 2014.

À droite: aperçu des nombreuses archives.

RAYMONDE APRIL



l'affaire finie», poursuit-elle.

C'est dans le grand bassin de l'Université Concordia, où elle enseigne depuis 1985, que Raymonde April a choisi chaque membre du collectif, pour la plupart parmi ses ex-étudiants. Ceux-ci ont accepté, malgré l'opacité du projet.

«Nous avons une petite idée de ce qu'on ferait et en même temps ce n'était pas clair. Le projet avait quelque chose d'ouvert qui nous encourageait à y participer», estime Chih-Chien Wang.

Jessica Auer acquiesce et apprécie: «On n'avait ni limites, ni structure, ni but spécifique. Pour travailler

comme ça, on doit être prêt à partager. On fait des œuvres et on les abandonne au groupe. Ça devient un travail anonyme.»

«C'est vrai, on ne savait pas trop ce qu'on faisait là, mais on faisait confiance à Raymonde», complète Marie-Christine Simard, qui qualifie la méthode April de particulière. «On est comme en apesanteur, dans l'écoute et l'attention», précise-t-elle.

Pour Raymonde April, la création vient en parlant. Elle n'est ni voyante ni chef spirituelle, mais elle aime bien l'image de l'ectoplasme pour décrire sa vision.

«L'ectoplasme, dit-elle, c'est le truc

Sortir du garde-robe

Paysages, portraits de groupe, compositions avec objets, gros plans sur des détails... Les images du collectif Outre-vie/Afterlife sont un vaste panorama des sujets et des manières de la photographie actuelle. Né en 2013, le groupe formé de 13 artistes de plusieurs générations n'en est pas à ses premières activités, bien que Raymonde April qualifie la période en cours de «sortie du garde-robe».

Après les expositions *Ateliers croisés: Mariette Rousseau-Vermette et Claude Vermette...* (2015) et *Seuls, ensemble* (2016), ainsi qu'une participation à la biennale de photo de Mumbai, en Inde (2017), Outre-vie fait une triple sortie ce printemps: une projection à la Cinémathèque québécoise (début avril), une expo à Optica et une publication aux Éditions VU. Le collectif ne fait que dans la photo.


L'ouvrage de 266 pages rend bien compte de l'éclectisme d'Outre-vie, dont la pratique le situe quelque part entre le documentaire, la fiction, le récit intimiste et l'écrit, notamment à travers un «lexique conceptuel» plutôt riche. Inventif jusqu'à sa manière d'assumer son bilinguisme.

qui flotte autour de la table dans une activité de spiritisme. Cette chose, c'est aussi la création. On parle, on échange des idées, puis tout à coup quelque chose commence à exister, émerge.»

L'ectoplasme ne fait pas l'œuvre, mais ouvre une porte. Et repose sur une seule foi, celle du temps et des conversations qui «se répètent, se recourent, recommencent». «Afterlife, selon l'éminente photographe, c'est la potentialité de produire quelque chose.» Sans fin, jamais.

Outre-vie/Afterlife

Au Centre Optica, 5445, avenue De Gaspé, du 14 avril au 16 juin.



D'APRÈS LE ROMAN DE

DOSTOÏEVSKI

L'IDIOT

UNE CRÉATION DE **ÉTIENNE LEPAGE**
ET **CATHERINE VIDAL**


AVEC PAUL AHMARANI, FRÉDÉRIC BLANCHETTE, EVELYNE BROCHU, HENRI CHASSÉ
FRANCIS DUCHARME, RENAUD LACELLE-BOURDON, SIMON LACROIX
DOMINIQUE LEGLERC, MACHA LIMONCHIK, PAUL SAVOIE, DAVID STRASBOURG, REBECCA VACHON
ASSISTANCE À LA MISE EN SCÈNE ET RÉGIE ALEXANDRA SUTTO

DERNIÈRES CHANCES!

MAR 17 AVRIL À 19 H 30
MER 18 AVRIL À 20 H

[...] TEXTE TRÈS VIF ET PLEIN D'HUMOUR [...]
UN PREMIER RENDEZ-VOUS AU TNM RÉUSSI POUR
LE JEUNE DUO LEPAGE-VIDAL... — *Voir.ca*

LES DÉBUTS DE CATHERINE VIDAL AU TNM
AVEC *L'IDIOT* ÉBLOUISSENT [...] — *Le Devoir*



L'art de se faire entendre

Katrie Chagnon invite à prendre conscience des conditions d'existence d'une œuvre

CRITIQUE
NICOLAS MAVRIKAKIS
 COLLABORATEUR LE DEVOIR

Dans l'exposition intitulée *Qui parle?/Who Speaks?* la commissaire Katrie Chagnon nous invite à explorer des œuvres récemment acquises par la galerie Leonard et Bina Ellen. Ces œuvres abordent à leur manière — que l'on qualifierait de postmoderne — la notion d'engagement artistique. Voilà un terrain glissant...

Comment un artiste peut-il faire un art vraiment engagé et qui surtout mobilisera ses spectateurs? Simple-ment en abordant des sujets politiques et sociaux? Plusieurs des œuvres présentées le font. Par exemple, la vidéo *Seraphine, Seraphine* de Krista Belle Stewart parle de l'aliénation des autochtones. Mais n'est-on pas en train de prêcher à ceux qui sont déjà en accord avec ces valeurs? A-t-on déjà vu des cohortes de visiteurs entrer dans une expo et en ressortir avec des idées totalement différentes?

Voilà une problématique délicate, surtout en ces temps où l'opinion publique est très polarisée. Nous assistons à la fois à une évolution majeure des mentalités en ce qui concerne les questions identitaires autochtones, féministes, sexuelles, mais aussi à un *backlash* sans précédent.

Serait-ce plutôt par la forme que l'art peut s'engager et déranger son spectateur sur le long terme? A cet égard, l'art moderne n'a-t-il pas montré une certaine efficacité? Mais de nos jours, la rupture avec les conventions artistiques provoque-t-elle encore?

Cette expo propose une autre direction. La meilleure façon de faire un art engagé serait de réaliser des œuvres qui amènent le spectateur à prendre conscience qu'une représentation est toujours un discours



Vue de l'exposition *Qui parle? / Who Speaks?* avec, de gauche à droite, Jo-Anne Balcaen, *Mount Rundle*, 2014, et Moyra Davey, *Fifty Minutes*, 2006.

PAUL LITHERLAND / STUDIO LUX

construit selon un point de vue.

Voilà qui pourra sembler une idée complexe. Mais cela est plus simple qu'il n'y paraît. Cette expo montre simplement des œuvres qui mettent en scène leur processus de création.

L'œuvre conceptuelle *Magazine Piece* (1970-2018) de Ian Wallace souligne cela avec efficacité. Wallace a élaboré une «*instruction piece*», une œuvre toujours à refaire, un schéma de création à réaliser et à «interpréter» par chaque installateur lors de chacune de ses répétitions.

Cette fois-ci, c'est le stagiaire curatorial Chris Gismondi qui a procédé à l'installation-réalisation de cette pièce. Depuis 1970, cette œuvre invite son

installateur à prendre un magazine à grand tirage et à en exposer le contenu selon une structure séquentielle prédéterminée. Dans des présentations précédentes, ce fut la revue *Look* qui fut employée. En 1970, les pages de ce magazine traitaient d'une fusillade dans l'Université d'État de Kent en Ohio, ce qui avait entraîné une grève et des manifestations auxquelles participèrent plus de quatre millions d'individus.

Cette année, on utilisa un numéro du *TIME* traitant des «briseurs.ses de silence» contre les agressions sexuelles. Cette pièce souligne comment toutes les œuvres d'art dépendent d'un contexte historique qui en teinte l'interprétation.

La vidéo *Fifty Minutes* de Moyra Davey montre quant à elle une femme discutant de la nostalgie et, grâce à la psychanalyse, aux raisons de sa fascination pour cette émotion. Mais Davey expose aussi comment le concept de nostalgie est plus que personnel, totalement construit par notre époque. Dans cet esprit, et dans celui de la pensée de Judith Butler, les œuvres de Suzy Lake montrent comment l'identité sexuelle est une construction, une performance quotidienne, en quelque sorte.

Qui parle?/Who Speaks?

Commissaire: Katrie Chagnon, galerie Leonard et Bina Ellen, jusqu'au 21 avril

SUR LE RADAR

Morceaux choisis de Betty Goodwin

Voilà 10 ans que Betty Goodwin est décédée et Roger Bellemare, son premier galeriste dans les années 1970, ne s'imaginait pas rester coi. Les morceaux choisis de l'exposition qu'il présente en guise d'hommage offrent, en toute modestie, un aperçu juste des avenues empruntées par cette artiste marquante qui fut éprise des corps et de la matière pour le potentiel de leurs surfaces à témoigner du passage du temps et de la mémoire des émotions.

Apparaissent les motifs de veste, de tombeau et de passage, qui lui sont si

caractéristiques, tout comme les figures de corps frémissants, dus aux repentirs nés de gestes intensément habités. Dans les mots de ces titres, comme celui coiffant l'exposition, *To See the Blindness / Voir l'aveuglement*, se présentent les insolubles quêtes obstinément poursuivies.

Ailleurs, sous le rare dessin au graphite d'une bache, cette matière utilisée par l'artiste comme support se lit «*For my beautiful dealer. With love*». En filigrane, l'exposition est aussi une évocation de la longue histoire qui a lié le galeriste à l'artiste dans une relation dépassant les strictes affaires pour devenir amitié. Aux galeries Roger Bellemare et Christian Lambert, jusqu'au 21 avril. Marie-Ève Charron



Betty Goodwin, *Study for Carbon*, 1986

GUY L'HEUREUX

Dans le beau laboratoire d'O.G.B.

Le jeune collectif hip-hop/jazz explore à sa manière tout ce qui groove dans *Volume un*

ENTREVUE
PHILIPPE RENAUD
LE DEVOIR



Oui, il fait gris et froid et moche, mais au moins, ça sent le printemps sur la scène musicale montréalaise. Humez donc le parfum de ces jeunes pousses perçant le sol, tirées vers le haut par l'espoir et la créativité! Au nombre de premiers albums paraissant ces jours-ci, ajoutons celui d'O.G.B., jeune collectif hip-hop/jazz formé par des étudiants du programme musique du cégep Saint-Laurent — certains chauffent encore les bancs de l'établissement. Spécialisés en musique jazz et musique classique, ils sont unis par leur passion commune pour le hip-hop; posons l'oreille sur le méritant *Volume un*, et les doigts sur le pouls d'une nouvelle génération de compositeurs et instrumentistes nourrie au rap.

Apparu fin mars sur Bandcamp, *Volume un* succède à un premier mini-album (*Original Gros Bonnet*) offert en février 2017, «un an après avoir donné nos premiers concerts», précise Vincent «GreenPiece» Favreau, claviériste. Le cadet du groupe: il vient d'avoir 21 ans et termine son DEC à Saint-Laurent, «où on nous apprend à jouer de tout. C'est un tremplin vers l'université, mais surtout une bonne place pour rencontrer des musiciens de bon niveau, puis tisser des liens».

Dire que O.G.B. est un projet de cégep serait réducteur (mais pas faux). C'est surtout, pour ces apprentis professionnels de la musique, un sacré beau laboratoire. Musical, d'abord: «Tous, dans le groupe, sont des *beatmakers*», insiste le batteur Louis René, arrivé en retard au café où nous retrouvait Vincent (le pianiste, pas Vincent Bolduc-Boulianne, bassiste, retenu le jour de l'entrevue), Samuel «Sambé» Brais-Germain (programmation/électronique) et le MC François Marceau, qui pilote en parallèle un projet avec Sambé sous le nom Franky Fade. Ne manquaient donc que l'autre Vincent, Arnaud Castonguay le saxophoniste, qui aime bien citer Coltrane dans ses solos, et John Henry Angrignon Atkins, dont les guitares embellissent si justement les dix nouvelles compositions de *Volume un*.

Tous des *beatmakers*, donc, ayant appris en dilettante les secrets des



Dire que O.G.B. est un projet de cégep serait réducteur (mais pas faux). C'est surtout, pour ces apprentis professionnels de la musique, un sacré beau laboratoire. Musical, d'abord.

FRÉDÉRIC CARLE-LANDRY

instruments numériques tout en traversant leur formation, en jazz et, dans le cas de Sambé et du bassiste, en musique classique. «On a tous une base de jazz. C'est notre grammaire», dit Louis. Sam enchaîne: «Tous écoutent du hip-hop, mais peu décident d'en jouer. En dehors de mes amis musiciens, je la sens aussi, cette vague rap, qui va jusqu'à teinter plein d'autres sortes de musique. Plus généralement, je sens un gros retour du groove, celui du jazz comme celui de la soul et du R & B.» Les collègues opinent.

Profondément inspiré par la démarche du saxophoniste californien Kamasi Washington, du multi-instrumentiste et MC Terrace Martin et de Kendrick Lamar, O.G.B. a repoussé la notion du *jam band* pour explorer à sa manière ces frontières floues entre tout ce qui groove. Sur *Pojanti*, les accords de piano jazz viennent se fracasser sur un mur de basses trap; sur *Rebondir*, le piano cubain s'assoit sur une rythmique rap chevauchée par la

prosodie allègre de Franky Fade et du collaborateur FouKi. Sur l'enfumée *Mind Ya*, la rythmique hip-hop étouffée prend une couleur presque dub, formant un écrin moelleux pour le chant agile de K8A, «une amie du cégep», formée, elle, au chant jazz. Avec son envolée de chœurs, la finale de la très «West Coast» *Heat* fait un clin d'œil à *Harmony of Difference*, le plus récent EP de Kamasi Washington qui, oh joie! a annoncé plus tôt cette semaine la sortie en juin de son prochain album double, *Heaven and Earth*.

«Il y a un côté "faire de la musique pour la musique" à notre travail», dit le parolier Franky Fade, reconnaissant que O.G.B. reprenne à son compte les codes du rap et du jazz sans oser aborder les revendications que ces mouvements ont portées et portent encore: «On est issu d'un milieu qui ne connaît pas le sens de leur lutte. Je me sentirais mal d'être en train de faire de la revendication. On offre tout notre appui [aux rappeurs et jazzmen engagés], tout

notre respect. Nous reconnaissons que nous abordons des styles afro-américains, et que c'est une chance qu'on a de pouvoir diffuser, à notre manière, cette musique-là.»

Cette manière, ils la décrivent comme «fraîche, accessible et colorée», à l'image de l'énergie d'un autre collectif rap, Brockhampton. «Ils ont eu une grosse influence sur notre manière de composer, avance Vincent. Y'a une étincelle chez eux, quelque chose qui attire l'attention, et surtout un bel esprit d'équipe, une belle collectivité dans l'assemblage de musiciens, compositeur, rappeurs, artistes visuels. Ça tient à leur approche très fraîche, percutante et efficace. Il y a beaucoup de personnalité dans leur son et aussi, ils rendent accessibles des éléments de compositions plus étranges — des progressions d'accords, par exemple —, comme on essaie de faire.»

O.G.B lancera sur scène *Volume un* samedi soir, au Ministère, 4521, boulevard Saint-Laurent.

Maurizio Pollini, une légende forgée avec patience

Le pianiste sera à Montréal dimanche pour la première fois depuis 2006

ÉCLAIRAGE
CHRISTOPHE HUSS
LE DEVOIR

Le pianiste «mètre étalon» du dernier quart du XX^e siècle visite Montréal pour la première fois depuis 2006 dimanche, à l'occasion d'un récital à la Maison symphonique.

Que sait-on de Maurizio Pollini? Pas grand-chose. C'est un «intello», jadis politiquement engagé à gauche, qui ne donne que peu d'entrevues. On a souvent associé, bien trop rapidement, l'intellectualisme à de la froideur, alors qu'il faudrait plutôt faire rimer ce mot avec perfectionnisme et rigueur.

Soixante ans déjà que Maurizio Pollini fréquente les scènes. Il s'était présenté pour la première fois, en concours, à Genève en 1957, à l'âge de 15 ans. Martha Argerich l'avait alors devancé. L'affrontement ne se renouvela pas, heureusement, à Varsovie. Pollini remporta le Concours Chopin en 1960. Martha Argerich gagna le suivant, en 1965.

Le roc artistique

Après son triomphe, adoubé ostensiblement, sous l'œil des caméras, par Artur Schnabel, Pollini ne se précipita pas pour en récolter les fruits. Le pianiste se retira pour réfléchir et pour éviter de se faire cataloguer comme un «spécialiste de Chopin».

Qui aujourd'hui peut retracer ce qu'il fit durant les dix ans suivant Varsovie? Le Pollini que tous connaissent émerge vraiment en 1972, avec un coup de tonnerre enregistré quelques mois plus tôt chez son nouvel éditeur, Deutsche Grammophon: les *Trois mouvements de Pétrouchka* de Stravinski et la *7^e Sonate* de Prokofiev.

Coup double quelques mois plus tard avec les *Études* de Chopin. Deux disques, deux enregistrements de référence. Troisième album: la *1^{re} Sonate*

et la *Fantaisie* de Schumann en 1973. Il n'est pas innocent, ce disque-là. Une sorte de référence aussi, mais sans état d'âme, sans aucune concession, sur le mode «qui m'aime me suive».

En trois disques, Maurizio Pollini a marqué son territoire. Il sera un roc artistique, alliant poigne de fer, technique bien trempée, sagesse, rigueur et curiosité. La conquête en cinq années sera forcenée, et l'aura qui en découlera illuminera toute sa carrière. Schubert (*Wanderer Fantaisie*); Luigi Nono et Schoenberg, pour la conscience contemporaine; les *Préludes* et *Polonaises* de Chopin, pour cultiver le jardin; puis d'implacables dernières sonates de Beethoven qui mènent à la consécration: l'association, en concerto, dans Mozart, Brahms et Beethoven, avec le chef octogénaire Karl Böhm, la conscience de la musique germanique. Musique contemporaine, répertoire allemand, Chopin: Maurizio Pollini est maître en ce qui compte pour les trois décennies qui suivront.

Les paradoxes

Les grands artistes, ceux que le public suit aveuglément, quel que soit quasiment le programme qu'ils présentent, ont une responsabilité fondamentale dans l'évolution du répertoire. On pouvait reprocher à Herbert von Karajan d'avoir si peu fait bouger les lignes.

Or, lorsqu'en 2006 nous avons pu échanger avec Pollini sur les priorités en matière de renouvellement de répertoire, nous n'étions guère sortis de la langue de bois, par exemple lorsque Pollini disait: «Il y a dans le XX^e siècle, et dans la deuxième partie du XX^e siècle, des chefs-d'œuvre qui devraient être plus présents dans notre vie musicale.»

Mais encore? Sommé de lâcher un nom, Pollini sortit alors «Salvatore Sciarrino, qui a composé plusieurs sonates pour piano, avec une richesse et une recherche de timbres étonnantes».

On cherchera pourtant en vain le nom de ce compositeur dans sa discographie. Il ne s'y trouve pas davantage que Stockhausen, dont Pollini apprécie pourtant les



Soixante ans déjà que Maurizio Pollini fréquente les scènes. Il s'était présenté pour la première fois, en concours, à Genève en 1957, à 15 ans.

MATHIAS BOTHOR / DG

On a souvent associé, bien trop rapidement, l'intellectualisme à de la froideur, alors qu'il faudrait plutôt faire rimer ce mot avec perfectionnisme et rigueur

ou l'avocat de la création contemporaine qu'on a voulu voir en lui. Ce décalage est aussi lié à son ambivalence par rapport au disque: «Parce qu'il fixe un moment, le disque crée inévitablement l'impression d'une lecture définitive, alors que l'interprétation musicale est en perpétuel devenir. C'est peut-être pourquoi je n'ai fait qu'un nombre de disques assez limité», dit-il à Paolo Petazzi dans le livret accompagnant le coffret de ses enregistrements DG.

Intéressants paradoxes là aussi. D'abord, le «devenir» est-il forcément un «meilleur»? À en juger par le dernier CD Debussy, on peut en douter. Ensuite, Artur Schnabel, le pianiste qui a le plus intéressé le pianiste italien, Pollini n'a pu le connaître que par le disque... Le disque est donc un outil capital.

On comprend toutefois mieux l'éthique de l'enregistrement selon Pollini à travers les propos de son

«sonorités nouvelles». *De facto*, à part quelques disques militants d'il y a quarante-cinq ans, il n'y a rien dans le parcours que laissera le pianiste qui fera de lui, pour les générations futures, la conscience

Culture



Concerts de la semaine



Jean-Efflam Bavouzet. Le marathon pianistique montréalais se poursuit. Après Cassard, Tharaud, Fray, Lupo, Stern et Richard-Hamelin, rien qu'à Bourgie, voici Bavouzet (notre photo) et revoici Debussy et son *Livre I des Images*. Avis aux amateurs de comparaisons, nous aurons là le spécialiste en chef du compositeur, auréolé de la gloire de son intégrale discographique, qui jouera notamment le *Livre II des Préludes*. Ce récital de jeudi sera précédé d'une soirée chambriste, mercredi, avec des professeurs de McGill et, en plat de résistance, le Quintette de Franck. Mercredi 18 avril (musique de chambre). Jeudi 19 avril (récital) à 19h30, à la salle Bourgie.

Orphée aux enfers. Puisque, tout obnubilé par la promotion de l'opéra contemporain étasunien, l'Opéra de Montréal persiste à ignorer l'impact, la drôlerie et la portée de l'œuvre de Jacques Offenbach, profitez du fait que l'Atelier d'opéra de l'Université de Montréal présente gratuitement l'irrésistible *Orphée aux enfers* en formule «black box» c'est-à-dire avec jeu scénique, mais sans décors et avec accompagnement de piano. C'est un compromis. Mais à défaut, on peut en profiter. Jeudi 19 et vendredi 20 avril à 19h30, salle Claude-Champagne (entrée libre).

directeur artistique depuis 1986, Christopher Alder, témoignage publié dans le cadre de la compilation par DG de l'intégrale du legs discographique de Pollini.

L'accouchement d'un disque est programmé sur quatre journées. La première, Pollini choisit parmi trois pianos placés sur scène celui qui l'inspire. Les heures subséquentes sont consacrées au placement des micros.

Lors des trois journées d'enregistrement proprement dites, Pollini joue d'une traite le programme du disque à plusieurs reprises. Ces séquences sont entrecoupées de pauses, où le pianiste discute et s'écoute.

« Il peut être très sévère envers lui-même. S'il estime ne pas avoir rendu justice à certains morceaux, il les joue plusieurs fois avant de changer de chemise et de rejouer le programme en entier », dit Alder.

Trois jours à tout remettre inlassablement sur l'ouvrage. Et ce n'est pas fini. « Il y a toujours une autre session de quatre jours un

ou deux mois plus tard. Pollini tient à cette seconde période [...], il a besoin d'être convaincu d'avoir fait tout ce qui était en son pouvoir pour obtenir le meilleur résultat possible et de ne pas avoir l'impression qu'il aurait pu y consacrer plus de temps », résume Alder, qui ajoute : « Curieusement, après 30 ans passés à l'enregistrer, je n'ai toujours pas détecté de schéma récurrent dans les prises finalement sélectionnées pour le disque », et « l'enthousiasme que les grands artistes manifestent pour des œuvres qu'ils ont déjà jouées des centaines de fois n'a jamais cessé de me surprendre ».

Maurizio Pollini aura besoin de cet enthousiasme à Montréal, où il revisitera la 2^e *Sonate*, la *Barcarolle* et le *Prélude op. 45* de Chopin et abordera le 2^e *Livre des Préludes* de Debussy.

Maurizio Pollini

Récital Chopin Debussy. Maison symphonique de Montréal, dimanche 15 avril à 14h30.

CCCC
TTTT
D'D'D'
AAAACENTRE DU THÉÂTRE
D'AUJOURD'HUIDÉDIÉ À LA
DRAMATURGIE D'ICISALLE PRINCIPALE
DU 10 AVRIL AU 5 MAI 2018TEXTE ET MISE EN SCÈNE
ALEXIA BÜRGER
INTERPRÉTATION
MARTIN DRAINVILLE,
PATRICE DUBOIS, BRUNO MARCILLES
HARDINGS

UNE CRÉATION DU

CENTRE DU THÉÂTRE
D'AUJOURD'HUI

PARTENAIRES DE SAISON



DESIGN GAUTHIER PHOTOGRAPHIE CHRISTIANBLAIS.COM RELATIONS DE PRESSE KARINE COUSINEAU COMMUNICATIONS

M
B
N
QMusée national
des beaux-arts
du Québec

Québec

Desjardins

présente

Alberto
GIACOMETTI

Jusqu'au 13 mai 2018

« Grandiose! »

— Éric Moreault, Le Soleil

« Panorama d'un parcours
artistique spectaculaire. »

— Yves Leclerc, Le Journal de Québec

« (...) la rétrospective Alberto Giacometti
ne manque pas de surprendre. (...) un
parcours d'une rare intensité
proposé par le Musée national
des beaux-arts du Québec. »

— Jérôme Delgado, Le Devoir

En collaboration avec

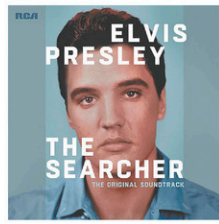
FONDATION-
GIACOMETTI

Partenaires officiels

Québec

VILLE DE
QUÉBECAVANTAGES EXCLUSIFS AUX
MEMBRES DESJARDINSAchetez un billet et obtenez en un
gratuitement* profitez d'un accès
prioritaire à la billetterie et courez
la chance de gagner un catalogue.Crédit de l'œuvre : Alberto Giacometti, *Homme qui marche I*, 1960.
Bronze, 180,5 x 27 x 97 cm. © Succession Alberto Giacometti/SODRAC
pour le Canada (2018)* Promotion valide les samedis, de 13 h 30 à 17 h, du 10 février au 12 mai 2018.
Présentation requise d'une pièce d'identité et d'une carte d'accès Desjardins (débit).
Le billet le plus cher sera facturé.

ARCHIVES



**The Searcher
The Original
Soundtrack**
★★★★ 1/2
Elvis Presley,
RCA/Sony

Vendredi, en ces pages, je commentais le portrait documentaire *The Searcher*, dont la première sera diffusée samedi à HBO. En voici la bande sonore, offerte en CD simple, en vinyle et en coffret de trois disques. Le coffret, certes préférable, inclut la trame instrumentale de Mike McCready (le guitariste de Pearl Jam) et les versions d'origine des enregistrements qui ont nourri Elvis, tête, cœur, corps et âme. C'est la configuration minimale que j'ai en main, et que j'écoute en boucle : cela suffit à comprendre qu'Elvis n'a jamais cessé de chercher sa vérité à travers ses choix musicaux, loin d'être arbitraires (sinon à l'époque des films en série). Qu'il mêle R & B et hillbilly pour *Baby Let's Play House*, qu'il marie le rock'n'roll du diable et le gospel dans *Milky White Way*, qu'il tente du Dylan, qu'il extirpe sa souffrance à la manière d'un chanteur d'opéra dans *Hurt*, l'instinctif Elvis aura toujours chanté sa vie. Admirable.

Sylvain Cormier

PROG-ROCK



EP1
★★★★
Garnotte,
Indépendant

Ce premier EP (mais qui ressemble beaucoup plus à un vrai album mature) était passé sous nos radars à sa sortie, début mars. Remettons les pendules à l'heure. Les cinq jeunes hommes de Garnotte font plus dans le coulant que dans le granuleux, malgré ce qu'indique le nom de leur groupe. Fortement inspirés par l'âge d'or des Yes, Pink Floyd et Gentle Giant, ils ont fait le pari de remettre le combo prog-psychédélique au goût du jour. Mais dans son spectre plus sombre : les enchevêtrements élaborés guitare-claviers reflètent moins la libre insouciance qu'on peut associer à la musique psyché qu'un spleen métaphysique d'une lourdeur changeante. Qu'on se rassure : tout ça n'est que du bon. Le groupe présente aussi une forte maîtrise du clavier comme colonne vertébrale d'une chanson (*Micro-ondes, Dans bouette*). Et notons, de plus, un petit clin d'œil à Harmonium (la suite *Scutigères*). Le tout enrobé dans des paroles passablement déprimantes, sur la monotonie du quotidien et l'ennui qui nous prend à la gorge. Pourquoi s'en priver ?

Sophie Chartier

CLASSIQUE



Lachrimae
★★★★
Œuvres de John
Dowland, Nigel
North (luth), Les
Voix humaines,
Atma ACD2 2761

Rencontre entre le grand luthiste anglais Nigel North et nos Voix humaines dans un recueil majeur paru en 1604 : *Lachrimae, ou sept larmes en autant de pavanés passionnées, avec diverses autres pavanés gaillardes et allemandes qui conviennent au luth, aux violes et aux violons, à 5 parties*. Il y a là larmes anciennes, plaintives, renouvelées, tristes, contraintes, amoureuses et vraies. Gaillardes et œuvres avec luth seul sont là pour donner une respiration à la suite de lamentations. N'allez pas croire cependant qu'au fil des 17 plages l'atmosphère est à la gaudriole. Douleur intérieure, souffrance exacerbée, Dowland a parfaitement calibré ses épanchements lacrymaux par un « tétracorde descendant » qu'explique bien François Filiatrault dans la notice. Si l'espace sonore créé par les micros surprend initialement, il s'avère capital pour faire respirer cette musique que Mélisande Corriveau, Félix Deak, Margaret Little, Rafael Sanchez-Guevara et Susie Napper laissent s'épanouir avec patience en dilatant le temps.

Christophe Huss

AMERICANA



**Johnny Cash
Forever Words**
★★★★
Artistes divers,
Sony Legacy

Alison Kraus chante *The Captain's Daughter*, tendre mélodie folk. Elvis Costello sert *I'll Still Love You* en balade piano, avec des cordes et des vents, à sa manière moitié McCartney moitié Sinatra. Feu Chris Cornell, John Mellencamp, Jewel, Robert Gasper — ils sont 16 en tout — ont ainsi contribué au projet *Forever Words* : la création de chansons à partir de poèmes, pensées, notes et brouillons écrits par Johnny Cash et disséminés un peu n'importe où : fond de tiroir, boîte de chaussures, table de chevet... On en a d'abord déchanté un livre : *Forever Words*. Cet album est le pas suivant. À la différence de *Lost on the River*, le projet collectif de T-Bone Burnett autour de textes retrouvés de Dylan, où la moitié des participants rivalisaient de dylanolâtrie, on se tient ici à saine distance d'un style et d'un timbre décidément trop marqués. Grande réussite : on a l'impression que les mots de l'homme en noir, délestés du personnage, émergent dans une lumière neuve.

Sylvain Cormier

FOLK ROCK



**The City of
Bootmakers**
★★★★ 1/2
L.A. Salami,
PIAS

Lookman Adekunle Salami, ou L.A. Salami sur scène, est un fascinant personnage. Musicien de la condition humaine, brillant parolier, philosophe-poète au réalisme railleur, il incarne et déclame ses textes plus qu'il ne les chante. Après deux EP et l'album *Dancing with Bad Grammar* (2016), le Britannique revient avec une exploration toujours aussi dense et frontale du monde un peu cassé d'aujourd'hui, marqué par le terrorisme et la quête de sens — politique comme individuel. « *I'm ageless / But I'm out of time / I'm thoughtless / But I've got a lot on my mind* », lâche-t-il sur *Generation (L)ost*, lucide. Mais le lyrisme brut de ses débuts poursuit sa mue : l'instrumentation est plus lourde, la tonalité majeure, le style joyeusement souple — jazz, folk, americana, pop-rock rétro. Si on se lasse parfois des mélodies, qui varient peu à l'oreille, il y a en revanche dans la prose engagée de L.A. Salami un optimisme qui rend sa peinture sociale semblable à une promesse : le Terre va de travers, mais ensemble, on finira par la remettre dans l'axe.

Geneviève Tremblay

CLASSIQUE



Blake Pouliot
★★★★
Sonates pour
violon et piano
(Ravel, Debussy),
Hsin-I-Huang
(piano), Analekta
AN 2 8798

La première apparition de Blake Pouliot à l'OSM, dont il a gagné le concours en 2016, nous avait littéralement renversé. Dans notre critique, nous lui avions attribué « le calibre d'un potentiel dauphin en devenir de James Ehnes ». Cette analogie refait surface à l'écoute de son premier disque. Amusant aussi de relire la phrase suivante : « Pour passer de l'admirable au renversant, il manque encore à mes oreilles un petit quelque chose que je suis bien en peine de définir. » Au concert, j'avais parlé d'harmoniques aiguës dans le son. Au disque, je dirais que c'est très proche de ce qu'on a entendu parfois de James Ehnes : une rectitude, une finition, une classe formidables, mais jamais débouffonnées ou canailles (1^{er} mouvement de Ravel). Blake Pouliot, « gendre idéal » du violon, réussit un premier CD d'un raffinement extrême avec des nuances qui laissent pantois. Il est dommage que seuls *Tzigane* de Ravel et *Beau soir* de Debussy augmentent le minutage, car un CD de 45 minutes risque de ne pas plus attirer les regards ailleurs qu'ici.

Christophe Huss

HIP-HOP

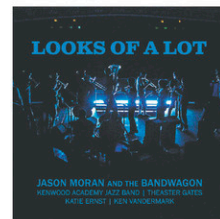


Zay
★★★★ 1/2
FouKi, Disques
7° Ciel

Il « fait du rap à tous les matins », chante FouKi sur la bombe *All Zay* (sertie d'une mémorable apparition de Koriass), et ça s'entend : de son premier *mixtape Plato Hess*, paru en octobre 2016, jusqu'à la sortie de son nouvel album chez Disques 7° Ciel, on voit clairement la progression de FouKi, tant sur le plan de l'écriture que sur celui de la prosodie, aujourd'hui nettement plus singulière, et cette nonchalance, étudiée et assurée, qui le mène à risquer le refrain pop sans perdre pied. On en prendra pour preuve les accrocheuses *iii* et *Gentil Gang* (avec Vendou). Ainsi, consacrer chaque énergie à l'avancement de sa carrière devient le thème central de *Zay*, récit de l'émergence rapide du jeune MC, étoile montante du rap montréalais, de nouveau épaulé par le talent de son éclectique compositeur-producteur attiré QuietMike, qui lui offre des écrins *old school* (amusante *BTT*, duo avec Mike Shabb), vaguement reggae-dancehall (*Zay Go, Make It*) ou d'un minimalisme glacial (*Late Night, Eau* avec Kevin Na\$h). Concert-lancement le 21 avril au ArtGang, rue Saint-Hubert.

Philippe Renaud

JAZZ



Looks of a Lot
★★★★ 1/2
Jason Moran,
Yes Records

Tête d'affiche d'une des plus prestigieuses étiquettes jazz (Blue Note) pendant près de 20 ans, le pianiste Jason Moran est maintenant aux commandes de sa propre maison de disques. Yes Records est encore toute petite — c'est Moran qui a envoyé au *Devoir* les liens de téléchargement de son album —, mais ne doutons pas de la solidité de la musique qu'elle propose : *Looks of a Lot* est du pur Moran, pianiste phare de cette génération de jazzmen afro-américains dont les horizons musicaux sont formidablement ouverts. La musique a été créée dans le cadre d'un projet avec des étudiants de la Kenwood Academy Jazz Band (le Chicago Symphony Center commandait) et explore sans crainte d'éclectisme un territoire blues au centre duquel des questions sociales émergent. La dynamique particulière de la formation (l'exceptionnel groupe Bandwagon, avec des étudiants) en fait un album difficile à classer, mais néanmoins porté par une énergie et un enthousiasme sonore qui rappelle ici et là son précédent projet (*Fats Waller*). Disponible par le site Bandcamp.

Guillaume Bourgault-Côté

Entrevue

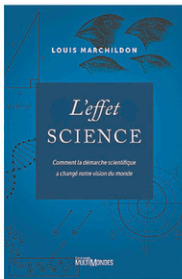
Julia Posca
pourfend la pensée
bon marché de
l'élite québécoise

LI
RE

Poésie
pop

Du lyrisme avec
relish et moutarde





PHILOSOPHIE

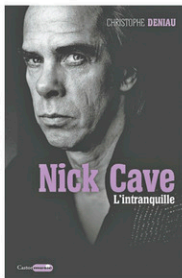
L'effet science

★ ★ ★ 1/2

Louis Marchildon,
Éditions Multi-
mondes, Montréal,
2018, 180 pages

Dans une époque, celle dite de la post-vérité, où des intérêts populistes cherchent à avoir constamment raison contre les faits, où les mensonges finissent par devenir des croyances à force d'être répétés, cet essai s'impose dans l'environnement comme un baume sur les plaies du présent en exposant, sans dogmatisme ni prosélytisme, les vertus de la démarche scientifique, au sens large, pour comprendre et appréhender notre monde. Docteur en physique, spécialiste de la mécanique quantique et fin vulgarisateur, l'auteur connaît bien le territoire. Il rappelle d'ailleurs en plongeant dans l'histoire et en remontant aux fondements de la science qu'il n'y a pas de certitudes à aller chercher là, plutôt des « cadres conceptuels » en mouvement qui se nourrissent de la curiosité humaine et qui attisent cet esprit critique dont la valorisation, aujourd'hui, selon lui, ne devrait pas relever du mythe, mais plutôt de la réalité.

Fabien Deglise



BIOGRAPHIE

Nick Cave
l'intranquille

★ ★

Christophe Deniau,
Le Castor Astral
(« Castor Music »),
2018, 309 pages

Première biographie française de Nick Cave, le livre de Christophe Deniau s'avère avant tout le distillat chronologique de ce qui a pu s'écrire et se dire au sujet du chanteur australien depuis la fin des années 1970. Sans style nerveux ou informations de première main — deux éléments qui ont fait du *Bad Seed* d'Ian Johnston (1994) le mètre étalon des « travaux caviens » —, l'ouvrage souffre de n'avoir rien de véritablement nouveau à nous apprendre sur le dernier grand rockeur épargné par la tentation nostalgique; du moins, durant les 160 premières pages, qui couvrent un territoire déjà arpenté par Ian Johnston. On y apprend cependant, à nos dépens, que Deniau a tenté de combler les lacunes de l'entreprise par de la glose et des réflexions sans aplomb. Seul sursaut salvateur de cette biographie qui en bave par ses ellipses et par la manière dont certains événements sont introduits (la mort du fils de Cave!): l'analyse de l'apport du chanteur au 7^e art. Il aurait été là, le sujet digne d'un nouveau livre sur Nick Cave.

Ralph Elawani



Souffler les braises sous les fesses des dragons

Julia Posca liquide la pensée bon marché des chantres de l'entrepreneuriat

ENTREVUE
DOMINIC TARDIF
COLLABORATEUR LE DEVOIR

« C'est bien connu, ou ce doit l'être, la richesse deviendra un signe indéniable du succès le jour où fleurira dans tous les esprits une culture entrepreneuriale, écrit Julia Posca. Tel est la règle d'or de la destinée manifeste des gagnants, des *winner*, de la nouvelle élite du pouvoir de cette belle et grande province. »

Voilà un plaidoyer qui arracherait sans doute un sourire aux dragons de ce monde si personne ne leur signalait que ce *Manifeste des parvenus* déborde autant d'ironie que les poches de la famille Desmarais débordent de fric.

Charge contre la richesse ostenta-

toire érigée en unique étalon de mesure de la réussite personnelle, ce caustique essai ridiculisant le « *think big* des pense-petit » se décline à l'instar d'un guide de pop-économie trouvé en pharmacie en six importants commandements: « L'argent, tu honoreras », « À plus petit que toi, tu ne t'intéresseras pas », « Une économie de dirigeants, tu bâtiras », « Par l'impôt, tu ne te laisseras pas dérober », « Le Bien, tu convoiteras » et « La réalité de la vie, c'est l'entreprise privée ».

Autant de manières de démontrer par l'absurde l'idée reçue voulant que les Québécois entretiennent une relation timorée avec leurs bidous. « Alain Bouchard de Couche-Tard prend souvent la parole au sujet de la littérature financière en disant qu'on ne comprend pas bien le monde des placements au Québec et que si on maîtrisait mieux nos finances personnelles, on pourrait s'enrichir », souligne en entrevue l'auteure Julie Posca.

« Mais il faut rappeler qu'Alain

Bouchard dirige une entreprise qui paie ses employés au salaire minimum, et qu'il s'est opposé farouchement à l'augmentation du salaire minimum à 15\$, poursuit la sociologue œuvrant à l'Institut de recherche et d'informations socio-économiques. « Le problème, évidemment, ce n'est pas que les gens comprennent mal les produits financiers, mais davantage le surendettement de ceux qui n'ont tout simplement pas la marge de manœuvre nécessaire pour investir. »

C'est simple : deviens rentier

Face à un ascenseur social que le néolibéralisme refuse d'huiler adéquatement, le salarié moyen ne pourrait donc que rêver de faire fortune en regardant *Dans l'œil du dragon*, suggère l'essayiste.

« Le grand paradoxe, c'est que ces entrepreneurs plaçant pour un régime minceur de l'État québécois sont des boomers qui ont pu s'élever socialement grâce à ce modèle. Mais une fois qu'on a démantelé le

L'auteure
Julia Posca
 MARIE-FRANCE
 COALLIER
 LE DEVOIR

Il y a un moment où nos besoins sont comblés et ça devient mortifère comme logique sociale de viser l'accumulation de l'argent

JULIA POSCA



filet social et les institutions qui nous permettraient collectivement de nous émanciper, on se retrouve isolé, et donc les solutions pour améliorer notre condition n'apparaissent plus comme des solutions collectives», observe celle qui cite avec ahurissement plusieurs passages du *best-seller* du comptable Pierre-Yves McSween, *En as-tu vraiment besoin?*

« Faire des placements, devenir rentier, c'est comme ça qu'on va améliorer notre condition, nous répète-t-on, et les gens adhèrent à ce discours parce que c'est devenu plus difficile d'entrevoir d'autres avenues. On a à ce point dépolitisé les questions économiques qu'on ne les voit plus que par la lorgnette des efforts individuels. »

L'entrepreneuriat partout

Célébré par des portraits journalistiques complaisants ou entre les pages d'hagiographies lui offrant sa place dans l'alignement d'un talk-show à heure de grande écoute, l'entrepreneur québécois aurait non seulement imposé son discours dans les médias, mais aussi dans les écoles, où son vocabulaire prend désormais toutes sortes de significations n'ayant pas toujours à voir avec ce qu'en pense le dictionnaire.

« Un entrepreneur, c'est un individu qui a le courage de concrétiser ses rêves, d'ignorer les risques et d'utiliser son plein potentiel de créativité pour innover », nous apprend par exemple sur le site J'entreprends.ca Valérie Bellavance, ancienne direc-

trice générale pour le Québec de Futurpreneur Canada.

« On nous dit qu'on valorise l'entrepreneuriat, mais ce sont surtout les riches qu'on valorise, en fait, précise Julia Posca. Les petits entrepreneurs qui animent les vies de quartier et les villages, c'est extrêmement difficile pour eux de survivre dans un contexte où Bombardier et Vidéotron sont ceux qui sont le plus aidés par le gouvernement. On fait miroiter l'idée que tout le monde peut s'enrichir, alors qu'on abandonne les petits entrepreneurs qui essaient de survivre dans un modèle qui valorise les multinationales. »

Les autres formes de richesse

Après une première partie dont le sarcasme rappellera la férocité d'un Pierre Falardeau période *Le temps des bouffons*, *Le manifeste des parvenus* abandonne l'ironie pour mieux proclamer, sans deuxième degré, que les « parvenus souffrent de délire paranoïaque ». Surtout lorsqu'ils pointent la gauche comme responsable d'un immobilisme économique dont le Québec serait le maître.

« Tout ce discours met en avant l'idée que la richesse, c'est le fait d'accumuler de l'argent, alors qu'on oublie que la richesse, c'est la qualité des liens avec notre famille et notre entourage, c'est la qualité de l'environnement dans lequel on vit, c'est avoir du temps pour ses proches », plaide Julia Posca, pour qui l'argent qui dort est une des plus troublantes absurdités de notre époque.

« On nous vend l'idée que le but qu'on devrait partager, c'est d'accumuler toujours plus d'argent. Or, une fois qu'on a une maison, un chalet, deux voitures, une télé plasma, on ne peut pas accumuler des choses sans fin... à part l'argent. Il y a un moment où nos besoins sont comblés et ça devient mortifère comme logique sociale de viser l'accumulation de l'argent. »

Faudrait-il plafonner la richesse des particuliers ou les revenus des hauts dirigeants, comme de plus en plus de penseurs crédibles le proposent? « On avait déjà plafonné la richesse, dans la mesure où on a déjà eu un système fiscal beaucoup plus progressif, rappelle la sociologue.

Plafonner le salaire des hauts dirigeants, ça me semble tomber sous le sens, parce que les inégalités de richesse vont nous nuire à tous. Il faut reconnaître qu'on est membre d'une société et que donc, on est responsable du bien-être de tout le monde, et non seulement de notre bien-être individuel. »



Le manifeste des parvenus
Le think big des pense-petit
 Julia Posca, Lux, Montréal, 2018, 148 pages

L'UPA nuit-elle à l'agriculture?

Louis Cornellier
 Chronique



Ce n'est certainement pas ici qu'on lira une charge contre le syndicalisme et contre les agriculteurs, tous genres confondus. Je tiens le premier pour un des principaux responsables de l'amélioration de la qualité de vie des Québécois ordinaires depuis plus de cent ans. J'ai, pour les seconds, la plus grande estime. Les gens qui nous nourrissent méritent notre respect. Mon père, de plus, fils d'habitant, vouait un culte à l'agriculture et était abonné à *La terre de chez nous*, que je feuilletais pendant mon adolescence. Aussi, j'ai été élevé avec l'idée que l'Union des producteurs agricoles (UPA) était une institution indispensable et amie.

Roméo Bouchard pourrait en dire autant et bien plus. Homme de gauche, ancien prêtre recyclé en cultivateur, le militant défend le principe syndical et la vie paysanne depuis toujours. Or, il est inquiet. « J'ai 81 ans, écrit-il, et je constate avec tristesse que le modèle agricole des multinationales a fait main basse sur notre agriculture et notre alimentation, et que, pendant que l'UPA protège son monopole et que les politiciens préservent leurs sièges, nos fermes, nos terres, nos campagnes, nos savoir-faire disparaissent à toute allure. »

Voilà la raison pour laquelle Bouchard publie, ces jours-ci, *L'UPA. Un monopole qui a fait son temps* (VLB/La vie agricole, 2018), une vigoureuse charge contre les dangers d'une agriculture productiviste, en voie de s'imposer comme l'unique modèle en la matière.

Un sombre portrait

Les Québécois, constate le militant, connaissent mal le monde agricole. Pour la majorité d'entre eux, « la ferme, la campagne, la cabane à sucre sont [...] une sorte de fantasme plus ou moins folklorique ». Les médias, quand ils daignent se pencher sur cet univers, mettent souvent en vedette les petits producteurs bio et les aliments du terroir, mais le portrait d'ensemble est moins réjouissant. « L'agriculture est devenue une industrie, la ferme est une usine, la nourriture est un produit du commerce comme un autre, et toutes trois sont désormais sous le contrôle absolu des grandes compagnies multinationales », souligne Bouchard.

Au Québec, poursuit l'essayiste, « 15% des fermes fournissent à elles seules 75% de la production agricole » et les autres fermes vivent. Les pro-

duits biologiques et du terroir, dont on parle tant, ne constituent qu'environ 5% de notre alimentation. Le gros de ce que nous mangeons provient donc d'une agriculture productiviste, « gigantesque, mécanisée, chimique, génétique, marchande », qui, ajoute Bouchard, est toxique pour nous et pour l'environnement. C'est ce type de production qui accapare l'aide étatique (au Québec, 2 milliards par année), alors que l'agriculture biologique ne reçoit, c'est le cas de le dire, que des pinottes.

Pour compléter ce sombre portrait, Bouchard précise que cette agriculture commerciale, tournée vers les marchés extérieurs, dessert l'objectif de l'autosuffisance alimentaire, qui est passée d'un taux de 80% en 1985 à 33% en 2013. La nouvelle Politique bio alimentaire présentée le 6 avril dernier par le gouvernement Couillard promet essentiellement de mieux financer ce même système.

Le modèle souhaité

Cofondateur de l'Union paysanne en 2001, Bouchard déplore donc le quasi-monopole de la grosse production et plaide, en s'appuyant sur le rapport Pronovost de 2008, pour une agriculture diversifiée. Il souhaite un modèle permettant la viabilité des petits producteurs et de l'approche biologique et de proximité, axé sur l'autosuffisance alimentaire ainsi que respectueux des milieux de vie et de l'environnement.

Il reconnaît que le modèle agricole défendu par l'UPA depuis 1972 — mise en marché collective, financement et zonage agricoles, monopole syndical — « a contribué considérablement au développement d'une agriculture moderne et au mieux-être des agriculteurs québécois en général », mais il affirme qu'il barre la route, aujourd'hui, à la nécessaire diversification de l'agriculture.

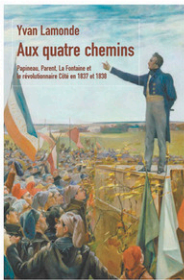
Bouchard ne veut pas en finir avec l'UPA, mais il veut briser son monopole. Favorable à « une syndicalisation vigoureuse des agriculteurs », le militant en appelle donc à un pluralisme syndical, qui permettrait aux divers types d'agriculteurs — paysans écologiques, propriétaires de fermes familiales, gros entrepreneurs — d'être mieux représentés.

Le 28 mars 2018, sur le site de l'UPA, Marcel Groleau, président du syndicat, opposait une fin de non-recevoir à la proposition de Bouchard. Le modèle actuel fonctionne bien, écrivait-il, et l'union, sous la houlette de l'UPA, fait la force. Ce n'est pas très convaincant.

En 2003, mon père, sans résilier son abonnement à *La terre de chez nous*, s'est aussi abonné au journal de l'Union paysanne. Il savait que l'union, dans la diversité, ne doit pas être forcée pour faire la force.

À l'origine de notre division identitaire

Yvan Lamonde situe la dualité Québec-Montréal au cœur du débat sur l'avenir national



Aux quatre chemins

★ ★ ★ 1/2
Yvan Lamonde,
Lux, Montréal,
2018, 248 pages

CRITIQUE
MICHEL LAPIERRE
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Si l'on s'interroge sur la division actuelle entre les tenants progressistes de l'indépendance et les nationalistes qui, férus d'identité, restent des conservateurs souvent inavoués, il faut lire *Aux quatre chemins* d'Yvan Lamonde. L'historien émérite y juge que Louis-Joseph Papineau et Étienne Parent «représentent les deux hémisphères du cerveau politique québécois, à la source d'une ambivalence identitaire profonde».

À la faveur des insurrections au Bas-Canada (futur Québec) contre le pouvoir colonial britannique, quatre natifs du lieu suivirent les itinéraires scrutés par Lamonde. L'auteur précise en sous-titre: «*Papineau, Parent, La Fontaine et le révolutionnaire Côté en 1837 et en 1838*».

Louis-Joseph Papineau (1786-1871), l'instigateur parlementaire du mouvement d'émancipation, s'inspire, par opposition à l'impérialisme monarchique et européen de Londres, du républicanisme états-unien, mieux adapté à l'Amérique. Son cadet le journaliste Étienne Parent (1802-1874), avant la lettre nationaliste à la manière des conservateurs européens tout en étant populiste, envisage déjà le Bas-Canada comme la partie d'un ensemble réformiste des colonies britanniques nord-américaines.

Si Papineau est le partisan indéfectible d'un Conseil législatif élu par les Canadiens et non plus imposé par le pouvoir colonial, Parent souhaite davantage l'avènement de la responsabilité ministérielle pour démocratiser le régime de façon modérée. Il rejette la stratégie, préconisée par Papineau, de non-consommation des biens britanniques pour affaiblir l'oligarchie impériale. Il opte pour «une soumission» doublée d'une «résistance passive», et non d'une «opposition constitutionnelle».

Lamonde excelle à décrire les différences entre les attitudes des deux hommes qui influencent beaucoup l'opinion. Par son combat radical,

Papineau incarne Montréal, sa ville natale. Par son goût du compromis, Parent reflète la région de Québec dont il est originaire. Cette dualité, qui se perpétue jusqu'à nos jours, l'historien la résume de manière incisive: «Les dispositions du peuple dans la région de Québec et la région de Montréal sont différentes, opposées, irréconciliables.»

Malgré cela, Lamonde voit avec raison en Parent «le père intellectuel et politique» du parlementaire Louis-Hyppolite La Fontaine (1807-1864), ancien Patriote né près de Montréal mais devenu après 1837 l'adversaire de Papineau au nom de la bonne entente avec le dominateur britannique. Cette collaboration profitait déjà de façon socioéconomique à la ville de Québec, du moins à son élite.

Chez Cyrille-Hector-Octave Côté (1809-1850), médecin encore plus hostile que Papineau à la mollesse de Parent et de notre clergé catholique, la conversion à la religion du dominateur, le protestantisme, aggrave ce que Lamonde exhume: notre vieux désarroi.



Louis-Joseph Papineau (1786-1871) s'inspire, par opposition à l'impérialisme monarchique et européen de Londres, du républicanisme états-unien, mieux adapté à l'Amérique.
BIBLIOTHÈQUE ET ARCHIVES CANADA



Erin Wunker, figure importante du féminisme canadien

ZACH FAYE

L'optimisme prudent d'une féministe rabat-joie

Dans un essai sur le quotidien, Erin Wunker appelle au refus du bonheur asymétrique imposé par les normes patriarcales

ENTREVUE
FABIEN DEGLISE
LE DEVOIR

Un virage! Ce n'est pas nous, mais Erin Wunker, professeure au Département d'anglais de l'Université Dalhousie à Halifax, qui le dit. «Nous sommes témoins d'un virage» perceptible aujourd'hui un peu partout dans l'environnement social, politique et culturel, six mois après que le scandale Harvey Weinstein eut éclaté et après les nombreuses affaires subséquentes ou connexes qui ont libéré la parole des femmes, estime l'auteure de *Carnets d'une féministe rabat-joie* (Les Presses de l'Université de Montréal).

«La façon dont nous abordons désormais les inégalités dans nos conversations, qu'il soit question de genre, de race, de handicap ou de sexualité, a changé», se réjouit cette figure importante du féminisme canadien qui, deux ans après la publication remarquée de *Notes from a Feminist Killjoy* (BookThug), laisse depuis quelques jours son message se rapprocher de notre solitude dans une traduction signée Madeleine Statford. «Ces conversations [qui se tenaient dans des cercles restreints

depuis plusieurs années] sont entrées dans les médias généralistes et c'est là un des changements les plus importants.»

Du coup, une question s'impose: de féministe rabat-joie, la présidente de l'organisme Femmes canadiennes dans les arts littéraires serait-elle en train de devenir féministe optimiste. «Je reste une féministe rabat-joie», lance-t-elle sans ambages, en ajoutant: «Optimiste? Oui, mais avec prudence. Car il reste encore beaucoup de travail à faire.»

« Plus qu'une job à temps plein »

Travail. Le mot ne peut pas être mieux choisi par cette universitaire qui, dans son bouquin, dit de son féminisme rabat-joie qu'il est «plus qu'une job à temps plein». «Le féminisme est nécessaire comme façon de penser et d'être dans le monde, comme forme de pédagogie et moteur de changement politique», ajoute-t-elle, tout en détaillant le cadre d'une pensée qui vise à opposer un regard critique et une dénonciation constante des «joies» découlant de l'oppression du patriarcat — les grivoiseries de mononcles, l'esprit de club des gars, les contraintes sociales guidant l'habillement et le comportement des femmes.

Entre autres. « Le féminisme rabat-joie prend plaisir à démonter les normes patriarcales qui passent pour du bonheur », écrit-elle, en rappelant avec assurance et certitude que ce « bonheur » n'est certainement pas partagé de manière équitable entre toutes les composantes de la société.

« C'est une très longue démarche, commente-t-elle en entrevue, démarche qui devrait nous conduire dans un espace de justice pour tous. »

La « culture du viol »

Sous-titré *Essais sur la vie quotidienne*, le livre d'Erin Wunker, publié ici dans la collection « Vigilantes » dirigée par Martine Delvaux et Valérie Lebrun, qui traque les essais féministes singuliers, se présente comme un ensemble de réflexions adressées à la fille de l'auteure sur l'expérience du genre dans le monde, sur le corps de la femme et sa place dans la société.

Avec une plume aiguisée, un ton personnel et une subjectivité assumée, elle passe au crible les navrantes composantes de la « culture du viol », parle d'amitié, de solidarité et sort de l'indifférence tous ces mots, tous ces commentaires socialement acceptés qui expriment bel et bien des contraintes inacceptables selon elle, des asservissements injustifiés.

Elle invite aussi au passage à opposer un refus systématique à ces réalités inscrites dans l'ADN de sociétés patriarcales, citant d'ailleurs le manifeste *Refus global* de 1948 et rappelant son caractère révolutionnaire qui visait à faire sortir un monde de sa « Grande Noirceur ».

Dans sa version originale en anglais, l'essai a vu le jour à une « autre époque », soit novembre 2016, « le jour qui a suivi l'élection présidentielle américaine », rappelle-t-elle aujourd'hui. Mais, même à la lumière du virage qu'elle perçoit, le propos qu'elle adressait à sa fille à l'époque reste valable en l'état. « Je lui donnerais le même genre de conseils [sur l'importance d'être critique et en contrôle de son corps, pour ne citer que celui-là] et je surli-gnerais l'importance de soutenir tous les gens qui, dans la société, se battent pour la justice. »

Dans quelle société sa fille devrait-elle vivre? lui demande-t-on. « Je crois que nous vivons dans un monde qui prête de plus en plus attention à la façon dont on respecte, ou pas, les droits de tous, ajoute-t-elle. Et j'espère que nous sommes entrés dans un monde plein de personnes qui œuvrent avec passion et prévoyance pour le changer et le rendre meilleur. » Rabat-joie? Sans doute, mais pas de manière si évidente.

S'indigner tout en informant

REBECCA SOLNIT

CES HOMMES QUI M'EXPLIQUENT LA VIE

LES ÉDITIONS DE L'OLIVIER

TÉMOIGNAGE

Ces hommes qui m'expliquent la vie

★★★★

Rebecca Solnit, traduit de l'anglais par Céline Leroy, Éditions de l'Olivier, Paris, 2018, 175 pages

Le livre s'ouvre sur cette savoureuse anecdote qui porte à elle seule toute la raison d'être du bouquin : Rebecca Solnit, une auteure féministe californienne qui venait d'écrire un ouvrage sur l'industrialisation du quotidien, s'est retrouvée dans une soirée à se faire raconter par un homme suffisant qui ne la laissait pas placer un mot qu'elle devait absolument lire le livre... qu'elle venait elle-même d'écrire.

Survenue en 2008, cette histoire, qui suintait la condescendance liée au genre, a inspiré à la prolifique auteure le mot « mansplaining » (« mecpliquer »), dont la maternité lui revient. C'est aussi le point de départ de *Ces hommes qui m'expliquent la vie*, un recueil d'essais qui a eu un grand retentissement à sa sortie aux États-Unis en 2014 et qui prend la forme d'un combat acharné — Solnit est infatigable — contre ces hommes qui croient savoir mieux que les femmes ce qu'elles ressentent, veulent dire et pensent.

Par une savante analyse des rapports hommes-femmes à travers l'affaire DSK, le mythe de Cassandra ou encore le regard que l'essayiste Susan Sontag a porté sur Virginia Woolf, cette historienne de l'art s'emploie à démontrer comment s'est perpétué le puissant schème du patriarcat, mais surtout : comment la femme en est venue à être réduite à un objet, effacée et dépossédée de ses droits.

Truffé d'anecdotes personnelles — sur des agressions subies, lues ou vues — et de statistiques accablantes — on signale un viol toutes les six minutes aux États-Unis —, le livre indigné autant qu'il informe.

Rebecca Solnit en est l'auteure-guerrière qui se bat à coups de mots pour ouvrir de force les yeux d'un monde aveugle, qui ne voit pas qu'une « portion significative des femmes de [son] entourage entre dans la catégorie des survivantes ». Des munitions pour #MeToo.

Lisa-Marie Gervais

THEATRE OUTREMONT
Montréal

PROCHAINEMENT

À L'OUTREMONT SEULEMENT
KIRAN AHLUWALIA + SOUAD MASSI LOVEfest | 17 avril

ENCORE QUELQUES BILLETS
ÉMILE PROULX-CLOUTIER MARÉE HAUTE | 20 avril

BOURDONNEMENTS
JAZZ
À L'OUTREMONT
YVES LÉVEILLÉ + 12 JAZZMEN
3 VISIONS | 26 avril, 3, 10 mai

SUPPLÉMENTAIRES
LAETITIA ISAMBERT CHANTE
FRANÇOISE HARDY | 27, 28 avril

POUR LES 13 ANS ET +
4'SOUS SUR LE TRÉTEAU
T.O.M.M. THÉÂTRE | 2 mai

LE DERNIER SACREMENT
DENIS BOUCHARD | 17, 18, 19 mai

theatreoutremont.ca
514 495-9944, poste 1
ET PLUS ENCORE ! Spectacles à 20 h
Partenaires de saison : Desjardins, CALO, Outremont, LE DEVOIR

Palmarès Gaspard™ LE DEVOIR
Du 2 au 8 avril 2018

| RANG | AUTEUR/ÉDITEUR | CLASSEMENT PRÉCÉDENT / NB DE SEMAINE(S) |
|-------------------------|---|---|
| Romans québécois | | |
| 1 | Yamaska, Julie Anne Boyer Dominique Drouin/Homme | 1/2 |
| 2 | Yamaska, Hélène Anne Boyer Dominique Drouin/Homme | 2/2 |
| 3 | Yamaska, Réjanne Anne Boyer Dominique Drouin/Homme | 4/2 |
| 4 | Le gazon... plus vert de l'autre côté de la clôture? Amélie Dubois/Les Éditeurs réunis | 3/3 |
| 5 | Un seul Dieu tu adoreras Jean-Pierre Charland/Hurtubise | -/1 |
| 6 | Histoires de gars P. Senécal S. Lafrance J. Du Temple/Goélette | 8/3 |
| 7 | Au chant des marées • Tome 2 La vie sur l'île Verte France Lorrain/Guy Saint-Jean | 6/5 |
| 8 | Affaires privées Marie Laberge/Québec Amérique | -/1 |
| 9 | Il y aura des morts Patrick Senécal/Alire | 10/21 |
| 10 | Le temps de le dire • Tome 3 Les années fastes Michel Langlois/Hurtubise | 9/5 |
| Romans étrangers | | |
| 1 | La disparition de Stephanie Mailer Joël Dicker/Fallois | 1/3 |
| 2 | Sleeping beauties Stephen King Owen King/Albin Michel | 2/4 |
| 3 | Origine Dan Brown/Lattès | 3/26 |
| 4 | La femme à la fenêtre A. J. Finn/Presses de la Cité | 4/7 |
| 5 | Lumière noire Lisa Gardner/Albin Michel | 5/13 |
| 6 | La disparue de la cabine n° 10 Ruth Ware/Fleuve | 6/7 |
| 7 | L'amie prodigieuse • Tome 4 L'enfant perdue Elena Ferrante/Gallimard | 7/5 |
| 8 | My absolute darling Gabriel Tallent/Gallmeister | -/1 |
| 9 | Dark web Dean Ray Koontz/Archipel | 10/2 |
| 10 | Le pouvoir Naomi Alderman/Calmann-Lévy | -/1 |
| Essais québécois | | |
| 1 | En as-tu vraiment besoin? Pierre-Yves McSweeney/Guy Saint-Jean | 1/76 |
| 2 | Un selfie avec Justin Trudeau Jocelyn Coulon/Québec Amérique | -/1 |
| 3 | La perte et l'héritage Raphaël Arteau McNeil/Boréal | -/1 |
| 4 | Le vivre ensemble n'est pas un rince-bouche Rachida Azdouz/Édito | 5/2 |
| 5 | La face cachée du multiculturalisme Jérôme Blanchet-Gravel/Cerf | -/1 |
| 6 | L'UPA. Un monopole qui a fait son temps Roméo Bouchard/VLB | -/1 |
| 7 | Un Québec libre est un Québec qui sait lire et écrire Sébastien Proulx/Septentrion | 4/6 |
| 8 | Le peuple rieur. Hommage à mes amis Innus Serge Bouchard Marie-Christine Lévesque/Lux | 3/20 |
| 9 | Lettres biologiques. Recherches sur la sexualité humaine frère Marie-Victorin/Boréal | 8/8 |
| 10 | Discours de réception du prix Nobel Jean Barbe/Leméac | 2/4 |
| Essais étrangers | | |
| 1 | Le feu et la fureur. Trump à la Maison Blanche Michael Wolff/Robert Laffont | 1/5 |
| 2 | Le miracle Spinoza Frédéric Lenoir/Fayard | 2/20 |
| 3 | Homo deus. Une brève histoire de l'avenir Yuval Noah Harari/Albin Michel | 4/30 |
| 4 | Sapiens. Une brève histoire de l'humanité Yuval Noah Harari/Albin Michel | 3/111 |
| 5 | La part d'ange en nous. Histoire de la violence et de... Steven Pinker/Les Arènes | -/1 |
| 6 | Histoire de la sexualité • Tome 4 Les aveux de la chair Michel Foucault/Gallimard | 5/3 |
| 7 | Le Ille Reich pouvait-il gagner la bataille de l'Atlantique? Boris Laurent/Économica | -/1 |
| 8 | La vie secrète des arbres Peter Wohlleben/Multimondes | 6/54 |
| 9 | Peau rouge, masques blancs. Contre la politique... Glen Sean Coulthard/Lux | -/1 |
| 10 | L'origine des autres Toni Morrison/Bourgois | -/1 |

La BTLF (Société de gestion de la Banque de titres de langue française) est propriétaire du système d'information et d'analyse Gaspard sur les ventes de livres français au Canada. Ce palmarès est extrait de Gaspard et est constitué des relevés de caisse de 260 points de vente. La BTLF reçoit un soutien financier de Patrimoine canadien pour le projet Gaspard. © BTLF, toute reproduction totale ou partielle est interdite.

Carnets d'une féministe rabat-joie
Essais sur la vie quotidienne
Erin Wunker

Carnets d'une féministe rabat-joie
Essais sur la vie quotidienne
Erin Wunker, Les Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 2018, 216 pages

De la poésie pop bonne comme un hot dog relish-moutarde

Gros plan sur ces auteurs qui osent le volontairement accessible



VALÉRIAN MAZATAUD LE DEVOIR

GRAND ANGLE
DOMINIC TARDIF
COLLABORATEUR LE DEVOIR

C'

est Marjolaine Beauchamp qui, entre les pages de ce journal il y a quelques semaines, disait faire «de la photo polaroïd, de la poésie pop. Mais l'affaire, c'est que trop de gens ont encore peur de ce qui est pop. Pour moi, c'est important de désacraliser la littérature. Une bonne partie de la nouvelle poésie est intéressante précisément parce qu'elle a quelque chose de moins figé».

Un rapide coup d'œil aux sorties de la dernière année témoigne du poids important qu'occupent désormais en librairie des textes accessibles comme *L'amour et autres choses plates* de Jonathan Doré (L'Oie de Cravan), *Les bikinis couleur peau* d'Ellie Martineau-Lavoie (Del Busso), *Calamine* de Mélanie Jannard (L'Hexagone), *Chenous* de Véronique Grenier (Ta Mère) ou *La fin du monde est en osti* de Saint-Claude (Stopstopstop éditeur). Il y a quelque chose de moins figé, oui, dans ces livres ayant tous en commun une volonté de sublimer le trivial, un rapport décomplexé à l'oralité, un désir évident de raconter, d'émouvoir ou de faire rire, ainsi que de multiples clins d'œil à la culture pop.

«Texter / t où / à deux heures quarante-cinq // l'humanité à son plus / vulnérable», écrit l'actrice Charlotte Aubin dans *Paquet de trouble* (Del Busso), un manuscrit essentiellement rédigé dans son téléphone, mêlant les aphorismes, les blagues, une appartition éclair de Kim Kardashian et de nombreux authentiques flashes de poésie.

«Quand Simon Boulerice est arrivé avec le manuscrit de *Géolocaliser l'amour* [un roman par poèmes paru en 2016], le côté narratif m'a beaucoup plu et était en phase avec notre façon de raconter des histoires de plein d'autres façons», se rappelle le cofondateur des Éditions de Ta Mère, Maxime Raymond.

La maison renouait alors avec la poésie après en avoir brièvement publié à ses débuts, il y a 13 ans. Son plus récent titre, *Dimanche* de Jérôme Baril, décrit l'aliénation du

quotidien dans une langue minimaliste héritée de Patrice Desbiens, référence majeure de cette nouvelle poésie pop (au sens le plus noble du terme). Evoquons aussi Josée Yvon et le catalogue des Éditions de L'Écrou (fondées en 2009).

Maxime Raymond demeure cependant mal à l'aise par rapport à l'expression «poésie pop», parce qu'«en littérature, on a souvent tendance à diviser les choses entre ce qui est vrai et ce qui ne l'est pas. Je crains que pour plusieurs, "poésie pop", ça sonne comme de la sous-poésie».

Pour en finir avec l'homogénéité

Bien qu'il n'affectionne pas particulièrement lui non plus les étiquettes, le poète et critique chez Estuaire François Rioux considère d'un bon œil cette poésie refusant l'hermétisme et revendiquant son accessibilité comme une qualité.

«Oui, dans la mesure où ça peut ramener les gens à la poésie. Je relisais récemment la préface de *Pour une poésie impure* de Robert Melançon, et il dit que si les gens ne lisent plus de poésie, c'est de la faute aux poètes qui font de la poésie à laquelle on ne comprend rien, sauf si on est poète soi-même. Alors qu'avec ces nouvelles formes face auxquelles il faut quand même demeurer critiques, les gens saisissent les images et l'émotion et vont peut-être aller loin plus après.»

«Le mot "pop" peut être problématique, parce qu'il réduit certains poètes à leur accessibilité plutôt qu'à la profondeur de leurs vers», souligne pour sa part l'auteure et chercheuse Stéphanie Roussel, une spécialiste de la scène des soirées de lecture et des micros ouverts. «Mais ce mot peut aussi nous amener à envisager une poésie moins homogène.

C'est comme si, actuellement, la poésie était un genre en soi qui ne peut pas être subdivisé. Pourquoi n'y aurait-il pas de la poésie de science-fiction, de la poésie de détective, de la poésie dont vous êtes le héros?» Impossible de sous-estimer la puissance

C'est un message fort de dire que n'importe quelle expérience peut être poétisée

STÉPHANIE ROUSSEL





Simon Boulerice
ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR



Stéphanie Roussel
EDRO RUIZ LE DEVOIR



Patricia Desbiens
ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR



Véronique Grenier
ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR

du signal envoyé par la diversification des types de visages — des ouvriers, des étudiants, des piliers de taverne — présents sur la scène des micros ouverts et celle du slam, qui transforment depuis une dizaine d'années l'identité poète telle que traditionnellement conçue. Des acteurs (Fabien Cloutier), des romancières à succès (Sophie Bienvenu) et des cinéastes (Robin Aubert) publient même désormais des poèmes, en ligne ou en recueil.

C'est d'ailleurs en entendant Aubert lire un extrait de son livre *Entre la ville et l'écorce à Tout le monde en parle* que Jonathan Doré sentira l'appel de l'écriture. «Tu chantes du Piaf à moitié nue au bout de mon lit / Je peux mourir en paix / J'aurai tout vu / On s'affectionne à la lueur du matin / En juillet / Mon linge te va comme un gant», écrit-il dans *L'amour et autres choses plates*, un livre parfois fleur bleue, mais témoignant aussi d'une palpable et chaleureuse tendresse.

«Le lancement à Montréal était plein à craquer de ses amis: des *skateurs* tatoués partout qui semblaient mettre les pieds dans une librairie pour la première fois, mais qui ont acheté son livre et même plusieurs autres», raconte par courriel son éditeur Benoît Chaput.

Une poésie décomplexante

«C'est un message fort de dire que n'importe quelle expérience peut être poétisée», observe Stéphanie Roussel au sujet de ces poèmes abordant souvent des sujets en apparence banals. «Il y a présentement une multiplication des types de poésie, qui va forcément rejoindre des publics plus diversifiés. Ces nouveaux lecteurs peuvent ensuite facilement se faire entendre dans un micro ouvert. On peut donc non seulement parler d'une plus grande accessibilité des textes, mais d'une plus grande accessibilité pour ceux qui voudraient devenir auteurs.»

Tous pourront bénéficier de ce décloisonnement, mais surtout d'abord les communautés minorisées, historiquement mises à l'écart par l'écosystème éditorial, pense la chercheuse. «On se dégage d'une idée de la poésie qui pour exister doit gagner des prix, être critiquée, et dont le travail sur la langue et les références devrait traverser le temps», au profit d'une poésie sur laquelle règnent «le plaisir, la référentialité, l'instantanéité, l'intimité, tout ce qui n'est pas célébré par l'institution».

Des valeurs embrassées par les figures de la nouvelle sincérité et de l'intimité radicale comme Daphné B., Marie Darsigny et Maude Veilleux, très influentes sur les scènes des micros ouverts, ou par un iconoclaste comme Baron Marc-André Lévesque, pour qui rien ne mérite pas de devenir poème.

«Pour le lecteur, ce genre de poésie est décomplexante. On n'est pas en train de comparer un conifère à un sentiment lointain que tu n'as pas vécu, plaide Charlotte Aubin. Je suis ouverte à toutes les poésies, mais ça me plaît quand je n'ai pas l'impression qu'on me dit que je suis une tarte lorsque j'ouvre un livre.»

Nous le peuple

Louis Hamelin
Chronique



Après William Johnson, l'ancien pitbull de la *Gazette* et d'Alliance Québec, faisant de René Lévesque un menteur pathologique, voici que deux historiens canadiens s'attaquent, dans le «devoir d'histoire» du *Devoir* du samedi 7 avril, au rêve de Champlain...

Ce rêve a d'abord donné son titre à la monumentale biographie du fondateur de la Nouvelle-France dont accoucha l'historien américain David Hackett Fischer (*Le rêve de Champlain*, Boréal, 2011, traduit de l'anglais par Daniel Poliquin). L'expression semble être ensuite passée dans le langage courant, au point d'avoir été reprise, en 2015, par un éditorialiste du *Globe and Mail* à propos de la Commission de vérité et réconciliation du Canada (CVR).

Ce rêve de Champlain que décrit Hackett Fischer serait la vision qui présida aux actions de ce navigateur, explorateur et soldat, et à son projet de colonie française au nord des Amériques: celle d'un Nouveau Monde pacifique et tolérant, favorisant les alliances et les unions interraciales, prêchant l'égalité, l'ouverture et le métissage, une société des nations d'une nature presque utopique, multiculturelle avant la lettre.

Messieurs de Waele et Cohen, auteurs du devoir d'histoire susmentionné, contestent, en gros, l'existence d'un tel rêve d'un monde meilleur chez Champlain. «Les historiens qui s'intéressent à ses actions en Amérique du Nord, font-ils remarquer, ne se fient presque exclusivement qu'aux écrits de l'explorateur pour présenter ses faits et gestes et leurs réceptions par ses interlocuteurs.» Ils soupçonnent donc le sieur Champlain d'avoir, dans ses livres, systématiquement enjolivé les perspectives locales dans le but de convaincre son monarque et les commanditaires de son aventure de lui fournir «les hommes et l'argent nécessaires à la consolidation de l'établissement».

Il est vrai qu'une source unique prête flanc à la critique et qu'il convient de l'approcher avec suspicion. Mais les 134 pages de notes, suivies d'une bibliographie de 53 pages, qui apparaissent à la fin du *Champlain* de Hackett Fischer montrent assez que parler d'une source unique à l'origine de cette vaste et magistrale démonstration relève de la plus évidente mauvaise foi.

On y constate que, pour tout ce qui concerne les contacts avec les

Premières Nations, l'auteur s'est aussi, entre autres, abondamment appuyé sur les *Relations* des Jésuites, qui sont, à l'époque, ce qui se rapproche le plus d'un corpus scientifique d'observations sur le terrain. Cohen et de Waele objecteront sans doute que les Jésuites, c'est bien connu, avaient eux aussi leur programme en Canada, et donc intérêt à dorer la pilule à leurs lecteurs européens.

Donc, au fond, tout le monde ment. A part, bien sûr, les deux universitaires qui, drapés dans la «science historique» dont ils se gargarisent à la fin de leur texte, écrivent, eux, cela va de soi, sans aucun biais ni parti pris d'aucune sorte.

Après avoir reconnu, au passage, la bienveillance de Champlain à l'égard des Premières Nations, le duo s'ingénie à prouver que le père de l'Amérique française n'était pas «[tolérant] au sens philosophique du terme, [son] approche de l'altérité est fondamentalement pragmatique», puisque «les Français ont alors besoin d'entretenir de bonnes relations avec les autochtones». Puis, le coup de grâce: «[son] projet est, contrairement à ce que prétend Fischer, marchand et non humaniste».

On ne peut pas être les deux à la fois? A ce compte-là, la Révolution américaine, déclenchée par l'imposition d'une taxation abusive au seul profit de la métropole, fut une simple affaire de boutiquiers.

«Nous tenons pour vérités évidentes que tous les hommes sont créés égaux, et qu'ils sont doués par leur créateur de certains droits inaliénables, parmi lesquels se trouvent la vie, la liberté et la poursuite du bonheur.»

Les mots de Thomas Jefferson continuent de résonner même si le rêve donne aujourd'hui l'impression de virer au cauchemar décliné. Les idéaux s'usent, les systèmes se corrompent, les institutions s'affaiblissent, les principes se pervertissent, les présidents passent, mais les écrits restent. Et s'ils nous font assez rêver, ils sont parfois même réédités. Ainsi, chez Gallmeister, le triptyque formé par la Déclaration d'indépendance des États-Unis d'Amérique, la Constitution des États-Unis d'Amérique et la Déclaration des droits est devenu un beau petit livre de poche (*Nous le peuple*, 2018, traduit de l'américain par Jacques Mailhos).

Lancé un peu plus de 15 ans après la Conquête, le fraternel appel contenu dans ces textes fut ignoré par nos ancêtres soumis à un clergé à la botte de l'occupant. Mais il est encore temps de faire nôtre le grand récit de Champlain, nettement plus inspirant, en 2018, que la saga de John Macdonald et de sa clique d'affairistes faisant main basse sur l'Ouest et expédiant les chefs indiens et métis à la potence.

Une femme de Valence face aux ravages de l'anxiété

Annie Perreault raconte le destin de trois personnages cherchant à échapper à leur culpabilité



La femme de Valence

★★★★★
Annie Perreault,
Alto, Québec,
2018, 216 pages

CRITIQUE

ANNE-FRÉDÉRIQUE HÉBERT-DOLBEC
COLLABORATRICE LE DEVOIR

L'anxiété, ses interminables insomnies, ses étourdissements imprévisibles, ses battements cardiaques indomptables, ses souffles courts, cette incessante culpabilité qui vous ronge les tripes... Dans *La femme de Valence*, Annie Perreault explore avec doigté et sensibilité les conséquences physiques et psychologiques de cet impitoyable mal du siècle.

Avec l'inventivité d'un Knut Hamsun décortiquant la faim ou d'un Alfred Hitchcock s'amusant du vertige, elle donne vie aux démons sournois qui empoisonnent l'existence de ses personnages. À l'aide d'indices inachevés, de mystères irrésolus et de redondances émotionnelles appuyées, elle submerge le lecteur dans une atmosphère étouffante de laquelle, en symbiose avec les héroïnes du récit, il cherchera à s'extirper en tournant résolument les pages vers l'espoir d'une conclusion heureuse.

Claire Halde se prélassait au soleil sur le toit d'un hôtel de Valence, en Espagne, lorsqu'une femme visiblement en détresse, les poignets marbrés de sang, lui demande de surveiller son sac avant d'enjamber la balustrade et de plonger dans le vide.

Dans les pages suivantes se dévoilera toute l'ampleur de cet instant fugace qui bouleversera à jamais l'équilibre de Claire et qui lancera,



Son humanisme et sa prose sont d'une incroyable justesse. Annie Perreault offre un premier roman frappant et prometteur.
MARIE-FRANCE COALLIER
LE DEVOIR

des années plus tard, sa fille aînée depuis privée de mère sur ses traces.

« Elle pensait à la mort, en proie à des crises d'anxiété à toute heure du jour, s'imaginait mourir d'un cancer dans les trois mois suivants, avait des visions de son corps sous les roues d'une voiture quand elle faisait de la bicyclette, elle craignait les courts-circuits qui feraient flamber la maison pendant la nuit, dans son journal, elle écrivait que c'était sûrement passager, que c'était l'incident de Valence qui s'immisçait dans ses pensées. »

Grâce à un langage précis qui frôle par moments la poésie, la redondance des réflexions autopunitives

de Claire, ce martèlement de pensées ressassées inlassablement par un esprit martyrisé, renforce l'angoisse suffocante inhérente à l'œuvre et offre un contraste paradoxal avec la progression des deux protagonistes en quête de réponses.

Car ce roman est avant tout celui de deux personnages qui refusent l'immobilisme dans lequel les plonge leur culpabilité. « Je sais trop bien que cette course, ce dérisoire effort de courir 42,2 km en moins de quatre heures, ne sauvera rien, ne ramènera pas ma mère, n'expliquera pas l'inexplicable, et pourtant je cours, je cours parce que, comme ma mère, je suis assoiffée, je ne veux pas m'enliser. »

Avec une maîtrise impeccable du rythme, l'écrivaine suit la trajectoire des deux femmes, avançant obstinément vers un inconnu rédempteur. La structure de l'œuvre, qui divise le parcours de Claire en anecdotes de voyage, et celui de sa fille en kilomètres du marathon de Valence, reflète cette course acharnée.

Son humanisme et sa prose sont d'une incroyable justesse. Annie Perreault offre un premier roman frappant et prometteur, une réflexion intelligente et dosée sur les tourments de l'âme humaine qui force l'introspection en abordant les ravages de l'indifférence et la puissance du dévouement.

18-21 octobre

Pour l'automne, le voyage à **NEW YORK** se prépare. Mais avant...

9 juin

OTTAWA - Trésors impressionnistes au musée

27 juin

MORRISBURG (Ontario) - un concert dans une église et l'histoire des villages engloutis : un rendez-vous!

14 juillet

QUÉBEC - Berthe Morisot, femme impressionniste

5 août

VAUDREUIL - le musée et le jardin de sculptures

Les beaux détours
CIRCUITS CULTURELS

www.lesbeauxdetours.com

514-352-3621

En collaboration avec Club Voyages Malavoy
Titulaire d'un permis du Québec



Rencontre avec
Simon Boudreault,
dramaturge

Lundi 16 avril
19 h 30

Contribution
suggérée : 5 \$



Paulines
Librairie indépendante de quartier

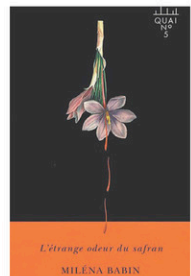
Librairie indépendante de quartier
2653 Masson, Montréal, Qc

514 849-3585

CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL
Montréal
SODEC Québec

Manger épicé dans le Bas-du-Fleuve

Miléna Babin rapproche des âmes perdues sur fond de safranière et de gastronomie



L'étrange odeur du safran

★★★

Miléna Babin,
XYZ, Montréal,
2018, 200 pages

CRITIQUE
FABIEN DEGLISE
LE DEVOIR

Ce qu'il y a de troublant dans cette histoire, c'est son caractère échevelé et broussailleux, mystérieusement cohérent, quelque chose du chaos structuré, qu'un petit tas de stigmates de safran séchés posés pêle-mêle sur une table ou délicatement contenus dans une petite boîte de plastique pourrait parfaitement illustrer.

Mettre le fond et la forme d'une fiction en symbiose avec l'image d'une de ses composantes, le safran. Voilà le tour de force — involontaire ou pas? — réalisé par Miléna Babin dans *L'étrange odeur du safran*, récit, étrange lui aussi, qui rapproche des âmes perdues dans le Bas-du-Fleuve sur fond de dépotoir, de safranière, de maladie et de restauration.

Une femme y est en fuite. Elle s'appelle Nil, a un caractère sauvage que la présence à ses côtés d'une renarde partiellement apprivoisée, son animal de compagnie, vient subtilement sur-ligner. Sa trajectoire incertaine va croiser celle de créatures singulières, dont Jacob, restaurateur de la région qui cultive le raffinement dans ses assiettes et l'angoisse maîtrisée d'avoir à vivre dans la séropositivité. Pas une mince affaire dans le Québec des régions de la fin des années 1980 où le cœur de l'action se joue.

La tension du premier contact fait

place à cette complicité qui naît parfois chez les êtres abîmés par l'existence et qui devient nécessaire quand il est question de trafic, comme celui du safran, l'une des épices les plus chères du monde, qui se vend près de 1000\$ le kilo. Oui, dans ce monde, le *Crocus sativus*, comme l'appellent les botanistes, a aussi l'odeur de l'argent qui attise les convoitises, plus que celle qui donne ce côté persan à certaines compositions culinaires.

Miléna Babin a été révélée en 2014 avec *Les fantômes fument en cachette* — l'histoire d'un triangle amoureux ambigu forcé de vieillir et dans lequel une verveine citronnelle faisait partie du décor. Son écriture se pose, ici encore, avec la même délicatesse sur le détail qu'elle montre, qu'elle dévoile avec chaleur, sensualité, mais toujours dans une sorte d'inachevé, dont profite ici l'énigme de ses personnages se définissant surtout par les stigmates de leurs existences troubles. «Plus son frère [jumeau] était loin, mieux Nil se portait. [...] Leur interdépendance avait largement dépassé le col de l'utérus de leur mère.»

Tableau du désespoir inscrit dans la beauté d'un territoire, celui de la région du Bic, à quelques minutes de route de Rimouski, *L'étrange odeur du safran* sonde avec son style vif et incarné la nébuleuse de la survie, celle de solidarité et des abus. Il le fait aussi en invitant au passage, et sans lien très clair avec le récit principal, une famille de producteurs de safran vivant en Inde.

Mais si le récit expose le charme de ses couleurs, plutôt ambré foncé tirant sur le clair, pourrait-on dire, son odeur au final reste malheureusement un peu fade et fourragère, comme celle émanant de trop de brindilles de quotidiens exposés dans un désordre qui dévoile un parfum pas totalement désagréable, mais qui n'arrive pas à trouver sa mélodie.



Miléna Babin a été révélée en 2014 avec *Les fantômes fument en cachette*.

RENAUD PHILIPPE LE DEVOIR



Julie Héту livre une histoire froide comme un désert la nuit.

MARIE-FRANCE COALLIER LE DEVOIR

Quelques nuances de rouge

Violence et déracinement hantent le quatrième roman de Julie Héту



Pacific Bell

★★★

Julie Héту, Alto,
Québec, 2018,
152 pages

CRITIQUE
CHRISTIAN DESMEULES
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Depuis Cima, minuscule communauté quasi-fantôme plantée près de la frontière séparant le Nevada et la Californie, Sofia Loera anime *Voix du désert*, l'émission vedette de la radio locale.

Pour faciliter les trafics transfrontaliers dont il est complice — drogues, armes, êtres humains —, le directeur de la petite Cima Radio a eu l'idée de diffuser vingt-quatre heures sur vingt-quatre les appels qui entrent et qui sortent d'une cabine de téléphone plantée en plein désert des Mojaves.

«La cabine est tatouée de mille vies. Elle est une pointe de clocher, un phare guidant les pèlerins égarés sur une mer de sable. L'amour du désert, comme l'amour de l'océan, a des sources profondes.» Mais chaque fois que l'animatrice lit en ondes un extrait de *La petite sirène* d'Hans Christian Andersen, elle envoie en réalité un message codé.

Cette Mexicaine est le personnage où palpète le cœur rouge de *Pacific Bell*, quatrième roman de Julie Héту. Associée par son mari à un réseau de prostitution montréalais, lui-même lié au «cartel du Pacifique», la jeune femme a décidé de fuir Montréal après un coup de balai des autorités contre le crime organisé,

laissant derrière elle son jeune fils.

Chaque vendredi, l'enfant appelle la cabine et demande à sa mère de lui raconter sur les ondes le destin d'Eco Loera et de son histoire d'amour avec le fils d'un criminel local — reflet déformé de la propre histoire de Sofia. Un récit auquel se mélange l'histoire de saigneuses de cactus mexicaines, qui récoltent les cochenilles afin de produire un pigment carmin rouge cramoisi utilisé traditionnellement pour colorer les tissus et pour peindre, et qui seront mêlées à un mouvement de révolte sociale dans la région d'Oaxaca — faisant écho à des événements réels survenus en 2006.

Ces trois niveaux de récit — l'histoire de Sofia, la culture de la cochenille et les insurrections d'Oaxaca, la fable de *La petite sirène* — vont ainsi alterner jusqu'à se fondre en un même désir de changement. Changements sociaux, changement de vie, altération de la personnalité. Un peu comme dans *Mot* (Triptyque, 2014), son précédent roman, l'écrivaine et artiste multidisciplinaire née à Montréal en 1976 compose une histoire très dense qui se nourrit de fuite et de drames violents.

Porté par une langue plutôt neutre qui laisse parfois l'impression de lire une traduction, *Pacific Bell*, comme le pigment rouge né de l'insecte séché au soleil, est le résultat de l'arrimage fragile de plusieurs éléments disparates, à coup de niveaux de fiction qui se mélangent et de personnages qui, hantés par la violence et le déracinement, en viennent à ne plus savoir faire la différence entre le rêve et la réalité.

Une histoire froide comme un désert la nuit, alourdie par un certain didactisme, où résonnent exotisme, douleurs humaines et consolations impossibles.



FUTUROPOLIS

Des âmes la nuit



BANDE DESSINÉE
3 fois dès l'aube

★★★★★
Aude Samama et Denis Lapière, d'après Alessandro Baricco, Futuropolis, Paris, 2018, 100 pages

«Dehors régnait cette obscurité qui précède l'aube, ni encore la nuit, ni déjà le matin...» L'instant est précis. Et c'est dans cette précision que le duo de bédésistes Aude Samama et Denis Lapière pose l'exactitude de leurs traits pour illustrer l'étrange roman d'Alessandro Baricco *Trois fois dès l'aube*. Magnifiquement.

On rappelle les faits. Deux personnages, un homme, une femme, se rencontrent trois fois dans trois chambres d'hôtel différentes. Il y a des détresses, des fêlures, parfois des soumissions, des drames et des secrets dont le poids va apparaître dans l'intensité croissante de la lumière. Le huis clos est propice aux rapprochements, aux doutes, aux décisions radicales.

Il y a quelque chose des toiles d'Edward Hopper qui traverse la proposition graphique de cette œuvre singulière. Son *Chop Suey*, son *Morning Sun*, son *Hotel by the Railroad*... Lumineuse, chaque case fige ces rapprochements et les inscrit dans un temps qui semble suspendu, le tout dans une beauté forcément en décalage avec le caractère trouble qui définit ces somnambules en quête d'une pause dans l'agitation de leur quotidien.

La complicité du duo d'artistes, qui a donné corps à son *Martin Eden* (Futuropolis), récit autobiographique de Jack London soumis au même traitement en 2016, sert une nouvelle fois la poésie d'un texte révélé par la force du dessin. Sublime.

Fabien Deglise

Une mesure de la domination à la «verge»

Douze ans après *Les bienveillantes*, Jonathan Littell redonne des visages à la brutalité dans *Une vieille histoire*



Une vieille histoire
Nouvelle version
★★★★ 1/2
Jonathan Littell, Gallimard, Paris, 2018, 380 pages

CRITIQUE
FABIEN DEGLISE
LE DEVOIR

Si loin et pourtant si proche. Douze ans après le succès de ses *Bienveillantes*, prix Goncourt 2006, le romancier franco-américain Jonathan Littell déballe aujourd'hui *Une vieille histoire* (Gallimard), prolongement d'une œuvre aussi étonnante que troublante partiellement publiée en deux chapitres en 2012 aux éditions Fata Morgana.

Avec un sous-titre subtil, «nouvelle version», le récit à volets peut sembler éloigné des mémoires fictives de l'obersturmbannführer SS Max Aue, technicien de l'horreur des années nazies, au cœur de son premier roman. Il sonde toutefois avec la même minutie vicieuse, le

même voyeurisme documentaire l'horreur, l'abus, les pouvoirs et les dominations, mais surtout les cruautés qu'ils finissent par engendrer.

Âmes prudes et sensibles, s'abstenir. Cette *Vieille histoire* est particulièrement bien ancrée dans son époque, qui n'a pas peur de montrer ou de choquer pour témoigner de la violence du présent. Les corps-morts y tombent de camions en marche dans un réalisme glacial. Il est souvent question de «verge», dont la fréquence mesure uniquement l'omniprésence d'une sexualité se jouant dans le stupre, l'asservissement, la contrainte ou la soumission. Le tout dans un cadre sortant ici et là de l'hétéronormativité.

Sept histoires à l'architecture similaire composent cette œuvre qui cultive sa propre répétition et forme un tout à la finitude arbitraire. Chaque fois, un corps commence par sortir d'une piscine pour revêtir «un survêtement gris et soyeux» et des «baskets blanches». À la fin, il y replongera. Entre les deux instants, la narration, fait entrer un «je», tenue par un homme ou par une femme, parfois au cœur d'une transidentité, dans une diversité de lieux: une chambre conjugale, un studio, une chambre d'hôtel, un jardin, une cellule de

prison... Il sera en contact avec la douceur, l'indifférence, l'aigreur ou la puanteur des humains qui en font l'esprit.

Lewis Carrol n'aurait pas détesté cet univers qui laisse un hyperréalisme se fondre dans une structure onirique — ou cauchemardesque — dont les décors changent brusquement au gré des passages dans des couloirs apparaissant soudainement et de portes ouvrant sur la fin d'un calvaire ou le début d'un nouveau. C'est un peu comme si Ken Grimwood (*Replay*) forniquait avec Maurice G. Dantec (*Les racines du mal*).

Jonathan Littell y tient un verbe cru qui va chercher toute sa brutalité dans la précision des descriptions, dans les images sans compromis posées comme des bombes à fragmentation dans cet espace narratif balisé par ses redondances: dans chaque histoire, un circuit électrique saute, plongeant les protagonistes dans le noir, des queues de langoustine se trouvent au menu, la drogue aide à supporter le pire et des tonalités de l'œuvre de Mozart s'invitent comme un baume impossible sur la rugosité du propos.

Le romancier maîtrise les images de la guerre et celles de la détresse humaine qu'il a côtoyée dans des missions humanitaires. Mais par-dessus tout, il donne une nouvelle fois l'impression de tutoyer le mal dans son intimité, de s'approcher de la matrice d'une violence qu'il arrive à rendre magnifiquement réelle en la faisant basculer dans l'irréalité.

Sept histoires à l'architecture similaire composent cette œuvre qui cultive sa propre répétition et forme un tout à la finitude arbitraire. Chaque fois, un corps commence par sortir d'une piscine pour revêtir «un survêtement gris et soyeux» et des «baskets blanches».

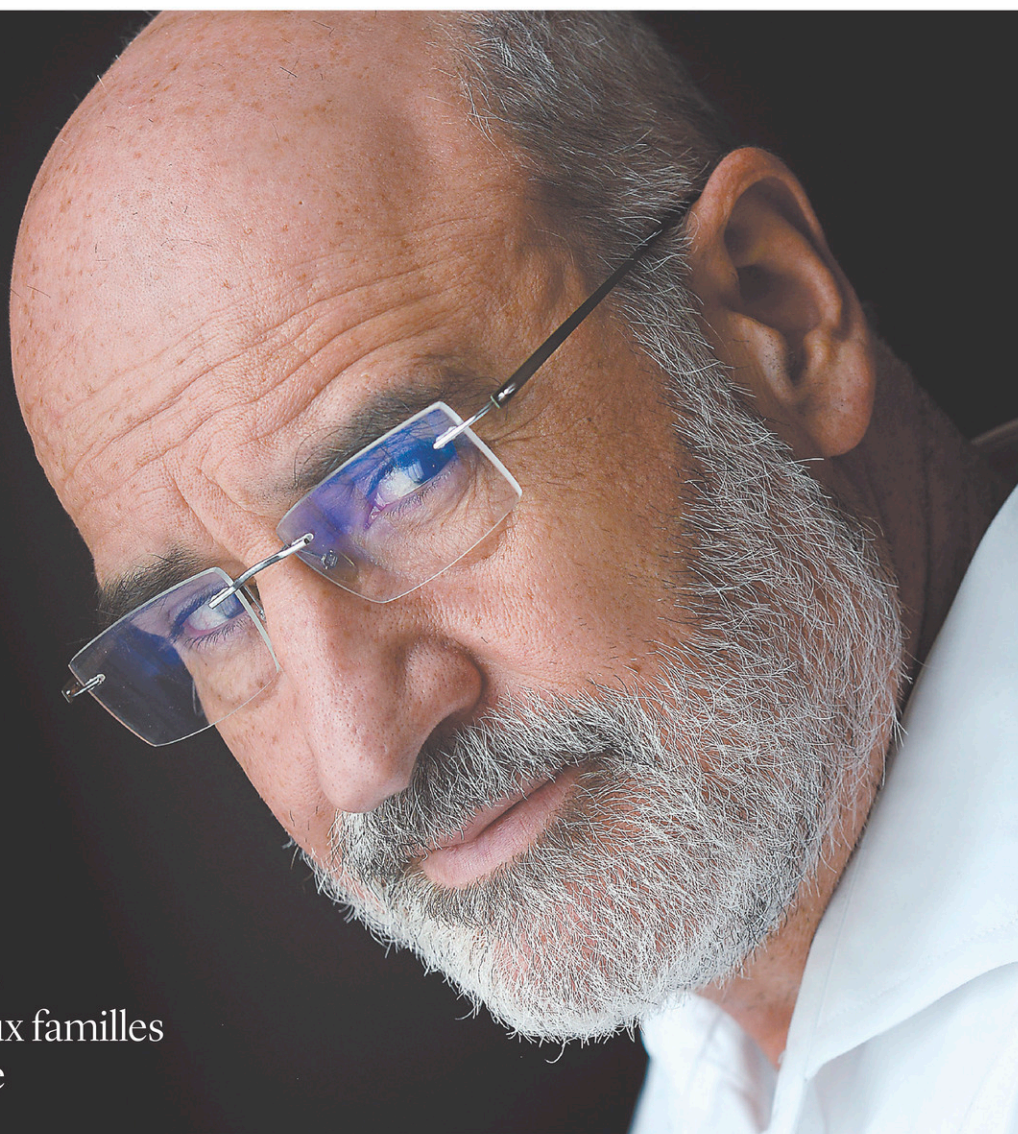


Le nouveau livre du romancier franco-américain Jonathan Littell est bien ancré dans son époque, qui n'a pas peur de montrer ou de choquer pour témoigner de la violence du présent.

FRANCESCA MANTOVANI

Les blessures à vif du Pays basque

Dans *Patria*, l'Espagnol Fernando Aramburu expose le destin de deux familles déchirées par la violence terroriste



Fernando Aramburu a choisi de se plonger les mains dans le cambouis, les entrailles et le sang d'un conflit fratricide.

IVAN GIMENEZ



Patria

★★★★

Fernando Aramburu, traduit de l'espagnol par Claude Bleton, Actes Sud, Arles, 2018, 624 pages

CRITIQUE
CHRISTIAN DESMEULES
LE DEVOIR

Il est certaines plaies qui sont plus longues que d'autres à cicatriser. Comme celles, par exemple, qui ont longtemps défiguré le Pays basque espagnol, marqué par quatre décennies de « lutte armée », d'enlèvements, d'extorsion. Par des centaines de vies fauchées, de relations de voisinage empoisonnées et de familles disloquées.

Créé en 1959 en plein cœur de la dictature franquiste en Espagne, l'ETA (acronyme en langue basque d'*Euskadi ta askatasunam*, « Pays basque et liberté ») fait moins parler de lui aujourd'hui. Mais jusqu'au « cessez-le-feu unilatéral » décrété le 20 octobre 2011, l'organisation armée indépendantiste d'inspiration marxiste se serait rendue responsable de la mort de 829 personnes.

L'écrivain espagnol Fernando Aramburu, né à San Sebastián, capitale de la Communauté autonome basque, l'année même de la fondation de l'ETA, a choisi de plonger ses mains dans le cambouis, les entrailles et le sang de ce conflit fratricide.

À hauteur de femmes et d'hommes,

Patria, le neuvième roman de cet auteur qui vit en Allemagne depuis 1985 (seuls *Le salon des incurables* et *Années lentes* ont été traduits en français), a été le phénomène littéraire de l'année 2016 en Espagne, source de vifs débats tout en s'écoulant à plus de 500 000 exemplaires, en plus d'être couronné du prestigieux Premio Nacional de Narrativa.

Dans un petit village près de San Sebastián, Miren et Bittori étaient deux amies d'enfance que rien n'aurait dû séparer. Propriétaire basque d'une petite entreprise de transport, le Txato, mari de Bittori, a un jour été rançonné par l'ETA. Il a accepté de payer une première fois, comme un peu tout le monde, mais a cessé de le faire face à sa propre culpabilité et devant l'escalade des exigences pour « l'entretien de la structure armée nécessaire au processus révolutionnaire basque vers l'indépendance et le socialisme ».

L'homme sera vite mis au ban de sa communauté, avant d'être troué de balles un jour de pluie. Pas un seul de sa quinzaine d'employés n'osera se présenter à l'enterrement.

De l'autre côté de la rue, l'un des fils de Miren, envoûté par la hache et le serpent, croupit maintenant dans une prison d'Andalousie pour sa participation à un attentat attribué à l'ETA. Mais peut-être a-t-il encore plus de sang sur les mains...

Deux familles, deux réalités qui semblent complètement opposées en apparence, mais deux mondes qui

sont aussi réunis par une même plaie ouverte. Mais en 2011, Bittori, veuve en colère et inconsolable qui habite désormais dans un appartement en ville, veut retourner au village, en dépit de l'hostilité générale à son endroit. Même le curé la prend à part et lui demande sans détour de ne pas revenir au village, « pour ne pas enrayer le processus de paix ».

Alternant les angles et les points de vue, Fernando Aramburu s'intéresse avec beaucoup de réalisme aux trajectoires de l'un et de l'autre de ses personnages, devenus les « satellites d'un homme assassiné ». Nerea, la fille de Bittori et du Txato, qui veut participer à un programme de justice réparatrice en prison : « Une seule chose est claire pour moi. Je veux que l'un d'eux sache ce qu'on nous a fait et comment on l'a vécu. » Gorka, l'adolescent passionné de lecture qui deviendra écrivain. Arantxa, la fille de Mirren, qui sera foudroyée par une attaque de paralysie — maladie où il est difficile de ne pas voir une sorte de métaphore globale du conflit.

Chacun tente de composer avec la réalité gluante de la violence, formant sous nos yeux un remarquable microcosme social en forme de réprobation du terrorisme basque : « On leur fourre des mauvaises idées dans la tête, et comme ils sont jeunes ils tombent dans le piège. Ensuite, ils se prennent pour des héros parce qu'ils ont un pistolet. Et ils ne se rendent pas compte qu'en échange de rien, parce qu'au bout du

compte il n'y a d'autre récompense que la prison ou la tombe, ils ont tourné le dos au travail, à la famille, aux copains. Ils ont tout quitté pour obéir aux ordres d'une poignée de profiteurs. Et pour briser la vie d'autres personnes, en laissant des veuves et des orphelins à tous les coins de rue. »

Le roman de Fernando Aramburu, certes, ne prétend pas à l'objectivité. Les motivations des terroristes nous restent floues, quand il ne s'agit pas tout simplement de malheureux immatures manipulés par d'obscures forces de l'ombre. La réalité est sans doute encore plus complexe.

L'écrivain est du côté de la paix et se positionne contre la violence — surtout celle alimentée par le sentiment nationaliste. Interrogé par le quotidien espagnol *El Mundo* à l'automne 2017 à propos de la foire d'empoigne entourant le référendum sur l'indépendance de la Catalogne, il déclarait : « Il est triste de voir que des gens consacrent le peu de temps dont ils disposent à des questions violentes, négatives, crispantes. »

Exercice romanesque tout en finesse, *Patria* se démarque par la profondeur psychologique de ses personnages. Et l'ampleur du roman — six cents pages bien tassées — sert ici à exposer toutes les ramifications de la violence idéologique, à illustrer l'infime mécanique de la terreur et de toutes ses conséquences. Une réussite, à l'évidence. Et une réussite qui nous force à réfléchir.

Tatiana de Rosnay dans l'universalité des ombres

Sentinelle de la pluie fait affluer les tensions familiales au rythme vertigineux de la Seine

ENTREVUE
ANNE-FRÉDÉRIQUE HÉBERT-DOLBEC
COLLABORATRICE LE DEVOIR

Sur la page Instagram de Linden Malegarde, qui compte très exactement 319 abonnés, des dizaines de photographies au teint argentique témoignent de l'amour du photjournaliste pour les tilleuls et pour Paris. Plusieurs clichés rappellent les dégâts causés par la crue de la Seine, en janvier dernier.

Linden, toutefois, n'existe pas véritablement. Il est un personnage fictif, héros du dernier roman de Tatiana de Rosnay, dont le compte, bien réel, est animé quotidiennement par l'auteure elle-même.

«Je suis personnellement très active sur les réseaux sociaux, et je pense qu'il faut sortir de la promotion standard pour proposer un contenu plus ludique et amusant. Ce petit jeu permet de faire vivre mes romans et mes personnages un peu plus longtemps, et d'établir un lien complètement différent avec les lecteurs», raconte l'écrivaine franco-britannique, jointe par *Le Devoir* à Paris il y a quelques jours.

Sur la Toile, on peut donc également trouver le compte Facebook de la thanatopractrice Angèle Rouvatier, héroïne de son roman *Boomerang*, ainsi que la page Instagram de l'écrivain Nicolas Kolt, protagoniste d'*À l'encre russe*.

Secrets de famille

Cette exposition est assez paradoxale, étant donné que les personnages de Tatiana de Rosnay sont bien souvent entourés de secrets et de non-dits et ont du mal à exprimer leurs émotions. «C'est comme ça dans la vie aussi. Tout le monde s'affiche sur les réseaux sociaux et y dévoile une intimité factice et virtuelle. En réalité, on ne sait rien les uns des autres.»

L'écrivaine, fascinée par l'universalité des ombres et des nœuds familiaux, esquisse dans *Sentinelle de la pluie* le portrait d'une famille aimante, dont l'éloignement géographique et le passé trouble créent une brèche communicationnelle.

Linden rejoint sa mère, sa sœur et



Bien que le roman se déroule à Paris, l'écrivaine franco-britannique Tatiana de Rosnay a préféré le rédiger en anglais.

CHARLOTTE JOLLY DE ROSNAY

son père à Paris afin de célébrer l'anniversaire de ce dernier, arboriste à la réputation mondiale. Alors que des pluies diluviennes font dangereusement monter la Seine, le patriarche subit un AVC et doit être hospitalisé d'urgence. En miroir au fleuve qui menace de se déverser, la tension monte entre les Malegarde qui devront, pressés par le temps qui s'essouffle, révéler ce qu'ils gardent scellé au fond de leur cœur.

«J'ai voulu pousser l'indicible à son paroxysme, en mesurant un drame national à une situation extrêmement intime. Après son attaque, Paul Malegarde se retrouve dans l'impossibilité de communiquer avec des mots. Son

fils devra lui révéler son homosexualité sans avoir de rétroaction directe, sans connaître sa véritable réaction. Ils devront explorer une nouvelle manière de communiquer», souligne l'écrivaine qui, en 2007, s'est fait remarquer avec *Elle s'appelait Sarah*, récit touchant sur fond de déportation d'enfants juifs dans le Paris des années 1940. Ce roman a été porté au grand écran en 2010 par Gilles Paquet-Brenner avec Kristin Scott Thomas dans le rôle principal.

L'instinct de la crue

La trame du roman s'est avérée mystérieusement prémonitrice, puisque, alors que Tatiana de Rosnay y appo-

sait la touche finale, la Seine est sortie de son lit en juin 2016, avant de récidiver en janvier 2018.

«J'avais tellement peur que quelqu'un ait la même idée que moi, dit-elle en riant. Mais ça a surtout servi à étayer mon propos. Les humains ont intérêt à se réveiller. Comme le dit un policier dans le roman, on peut s'entraîner à stopper les menaces terroristes, mais on ne peut rien contre la puissance de la nature. Elle nous renvoie notre mode de vie et notre manque de respect en plein visage. Paris a connu deux crues en deux ans. Il y a quelque chose qui ne tourne pas rond.»

Richesse culturelle

Bien que le roman se déroule à Paris, Tatiana de Rosnay a préféré le rédiger en anglais. «Ce n'est pas vraiment un choix conscient. L'histoire se présente à moi dans l'une ou l'autre de mes langues maternelles, et je suis mon instinct.» La traduction française — «un art à part entière» — a été confiée à Anouk Neuhoﬀ.

Sa double nationalité franco-britannique, ainsi que l'héritage culturel extrêmement riche que lui a transmis sa famille — son grand-père, Gladwyn Jebb, a ainsi été secrétaire général de l'ONU et son père, Joël de Rosnay, est un scientifique et prospectiviste reconnu —, inspire grandement l'auteure dans le choix et la manière d'aborder les thèmes au cœur de ses œuvres.

Ici, c'est l'influence de ses enfants qu'on retrouve généreusement saupoudrée tout au long du récit. À travers les photographies de Linden, Tatiana de Rosnay met en valeur le talent et la «vision unique» de sa fille cadette. Chez son fils, elle a puisé le courage du *coming-out*.

«C'est un moment très intime pour une famille, car l'enfant doit avoir une confiance infinie en ses proches avant de pouvoir en discuter ouvertement. Quand mon fils a été prêt, je l'ai accueilli comme la plus grande preuve d'amour du monde. Pour d'autres, cette révélation est toutefois une source de conflits et de grande peine dont je tenais à témoigner.»

Tatiana de Rosnay, qui a déjà vu deux de ses romans adaptés au cinéma, espère que les thèmes de *Sentinelle de la pluie* retiendront l'attention de l'enfant chéri du cinéma québécois, Xavier Dolan. «Il me semble qu'on a beaucoup en commun, lui et moi, affirme-t-elle d'un ton espiègle. Je trouve que tous ses films sont des coups de poing émotionnels, sans compter qu'il maîtrise à la perfection l'art du non-dit. C'est décidé, je vais le contacter sur Twitter!»



Sentinelle de la pluie

Tatiana de Rosnay, traduit de l'anglais par Anouk Neuhoﬀ, Éditions Héloïse d'Ormesson, Paris, 2018, 368 pages

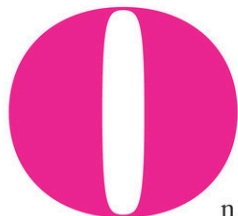
Les vivacités de l'ancêtre Mayall

Pour la première fois dans son long parcours, voici que l'octogénaire prend la tête d'un trio

BILLET

SERGE TRUFFAUT

COLLABORATEUR LE DEVOIR



On l'a déjà écrit. On va le répéter, car il y a matière à ce qu'il en soit ainsi : comment fait-il ? Comment, celui que l'on a surnommé le parrain du blues à l'anglaise, pas la crème mais bien la Worcestershire, fait-il pour être encore et toujours pertinent ? Comment le vétéran de la guerre de Corée a-t-il fait pour être inscrit, en matière de longévité, au palmarès où figurent Duke Ellington et Count Basie ? Bref, comment John Mayall fait-il pour régaler la compagnie une fois par an depuis plus de 50 ans ? Cet homme-là est vraiment à part.

Année après année depuis son premier enregistrement, Mayall, tranquille, pépère, nous propose un album. De cette longue série, le monde a surtout retenu et retient encore les enregistrements réalisés avec la sainte trinité de la six-cordes, qui devait rejoindre ou former les Rolling Stones, Fleetwood Mac et The Cream, soit Eric Clapton, Peter Green et Mick Taylor. Cela nous a toujours agacé, car on fait encore l'impasse sur ces copinages musicaux avec des souffleurs venant du jazz, des musiciens de campagne, qui ont résulté en des bijoux qui tiennent la distance. Ainsi, son *Jazz/Blues Fusion* demeure un chef-d'œuvre.

Aujourd'hui, voilà que l'octogénaire, il a 84 ans, se présente à nous avec deux musiciens seulement : Greg Rzbà à la basse et Jay Davenport à la



batterie. Il va sans dire que, la réputation de Mayall étant ce qu'elle est, il n'attire que des cracks. Toujours est-il que le vieux est au piano, à l'harmonica, une ou deux fois à l'orgue. Pas une fois il ne joue de la guitare. Bref, pour la première fois dans son long parcours, voici Mayall à la tête d'un trio. Le titre de l'album : *Three for the Road* sur étiquette Forty Below Records.

L'enregistrement a été effectué en public. En Allemagne, pour être exact. À Stuttgart et à Dresde, laquelle fut totalement détruite pendant la Deuxième Guerre mondiale, au point d'avoir vaincu le grand écrivain Kurt Vonnegut, qui fut prisonnier de guerre, d'écrire un chef-d'œuvre : *Abattoir 5*. L'enregistrement a été réalisé il y a un an.

Sur les neuf pièces mises en boîte, seulement deux sont de sa plume : *Streamline* et *Lonely Feelings*. Les autres ont été composées par des vétérans du blues : Eddie Taylor, Sam Taylor, Lionel Hampton, Henry Townsend, Curtis Salgado et Jerry Lynn Williams. L'absence de guitare

électrique a eu pour résultat de forcer, si l'on peut dire, Mayall à remplir l'espace sonore. Jamais on n'a autant réalisé qu'il est un sacré pianiste. Mieux, un très grand musicien. Le résultat est à la hauteur de l'homme : superbe !

Un merveilleux Roswell Rudd

Il y a quelques semaines, on a consacré une chronique à la disparition de l'immense tromboniste et militant Roswell Rudd. On avait alors suggéré un ou deux albums. Bien. Depuis, on a fait l'acquisition de *The Incredible Honk* sur Sunnyside. Cet album est une merveille, car il met en relief la science de Rudd pour tout ce qui a trait à l'archéologie musicale. Il faut rappeler qu'il fut l'assistant d'Alan Lomax au Library of Congress avant d'enseigner l'ethnomusicologie à l'Université du Maine pendant 20 ans. Pour faire court, il a fait cet album avec des musiciens du monde entier, y compris de la Mongolie. Vous avez aimé *Buena Vista Social Club* avec Ry Cooder ? Vous allez adorer *The Incredible Honk*.

Année après année depuis son premier enregistrement, John Mayall nous propose un album.

Aujourd'hui, voilà que l'octogénaire se présente à nous avec deux musiciens seulement.

CHRISTINA ARRIGONI



Spectacles de la semaine

C'est ce qu'on appelle une affiche sympathique. Samedi soir, au Ups-tairs, les trompettistes **Kevin Dean** et **Lex French** vont décliner les grands moments que **Dizzy Gillespie** et **Roy Eldridge** avaient déliés ensemble. Le vendredi 20 avril, au même endroit, le trio **Gentiane MG** recevra l'excellent saxophoniste **Yannick Rieu**. À noter enfin que l'immense pianiste **Marc Copland** occupera la scène le samedi 21 avril avec **Roddy Ellias** à la guitare et **Adrian Vedady** à la contrebasse. On en reparlera.

Une leçon française

Baron noir, série politique et exemple à suivre



L'histoire raconte la lutte vengeresse entre le député-maire de Dunkerque Philippe Rickwaert (Kad Merad, photo du haut) et le candidat à la présidence de la République Francis Laugier (Niels Arestrup, en bas à gauche).

PHOTOS CANAL +

CRITIQUE
STÉPHANE BAILLARGEON
LE DEVOIR

Il suffit de quelques minutes de visionnement de *Baron noir* pour y être accroché, comme si on venait de recevoir sa première dose de Fentanyl. Le drame politique dynamique est porté par une écriture complexe, un jeu dynamique, une réalisation nerveuse.

L'histoire captivante raconte la lutte vengeresse entre deux pires amis, le député-maire de Dunkerque Philippe Rickwaert (irréprochable Kad Merad) et le candidat à la présidence de la République Francis Laugier (Niels Arestrup). Le champ de bataille socialiste où tous les coups semblent permis mène des usines en crise du nord paumé jusqu'au plus haut sommet empesé des ministères parisiens.

Bref, c'est un *must*, comme on disait autrefois par là-bas.

Il suffit aussi de quelques scènes pour regretter encore une fois l'absence déplorable d'au moins une, rien qu'une production semblable ici même. Oui bon, Paris paraît fournir à peu près autant de magouilles et de bassesses que Washington. Quand même, on ne peut pas dire que le jeu politique national manque d'affaires louches et de personnages intrigants. À lui seul, le rapport de la commissaire Charbonneau fournit plus de canevas de scénarios qu'une collection de numéros de *TV Hebdo*.

Bref, SVP, on en veut, nous aussi, au moins une bonne série politique à la *Baron noir*.

Bouilles et magouilles

Revenons-y donc. L'action débute juste avant le premier tour d'une élection présidentielle. Le candidat du PS Laugier a bénéficié de comptes trafiqués par son allié de longue date, le député Rickwaert. Étouffer l'affaire va faire monter la pression de plusieurs centaines de bars jusqu'à risquer l'explosion de tout un système, avec les dommages collatéraux qu'on devine.

Des films (*Quai d'Orsay*, *Ideas of March...*) et des séries (*House of Cards*, *Borgen*, *Veep*, *Our Cartoon President* ou même *Pérusse Cité*) concentrent le regard au plus près et au plus haut du pouvoir. L'originalité et, à vrai dire, la force de *Baron noir* proviennent du décentrement de la perspective. L'action se concentre surtout à Dunkerque et le personnage devient le maire-député, le baron noir.

Ce gars-là fera passer l'ex-maire Vaillancourt de Laval pour un scout vendeur de chocolat. Comme disait l'autre, même le mal se fait bien et le député-maire n'a aucun scrupule: il pige dans les caisses des HLM, vole ou barbouille les affiches de ses adversaires, manipule les syndicats, achète les électeurs, pactise avec ses ennemis et poignarde à mort ses alliés, sans oublier de casser des urnes.

Avec sa bouille de gars bien ordinaire, Kad Merad rend presque le bonhomme acceptable. Seulement,

Culture

ce prototype du Français bourru, frondeur, mal embouché appartient à un monde foutu. Les usines délocalisent la production et les grèves ouvrières n'y changent rien. Les très vieilles bases socio-idéologiques héritées du XIX^e siècle disparaissent. Un des candidats qui se présente contre Rickwaert est communiste.

Mécanique et machinations

Les deux rivaux viennent du camp socialiste, ni plus ni moins croche que les autres. On comprend en visionnant les premiers épisodes de la première saison (il y en a deux) que la rivalité entre l'homme du sommet et celui de la base fournit l'essentiel de l'huile à la mécanique narrative. Une conseillère (Anna Mouglalis) formée dans les grandes écoles de la République, pure gauche caviar, a aussi sa part de responsabilités dans le jeu des machinations.

Le résultat réaliste dépend en bonne partie du travail d'Éric Benzekri, coscénariste avec le réalisateur Jean-Baptiste Delafon. Il avait des atouts précieux pour réussir, dont une connaissance du terrain. Diplômé en études politiques, il a milité au sein du mouvement socialiste et travaillé au cabinet de Jean-Luc Mélançon au début du siècle. Il connaît donc la machine de l'intérieur.

Il a d'ailleurs confié en entrevue à *Télérama* avoir voulu parler de son pays avec *Baron noir*. « C'est une série sur la France, sur les difficultés du pays à gérer sa situation, à parler de lui-même, à savoir où il va. [...] Qui sommes-nous? Où allons-

Il suffit aussi de quelques scènes pour regretter encore une fois l'absence déplorable d'au moins une, rien qu'une, production semblable ici même. À lui seul, le rapport de la commissaire Charbonneau fournit plus de canevas de scénarios qu'une collection de numéros de TV Hebdo.

nous? Qu'est-ce qui fait une nation? Qu'est-ce qui fait une classe sociale ou un groupe d'intérêt? C'est ça, la politique. »

On voudrait entendre parler de la même chose ici, avec notre propre baron noir, rouge ou bleu. Dommage qu'on ne le fasse pas.

Baron noir

Tous les lundis, 20 h à partir du 16 avril, à Canal+ International

Trump: un cauchemar américain

Le réseau en ligne Netflix propose depuis quelques semaines un documentaire consacré aux parcours professionnel et personnel de Donald J. Trump, de ses premiers pas comme promoteur immobilier de Brooklyn (dans l'ombre de son père) jusqu'à la présidence américaine. La série *Trump: An American Dream*, offerte en version anglaise et française, a d'abord été diffusé à Channel 4 en Grande-Bretagne. La production repose sur une impressionnante sélection dans les archives télé liées à des extraits d'entrevues avec des gens qui ont bien connu le magnat politicien, des amis, des journalistes, d'anciens employés. La démonstration pointe vers une conclusion forte qui ne surprendra personne: au fond, le président américain est tel qu'il a toujours été, frondeur, ambitieux, chanceux, imbu de lui-même, obstiné jusqu'à l'entêtement et surtout, surtout, sans aucune morale. Le trumpisme révélé tel qu'en lui-même, c'est du pragmatisme extrême (il n'y a que le résultat qui compte) lié à une conception darwinienne du monde où soit on mange (si possible, en s'empiffrant), soit on est mangé. Netflix, dès maintenant



NETFLIX

PRIX DU PUBLIC
FESTIVAL DU FILM DE L'OUTAOUAIS

LE CHEF-D'OEUVRE DE ROMAIN GARY

★★★★ DIRECT MATIN
★★★★ LE JOURNAL DU DIMANCHE
★★★★ LES FICHES DU CINÉMA
★★★★ QUEST FRANCE
★★★★ AVOIR-ALIRE.COM
★★★★ LIBÉRATION

★★★★★ « UNE ŒUVRE CINÉMATOGRAPHIQUE À LA DIMENSION DU CHEF-D'ŒUVRE ROMANESQUE »
MARIANNE

★★★★★ « L'AMOUR FOU D'UNE MÈRE SUBLIME »
PARIS MATCH

★★★★★ « CHARLOTTE GAINSBURG ET PIERRE NINÉY: EXCEPTIONNELS »
LE PARISIEN

★★★★★ « CE MAGNIFIQUE FILM... »
ELLE

★★★★★ FEMME ACTUELLE
★★★★★ « UN MAGNIFIQUE TRAVAIL D'ADAPTATION... »
STUDIO CINÉ LIVE
★★★★★ « UN GRAND FILM... »
LA CROIX

CHARLOTTE GAINSBURG LA PIERRE NINÉY
PROMESSE DE L'AUBE
UN FILM DE ERIC BARBIER

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

VERSION ORIGINALE FRANÇAISE (DÉCONSEILLÉ AUX JEUNES ENFANTS)
CINÉMA LE CLAP GATINEAU
CINÉPLEX DIVERTISSEMENT QUARTIER LATIN CINÉMA Beaubien 2396, Beaubien E. 721-6000 BOUCHERVILLE MÉGA-PLEX GUZZO CINÉPLEX DIVERTISSEMENT STE-ADELE CINÉPLEX DIVERTISSEMENT BEAUPORT LE FORUM 22

DANIEL AUTEUIL CAMÉLIA JORDANA
Gagnante du César du Meilleur Espoir Féminin.

LE BRIO
UN FILM DE YVAN ATTAL

« Un film magnifique... » Culturebox
« Un film prodigieux... » On n'est pas couché
« Daniel Auteuil magistral... » Femme Actuelle

PRÉSENTÉMENT À L'AFFICHE!

CINÉPLEX DIVERTISSEMENT QUARTIER LATIN CINÉMA Beaubien 2396, Beaubien E. 721-6000 BOUCHERVILLE CINÉMA PINE MÉGA-PLEX GUZZO CINÉPLEX DIVERTISSEMENT STE-ADELE MAISON DU CINÉMA SHERBROOKE CINÉMA LE CLAP

La vie fragile

Anne Brochu Lambert
Zoé Fortier
Jean-Sébastien Gauthier
Michèle Mackasey
Claude Morin
Laura St. Pierre
Adèle Suveges

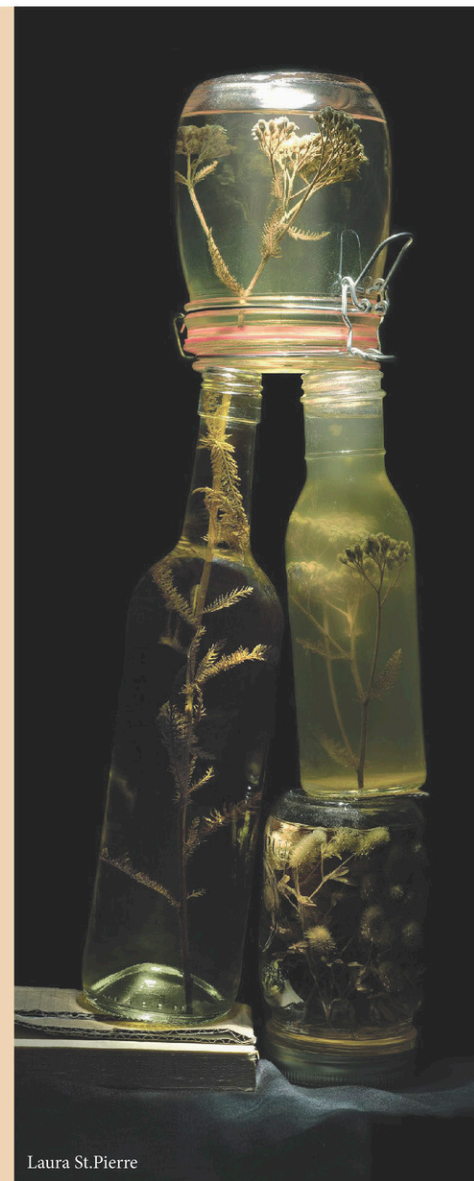
Commissaire:
Serge Murphy

20 avril - 5 mai 2018
Galerie LUZ

Vernissage
21 avril, 14h-17h

Galerie
LUZ
372 rue Sainte-Catherine O.
418, Montréal

Exposition présentée par le
Conseil culturel fransaskois



Laura St. Pierre



En février dernier, la scénariste qui a porté le projet du long métrage *Les rois mongols* pendant plus de 20 ans, Nicole Bélanger, brillait par son absence à Berlin où le film a remporté l'Ours de cristal à la Berlinale.

ÉCHO MÉDIA

Le ras-le-bol des scénaristes

Dans la foulée de #MeToo, ceux qui signent les histoires sur nos écrans réclament plus de reconnaissance

GRAND ANGLE
MANON DUMAIS
LE DEVOIR

En février dernier, le film *Les rois mongols*, écrit par Nicole Bélanger et réalisé par Luc Picard, remportait l'Ours de cristal à la Berlinale. Or, la scénariste, qui avait porté ce projet pendant plus de 20 ans, brillait par son absence. Ce manque de considération envers l'auteure du film de Luc Picard a mené les scénaristes Marie Vien (*La Passion d'Augustine*) et Joanne Arseneau (la série *Faits divers*) à exprimer le ras-le-bol de leurs pairs lors d'une table ronde intitulée « Le scénario, une œuvre? » aux Rendez-vous Québec cinéma.

« Les scénaristes ont envie de parler; ils sont tannés de se taire, d'être toujours dans l'ombre », annonce Marie Vien, membre du CA de la SARTEC (Société des auteurs de radio, télévision et cinéma). « Il y a une méconnaissance totale de ce que nous faisons. Nous passons, quatre, cinq, six ans à développer un univers, une histoire, des personnages. C'est aussi important et grand comme travail que d'écrire un roman. Le scénario est une œuvre en soi, à la différence que c'est une œuvre qui sera lue pour le cinéma. »

À la fin de cette table ronde présentée par la SARTEC, à laquelle participaient également Nicole Bélanger, Fernand Dansereau et Martin Girard, Johanne Larue, directrice générale du cinéma et de la production télévisuelle de la SODEC, a promis de mettre fin à cette culture voulant que le scénariste soit mis de côté une fois le financement obtenu sur scénario.

« Il y a dix ans, on se serait tu, mais grâce au mouvement #MeToo, on a planté une petite graine et on a l'intention de se pencher là-dessus, affirme Joanne Arseneau, vice-présidente de la SARTEC. On n'a pas eu de retour de Johanne Larue, mais c'est sûr que nous voulons en parler. Comme le disait Fernand Dansereau, il faut que nos conventions collectives voient à nous protéger. Dans nos conventions collectives, on se bat encore pour obtenir des choses, comme le nom du scénariste de la même taille que celui du réalisateur. »

« À la SARTEC, nous jouons à la police, renchérit Marie Vien. Nous devons appeler les producteurs pour nous assurer que le nom du scénariste soit sur l'affiche. On doit reconnaître les scénaristes comme auteurs de cinéma. On ne

17 AU 20 MAI 2018

**4 JOURS DE CONCERTS
D'INSTALLATIONS SONORES
DANS L'ESPACE PUBLIC
DE FILMS ET D'ARTS VISUELS**

**FESTIVAL INTERNATIONAL
MUSIQUE ACTUELLE
VICTORIEVILLE**

**WALTER BOUDREAU
« DE L'INFONIE À LA SMCQ »**

- ROVA SAXOPHONE QUARTET -
- WILLIAM PARKER -
- PHEW - SAICOBAB -
- ANNA HOMLER -
- METTE RASMUSSEN -
- MATS GUSTAFSSON -

BILLETS / INFOS FIMAV.QC.CA

veut pas être des *stars*, on ne veut faire la guerre à personne, on veut être juste reconnu et respectés.»

Un vieux débat

Outre la reconnaissance et le respect, les scénaristes réclament d'être consultés lors du tournage et du montage, d'assister aux premières lectures par les acteurs, de voir les *rushs*, d'être invités dans les festivals, d'être convoqués aux entrevues et d'être traités avec plus d'égard les soirs de première.

Dans une déclaration écrite, Marie-France Godbout, directrice nationale, longs métrages, marché francophone à Téléfilm Canada, affirme que «la promotion de tous les talents est au cœur de notre mission et, pour nous, les scénaristes sont au cœur des œuvres que nous finançons. Ils sont aussi importants que les producteurs et les réalisateurs. Un exemple qui démontre bien cette équité est que nous prenons en considération les feuilles de route de ces trois rôles également lors de notre prise de décision de financement. Ils sont aussi inclus dans nos initiatives promotionnelles, comme l'Hommage Diamant Birks au TIFF et le Guichet d'or».

«Pour le Guichet d'or, le réalisateur et le scénariste obtiennent chacun 20 000\$. Des lobbys faits par la SARTEC ont fait en sorte que le travail des scénaristes soit reconnu par ce prix. On est rendu à cette période-là où les gens n'ont pas le choix de reconnaître le travail des scénaristes et aux médias d'en parler. C'est très rare que les journalistes mentionnent le nom ou parlent des scénaristes; les agences de presse y sont pour quelque chose», constate Mannon Gagnon, responsable des communications à la SARTEC.

Bien qu'il admette d'emblée que tout cela soit un vieux débat, le cinéaste Gabriel Pelletier, président de l'ARRQ (Association des réalisateurs et réalisatrices du Québec),



Joanne Arseneau

ANNIK MH DE CARUFEL LE DEVOIR



Marie Vien

PEDRO RUIZ LE DEVOIR

se montre sensible aux demandes des scénaristes: «Il faut respecter le travail des scénaristes, mais il faut que les réalisateurs puissent faire cette écriture cinématographique là aussi. Nous prônons une complicité, une collaboration beaucoup plus proche avec le scénariste. Le problème, c'est que les scénarios sont développés par le producteur et le scénariste. Quand le réalisateur arrive, il va vouloir faire évoluer le scénario vers sa vision, il va demander des changements; quand il remet la version finale, le contrat du scénariste est en pratique terminé.»

Cette complicité que propose le président de l'ARRQ laisse Marie Vien sceptique: «La plupart des scénaristes ne souhaitent que ça, être complices avec les réalisateurs, mais au moment où le film obtient l'aval financier des institutions, le réalisateur fout le scénariste à la porte. Le scénariste ne veut pas dire au réalisateur comment tourner, mais il faut qu'il reste garant de son histoire, qu'il soit en mesure d'apporter des changements au besoin, qu'il soit présent au premier montage.»

«Il y a des contraintes de production inhérentes à la vie qui font en sorte qu'une scène ne soit pas aussi percutante que prévu pour toutes sortes de raisons techniques, de jeu. Au montage, le scénariste n'est pas toujours consulté et n'a pas besoin de l'être non plus parce qu'il faut que le réalisateur et le monteur prennent leurs responsabilités, tout en respectant l'esprit de l'œuvre écrite par le scénariste», maintient Jean-Claude Marineau, chef d'équipe et chargé de projet au contenu à la SODEC.

Plutôt que la complicité, Joanne Arseneau aime l'idée de chevauchement: «Quand Ken Scott et Jean-François Pouliot travaillaient ensemble, l'un disait qu'il aidait l'autre à terminer la scénarisation; l'autre disait qu'il aidait l'un à commencer la réalisation. Je ne veux pas faire de réalisation, car c'est un métier

en soi, mais je ne voudrais pas non plus que le réalisateur soit présent quand j'écris le synopsis.»

Discussions à venir

Si aucune discussion ni activité ne sont à l'ordre du jour des institutions, tout le monde s'entend pour dire que la porte n'est pas fermée: «La réussite des projets repose sur le respect mutuel de toutes les parties prenantes. Nous encourageons les scénaristes à établir clairement leurs attentes avec les producteurs et de s'assurer que le contrat les reflète bien. De plus, nous encourageons la poursuite de ces discussions, et que des rencontres et des collaborations fructueuses entre producteurs, réalisateurs et scénaristes aient lieu», affirme Marie-France Godbout chez Téléfilm Canada.

À la SODEC, Jean-Claude Marineau rappelle que des mesures ont déjà été mises en place pour améliorer la condition des scénaristes: «Nous demandons aux producteurs la preuve de paiement aux scénaristes. Nous octroyons de l'argent au développement et nous nous assurons que les contrats sont respectés.»

Ouvert à la discussion, le président de l'ARRQ, Gabriel Pelletier, amène quelques bémols: «On a maintenant du cinéma d'auteur et du cinéma populaire. Il faut qu'on trouve un *modus operandi* pour les films écrits par un scénariste qui n'est pas le réalisateur. Ce qui m'inquiète, c'est qu'on revienne en arrière et qu'on dise qu'il faut respecter le scénario parce que c'est une bible. Ce n'est pas une bible ni une œuvre immuable. Je veux qu'on aille de l'avant, et la solution, c'est la collaboration.»

«On ne va pas lâcher notre bâton de pèlerin et on va faire la tournée des institutions. On ne veut prendre la place de personne, on veut seulement prendre notre place et être reconnu pour ce qu'on est, point», conclut Marie Vien.

Papier

20-22 avril
2018

papiermontreal.com

Foire d'art

contemporain

Arsenal art contemporain Montréal
2020, rue William

Organisé par



Présenté par



40 | Culture Écrans

LES FILMS À VOIR À LA TÉLÉ

Source : Mediafilm

SAMEDI

MAX ET LES MAXIMONSTRES

(3) (Where the Wild Things Are), É.-U. 2009. Comédie fantaisiste de Spike Jonze avec Max Records, Catherine Keener, Mark Ruffalo. - Un enfant solitaire s'évade de la maison et se retrouve sur une île peuplée de monstres parlants qui font de lui leur roi. **V 8h**

ATTILA MARCEL

(4) Fr. 2013. Comédie fantaisiste de Sylvain Chomet avec Guillaume Gouix, Anne Le Ny, Bernadette Lafont. - Grâce aux pouvoirs magiques de la tisane d'une voisine musicothérapeute, un pianiste muet fait remonter à sa mémoire les traumatismes de son enfance. **ARTV 13h**

BEAN

(5) G.-B. 1997. Comédie de Mel Smith avec Rowan Atkinson, Peter MacNicol, Pamela Reed. - Un musée londonien se débarasse d'un employé gaffeur en l'envoyant à Los Angeles en tant qu'expert pour y présenter un célèbre tableau. **V 14h15**

L'INCONNU DE LAS VEGAS

(3) (Ocean's Eleven), É.-U. 2001. Thriller de Steven Soderbergh avec George Clooney, Brad Pitt, Julia Roberts. - Un criminel réunit autour de lui dix experts dans différents domaines pour cambrioler trois casinos à Las Vegas. **MAX 15h30**

LOVE, MARILYN

(5) É.-U. 2012. Documentaire de Liz Garbus. - À partir de pages du journal intime de Marilyn Monroe, lues à l'écran par diverses actrices, ce film tente de jeter un éclairage nouveau sur la vie de la star, disparue le 5 août 1962. **ARTV 16h**

GODZILLA

(4) É.-U. 2014. Science-fiction de Gareth Edwards avec Aaron Taylor-Johnson, Bryan Cranston, Ken Watanabe. - Accidentellement réveillé et alimenté par des substances radioactives, un monstre préhistorique géant sème la terreur et la destruction au Japon et à San Francisco. **TVA 18h30**

FOOTLOOSE

(4) É.-U. 1984. Comédie musicale d'Herbert Ross avec Kevin Bacon, Lori Singer, John Lithgow. - Dans une petite ville du Kansas où la danse et la musique rock sont interdites, un adolescent se démène pour organiser une soirée dansante. **MAX 20h30**

POMPIERS EN ALERTE

(4) (Backdraft), É.-U. 1991. Drame policier de Ron Howard avec William Baldwin, Kurt Russell, Robert De Niro. - Un jeune pompier assiste un détective qui enquête sur une série d'incendies d'origine apparemment criminelle. **V 20h45**

UNE FEMME EN COLÈRE

(4) (The Upside of Anger), É.-U. 1998. Comédie dramatique de Mike Binder avec Joan Allen, Kevin Costner, Erika Christensen. - Rendue cynique par l'abandon inexplicable de son mari, une femme au foyer déverse sa rage sur ses quatre filles et s'engage dans une liaison avec son voisin. **TQ 21h**

SHAKESPEARE ET JULIETTE

(3) (Shakespeare in Love), É.-U. 1998. Comédie sentimentale de John Madden avec Joseph Fiennes, Gwyneth Paltrow, Colin Firth. - À Londres en 1593, un dramaturge trouve l'inspiration en tombant amoureux d'une jeune noble promise à un lord. **ARTV 21h**

PARTIR

(3) Fr. 2009. Drame psychologique de Catherine Corsini avec Kristin Scott Thomas, Sergi Lopez, Yvan Attal. - Une kinésithérapeute quitte son mari chirurgien et leurs deux enfants afin de donner libre cours à sa liaison passionnelle avec un ouvrier. **TFO 21h**

LES TÉMOINS

(3) Fr. 2006. Drame de mœurs d'André Téchiné avec Emmanuelle Béart, Sami Bouajila, Michel Blanc. - En 1984, l'existence d'un policier marié à une écrivaine est chamboulée par un jeune provincial. **TFO 22h27**

L'INCONNU DE LAS VEGAS

Voir samedi, 15h30. **MAX 22h30**

NOS ÉTOILES CONTRAIRES

(4) (The Fault in Our Stars), É.-U. 2014. Drame sentimental de Josh Boone avec Shailene Woodley, Ansel Elgort, Willem Dafoe. - À l'occasion d'une réunion d'un groupe de soutien pour jeunes cancéreux, une adolescente solitaire tombe amoureuse d'un garçon de son âge, amputé d'une jambe. **MP 23h**

MÉCHANTE SOIRÉE!

(4) (Date Night), É.-U. 2010. Comédie sentimentale de Shawn Levy avec Tina Fey, Steve Carell, Mark Wahlberg. - S'étant fait passer pour d'autres afin d'obtenir une table dans un restaurant chic de New York, un couple sans histoire est pris en chasse par des malfaiteurs. **VIE 23h**

RECHERCHÉ

(4) (Wanted), É.-U. 2008. Thriller de Timur Bekmambetov avec James McAvoy, Angelina Jolie, Morgan Freeman. - Pour venger la mort de son père, un modeste employé de bureau aux habiletés insoupçonnées se joint à une fraternité millénaire de tueurs d'élite. **TVA 0h01**

10 ON TEN

(4) Fr. 2004. Documentaire d'Abbas Kiarostami. - Le cinéaste iranien Abbas Kiarostami médite sur l'état du cinéma et son processus créatif. **TFO 0h22**

UNE FEMME EN COLÈRE

Voir samedi, 21h. **TQ 1h11**

LE PACHA

(4) Fr. 1968. Drame policier de Georges Lautner avec Jean Gabin, Dany Carrel, André Pousse. - Un commissaire de police tend un piège à l'assassin d'un de ses inspecteurs. **TFO 2h02**

DIMANCHE

LES SIMPSON – LE FILM

(4) (The Simpsons Movie), É.-U. 2007. Film d'animation de David Silverman. - Après avoir provoqué une catastrophe écologique à Springfield, Homer Simpson prend la fuite en Alaska avec sa famille. **V 8h**

LA TAUPE

(3) (Tinker Tailor Soldier Spy), Fr. 2011. Drame d'espionnage de Tomas Alfredson avec Gary Oldman, Benedict Cumberbatch, Tom Hardy. - En 1973, un agent secret à la retraite est appelé à enquêter à distance sur la présence d'une taupe au sein des services de renseignement britannique. **ARTV 12h**

LA LÉGENDE DU DERNIER DRAGON

(4) (Dragonheart), É.-U. 1996. Drame fantastique de Rob Cohen avec Dennis Quaid, David Thewlis, Dina Meyer. - Un chevalier et un dragon font équipe pour anéantir un roi tyrannique. **TVA 14h**

TRON

(3) É.-U. 1982. Science-fiction de Steven Lisberger avec Jeff Bridges, David Warner, Bruce Boxleitner. - Un ingénieur en électronique se retrouve à l'intérieur d'un ordinateur sophistiqué où il découvre un mini-monde surprenant. **V 14h30**

DÉTESTABLE MOI 2

(4) (Despicable Me 2), É.-U. 2013. Film d'animation de Pierre Coffin. - Réformé par la paternité, un ex-vilain accepte de travailler pour une agence ultrasécète luttant contre le Mal. **TVA 16h**

LES BEATLES – LES ANNÉES DE TOURNÉE

(4) (The Beatles – Eight Days a Week – The Touring Years), É.-U. 2016. Documentaire de Ron Howard. - De 1962 à 1966, les Beatles produisent huit albums et deux films, tout en enchaînant les tournées mondiales de plus en plus épuisantes. **CD 19h**

LA VOLEUSE DE LIVRES

(5) (The Book Thief), É.-U. 2013. Drame de Brian Percival avec Sophie Nélisse, Geoffrey Rush, Emily Watson. - En Allemagne, durant la Deuxième Guerre mondiale, la fillette d'une communiste pourchassée par les nazis est adoptée par un couple sans enfants qui cache un jeune juif. **V 19h**

L'INCONNU DE LAS VEGAS

Voir samedi, 15h30. **MAX 20h30**

L'ANGE GARDIEN

(4) Can. 2014. Drame de Jean-Sébastien Lord avec Guy Nadon, Marilyn Castonguay, Patrick Hivon. - Un gardien de nuit sexagénaire et cardiaque vient en aide à une jeune cambrioleuse qui lui a sauvé la vie. **ARTV 21h**

DE L'AUTRE CÔTÉ

(2) All. 2007. Drame de Fatih Akin avec Baki Davrak, Nurgül Yesilçai, Hanna Schygulla. - Entre l'Allemagne et la Turquie, les destins de quatre femmes et deux hommes s'entrecroisent de façon tragique. **TFO 21h**

CITÉ DE DIEU

(2) Br. 2002. Drame social de Fernando Meirelles avec Alexandre Rodrigues, Leandro Firmino da Hora, Matheus Nachtergaele. - Les parcours distincts de deux jeunes ayant grandi dans l'enfer de la violence d'une favela de Rio. **TQ 21h30**

LES 4 SOLDATS

(4) Can. 2013. Drame de Robert Morin avec Camille Mongeau, Christian de la Cortina, Antoine Bertrand. - Dans un pays ravagé par une guerre civile opposant l'armée des possédants et les troupes rebelles issues de la misère, une amitié se crée entre quatre soldats cantonnés dans un bois. **ARTV 22h35**

LE CODE DA VINCI

(4) (The Da Vinci Code), É.-U. 2006. Thriller de Ron Howard avec Tom Hanks, Audrey Tautou, Ian McKellen. - Un Américain soupçonné du meurtre du conservateur du Louvre se lance avec la petite-fille de celui-ci dans une enquête qui pourrait ébranler la chrétienté. **TVA 22h45**

VALSE AVEC BACHIR

(2) (Waltz With Bashir), Isr. 2008. Film d'animation de Ari Folman. - Un cinéaste israélien, qui n'a aucun souvenir de son passé de soldat au Liban dans les années 1980, part à la recherche de ceux qu'il a côtoyés durant cette guerre. **TFO 22h58**

MARS ATTAQUE!

(3) (Mars Attacks!), É.-U. 1996. Comédie fantaisiste de Tim Burton avec Jack Nicholson, Annette Bening, Glenn Close. - Des Martiens malicieux envahissent la Terre où ils s'amuse à décimer les humains et à détruire les villes. **MP 23h**

MARIS ET FEMMES

(3) (Husbands and Wives), É.-U. 1992. Comédie de mœurs de Woody Allen avec Woody Allen, Mia Farrow, Judy Davis. - La rupture d'un couple d'amis amène deux intellectuels à remettre en question leur propre mariage. **RC 0h23**

PARTIR

Voir samedi, 21h. **TFO 0h32**

LE BAL DU MONSTRE

(3) (Monster's Ball), É.-U. 2001. Drame de Marc Forster avec Billy Bob Thornton, Halle Berry, Heath Ledger. - Un ancien gardien de prison s'prend de la veuve d'un détenu qu'il a accompagné dans le couloir de la mort. **TQ 1h46**

PIEDS NUS DANS LE PARC

(4) (Barefoot in the Park), É.-U. 1967. Comédie de Gene Saks avec Jane Fonda, Robert Redford, Mildred Natwick. - Les difficultés d'installation d'un jeune couple. **RC 2h10**

10 ON TEN

Voir samedi, 0h22. **TFO 2h13**

LUNDI

YEAR OF THE DOG – UNE VIE DE CHIEN

(4) (Year of the Dog), É.-U. 2007. Comédie dramatique de Mike White avec Molly Shannon, Laura Dern, Regina King. - Après la mort de son chien adoré, une secrétaire célibataire et timide traverse une période de profonds changements. **VIE 13h**

LANTANA

(3) Aust. 2001. Drame psychologique de Ray Lawrence avec Anthony LaPaglia, Geoffrey Rush, Barbara Hershey. - Un policier infidèle enquête sur la disparition d'une psychiatre que sa femme consultait à son insu. **TQ 21h**

SAINT AMOUR

(4) Fr. 2015. Comédie dramatique de Benoît Delépine avec Gérard Depardieu, Benoît Poelvoorde, Vincent Lacoste. - Afin de se rapprocher de son fils, qu'il espère bientôt voir prendre sa relève, un vieux fermier visite avec lui différentes régions viticoles de France. **TFO 21h**

WHAT LIES UPSTREAM

(3) É.-U. 2017. Documentaire de Cullen Hoback. - Aux États-Unis, des cas patents de contamination chimique de l'eau potable sont traités avec laxisme par les organismes réglementaires, subordonnés aux lobbys industriels. **PBS (WETK) 22h**

SANG-FROID

(4) (Drive), É.-U. 2011. Thriller de Nicolas Winding Refn avec Ryan Gosling, Carey Mulligan, Albert Brooks. - Un cascadeur, qui sert le soir de chauffeur aux gangsters de Los Angeles, met sa vie en péril en voulant aider le mari d'une charmante voisine à rembourser une dette contractée en prison. **TVA 23h35**

HAUT DANS LES AIRS

(3) (Up in the Air), É.-U. 2009. Comédie dramatique de Jason Reitman avec George Clooney, Anna Kendrick, Vera Farmiga. - L'existence nomade d'un consultant pour une firme de licenciement de personnel est menacée par une jeune collègue chargée de réduire les coûts et sédentariser la main-d'œuvre. **ARTV 0h**

DE L'AUTRE CÔTÉ

Voir dimanche, 21h. **TFO 0h12**

PARTIR

Voir samedi, 21h. **TFO 2h12**

UNE FEMME EN COLÈRE

Voir samedi, 21h. **TQ 2h37**

MARDI

LES BEATLES – LES ANNÉES DE TOURNÉE

Voir dimanche, 19h. **CD 10h**

UN ÉTÉ EN PROVENCE

(5) (Avis de mistral), Fr. 2014. Comédie dramatique de Rose Bosch avec Jean Reno, Anna Galiena, Chloé Jouannet. - En Provence, durant les vacances d'été, un cultivateur bourru et son épouse sont contraints d'héberger leurs trois petits-enfants venus de Paris. **TVA 13h**

LOVE, MARILYN

Voir samedi, 16h. **ARTV 14h**

L'ORDRE ET LA MORALE

(4) Fr. 2011. Drame de guerre de Mathieu Kassovitz avec Mathieu Kassovitz, Iabe Lapacas, Malik Zidi. - En mai 1988 en Nouvelle-Calédonie, le chef d'une unité d'élite tente d'empêcher un assaut contre des indépendantistes kanaks qui ont pris des gendarmes français en otages. **TFO 21h**

LA TAUPE

Voir dimanche, 12h. **ARTV 23h**

SAUVAGES

(4) (Savages), É.-U. 2012. Drame de mœurs d'Oliver Stone avec Aaron Taylor-Johnson, Benicio Del Toro, Blake Lively. - La dirigeante d'un cartel mexicain enlève la petite amie de deux jeunes Californiens qui ont créé la meilleure marijuana au monde, pour les forcer à s'associer avec elle. **TVA 23h35**

SAINT AMOUR

Voir lundi, 21h. **TFO 0h39**

CITÉ DE DIEU

Voir dimanche, 21h. **TQ 2h20**

DE L'AUTRE CÔTÉ

Voir dimanche, 21h. **TFO 2h24**

MERCREDI

LES VACANCES DE MR. BEAN

(4) (Mr. Bean's Holiday), G.-B. 2007. Comédie de Steve Bendelack avec Rowan Atkinson, Willem Dafoe, Emma De Caunes. - Gagnant d'un voyage sur la Côte d'Azur, un hurluberlu anglais connaît diverses péripéties en traversant la France. **TVA 13h**

LE BALAFRÉ

(4) (Scarface), É.-U. 1983. Thriller de Brian De Palma avec Al Pacino, Steven Bauer, Michelle Pfeiffer. - L'ascension fulgurante et la descente aux enfers d'un expatrié cubain dans le milieu de la pègre de Miami. **TQ 21h**

LES RÊVES DANSANTS – SUR LES PAS DE PINA BAUSCH

(3) All. 2009. Documentaire d'Anne Linsel. - Sans expérience en danse, quarante-six adolescents allemands préparent, pendant un an, une reprise de la pièce *Kontakthof*, créée en 1978 par la chorégraphe Pina Bausch. **TFO 21h**

BILL NYE – SCIENCE GUY

(4) É.-U. 2017. Documentaire de David Alvarado. - Un ex-animateur d'une émission de vulgarisation destinée aux enfants se reconvertis en pourfendeur des créationnistes, climatoscopes et autres militants anti-science. **PBS (WCFE) 22h**

L'ORDRE ET LA MORALE

Voir mardi, 21h. **TFO 0h03**

OSS 117, RIO NE RÉPOND PLUS...

(4) Fr. 2009. Comédie d'espionnage de Michel Hazanavicius avec Jean Dujardin, Louise Monot, Rüdiger Vogler. - À Rio en 1967, un agent des services secrets français fait équipe avec une espionne du Mossad afin de retrouver un vieux criminel de guerre nazi. **TVA 1h20**

SAINT AMOUR

Voir lundi, 21h. **TFO 2h20**

LANTANA

Voir lundi, 21h. **TQ 2h25**

JEUDI

LE VILLAGE

(5) (The Village), É.-U. 2004. Thriller de M. Night Shyamalan avec Joaquin Phoenix, Bryce Dallas Howard, William Hurt. - Les habitants d'un village isolé ne s'aventurent jamais dans la forêt voisine où vivraient de terrifiantes créatures. **MP 16h30**

ANALYSE-MOI ÇA

(4) (Analyze This), É.-U. 1999. Comédie policière de Harold Ramis avec Billy Crystal, Robert De Niro, Lisa Kudrow. - Un psychanalyste new-yorkais en vient bien malgré lui à traiter un gangster notoire en proie à des crises d'angoisse. **TQ 21h**

ANTON TCHEKHOV 1890

(4) Fr. 2015. Drame biographique de René Féret avec Nicolas Giraud, Lolita Chammah, Robinson Stévenin. - Médecin et écrivain à succès, Anton Tchekhov tient la promesse faite à son frère mort de la tuberculose de se rendre sur l'île de Sakhaline, un des bagnes de l'Empire russe. **TFO 21h**

L'ANGE GARDIEN

Voir dimanche, 21h. **ARTV 22h**

INFECTÉS

(4) (Carriers), É.-U. 2009. Thriller d'Alex Pastor avec Lou Taylor Pucci, Chris Pine, Piper Perabo. - Sur une plage du Texas, le combat pour la survie de quatre jeunes rescapés d'une pandémie de grippe. **Z 23h**

LES RÊVES DANSANTS – SUR LES PAS DE PINA BAUSCH

Voir mercredi, 21h. **TFO 0h10**

3 CŒURS

(4) Fr. 2014. Drame sentimental de Benoît Jacquot avec Benoît Poelvoorde, Chiara Mastroianni, Charlotte Gainsbourg. - Un contrôleur fiscal parisien amorce une liaison avec une antiquaire de province, sans savoir qu'elle est la sœur d'une femme à qui il avait involontairement brisé le cœur. **RC 0h35**

L'ORDRE ET LA MORALE

Voir mardi, 21h. **TFO 1h44**

VENDREDI

LE VILLAGE

Voir jeudi, 16h30. **MP 12h**

J'AI SERRÉ LA MAIN DU DIABLE

(4) (Shake Hands with the Devil), Can. 2007. Drame historique de Roger Spottiswoode avec Roy Dupuis, Tom McCamus, Deborah Kara Unger. - Le génocide rwandais de 1994, à travers la douloureuse expérience du général Roméo Dallaire, qui était à l'époque à la tête des Casques bleus de l'ONU. **VIE 13h**

THE TOWN

(4) É.-U. 2010. Drame policier de Ben Affleck avec Ben Affleck, Rebecca Hall, Jeremy Renner. - À Boston, un cambrioleur noue, sous une fausse identité, une relation amoureuse avec la gérante de la banque qu'il a braquée quelques jours plus tôt avec ses complices. **MAX 20h**

ABC AFRICA

(3) Iran. 2001. Documentaire d'Abbas Kiarostami. - Reportage sur le sort de plus d'un million et demi d'enfants ougandais devenus orphelins à cause de la guerre ou du sida. **TFO 21h**

DOUBLE DÉTENTE

(4) (Red Heat), É.-U. 1988. Drame policier de Walter Hill avec Arnold Schwarzenegger, James Belushi, Peter Boyle. - Un policier de Chicago fait équipe avec un collègue moscovite, chargé de ramener des États-Unis un dangereux trafiquant de drogue géorgien. **V 21h**

L'ANGE GARDIEN

Voir dimanche, 21h. **RC 23h05**

ANTON TCHEKHOV 1890

Voir jeudi, 21h. **TFO 0h**

LA FLÈCHE BRISÉE

(3) (Broken Arrow, The), É.-U. 1949. Western de Delmer Daves avec James Stewart, Jeff Chandler, Debra Paget. - Un ancien officier de l'armée américaine tente d'amener les Apaches et les Blancs à faire la paix. **RC 1h05**

SUR VOS ÉCRANS - LA SAISON DES RETOURS

MANON DUMAIS
LE DEVOIR

Retours attendus

Alors qu'on brûle de savoir dans quel état on retrouvera Ariane Beaumont dans la prochaine saison de *Ruptures*, ça risque de chauffer le lundi soir dans la cuisine des *Chefs*, où huit hommes et quatre femmes s'affronteront dans cette huitième saison animée par Elise Marquis et Daniel Vézina. Prenant la place des *Enfants de la télé* le mercredi soir, Caroline Néron, Christiane Germain et Martin-Luc Archambault accueillent un nouveau dragon en cette septième saison de *Dans l'œil du*

dragon, Dominique Brown, propriétaire de Chocolats Favoris. En plus de cette acquisition, un cinquième dragon invité se joindra à l'assemblée chaque semaine. Du lundi au jeudi, à 21 h, Pénélope McQuade reprend les commandes du talk-show *Les échangistes* pour une troisième saison. Se joignent au groupe France Castel, Anne-Marie Withenshaw, Manal Drissi, Jay Du Temple, Louis T. et Philippe Fehmiu.

Les chefs

Radio-Canada, lundi, 20 h

Dans l'œil du dragon

Radio-Canada, mercredi, 20 h

Les échangistes

Radio-Canada, du lundi au jeudi, 21 h



Victimes de la mode

En décembre 2016, le Musée des arts décoratifs de Paris présentait l'exposition *Tenue correcte exigée. Quand le vêtement fait scandale*, où l'on proposait quelque 300 vêtements et accessoires ayant choqué la bienséance du XIV^e siècle jusqu'à nos jours. Présenté à *Point doc* cette semaine, ce documentaire de Julia Bracher retrace les principaux points abordés dans cette grande et petite histoire de la mode. Aussi instructif qu'amusant.

Tenue correcte exigée.

Quand le vêtement fait scandale

Télé-Québec, mardi, 20 h

Le visionnement en continu de la semaine

Venant tout juste de perdre son emploi, Alex (Jean-Philippe Perras) annonce à sa femme (Marie-Claude Guérin) qu'il a l'intention d'être papa au foyer, ce qui fait bien l'affaire de madame, qui met fin à son congé de maternité. Il constate bientôt que papa à temps plein n'est pas une tâche de tout repos; heureusement, son meilleur ami et voisin (Guillaume Cyr) est là pour le sortir, ou pas!, du pétrin. Une sympathique série de neuf épisodes de dix minutes d'André Gulluni et de Yannick Savard où petits et grands nous en font voir de toutes les couleurs.

Papa épique

Véro.tv, dès jeudi



Petit guide de survie pour adultes en devenir

Dès mardi, la chroniqueuse culturelle Tatiana Polevoy anime un nouveau magazine rigolo et décomplexé sur les ondes de Vrak où, en compagnie de ses collaborateurs et de ses invités, elle propose des conseils

pour adoucir notre existence. Cette semaine, Catherine Ethier et Marie-Soleil Dion se joignent à elles pour établir les cinq règles pour «Te gérer pendant une rupture». Pour les fans de *Code F* et de *Code G*.

#5règles

Vrak, mardi, 17 h 30



THÉÂTRE DE QUAT'SOUS

SAISON 2017 → 2018

17
AVRIL26
MAI
2018LE TIGRE BLEU
DE L'EUPHRATETarif prévente
jusqu'au 17 avril

26 \$

Texte Laurent Gaudé
Mise en scène Denis Marleau
Avec Emmanuel Schwartz

→ QUATSOUS.COM

100, avenue des Pins Est, Montréal Billetterie 514 845-7277



CIRMMT
live@CIRMMT

LE VIVIER
gesù

SÉRIE ÉLECTRO : 7^e ÉDITION
DE SOUFFLES ET DE MACHINES III
17 ET 18 AVRIL 2018 À 20 H
AMPHITHÉÂTRE DU GESÙ

RENCONTRES INCENDIAIRES
17 AVRIL 2018 À 19 H
ENTRÉE LIBRE
QUASAR4.COM
Dans le cadre du Printemps numérique 2018

127^e saison
LADIES' MORNING MUSICAL CLUB
L M M C
concerts

Découvrez la saison 2018-2019

9 septembre
PHILIPPE SLY
Baryton-basse

30 SEPT. **MARC-ANDRÉ HAMELIN** piano
21 OCT. **BELCEA QUARTET** cordes
11 NOV. **PETER WISPELWEY** piano
3 DÉC. **SETZER-FINCKEL WU HAN TRIO** piano et cordes
2 FÉV. **MIRÓ QUARTET ET INVITÉS** cordes
24 FÉV. **ESCHER STRING QUARTET** cordes
17 MARS **FAURÉ QUARTETT** piano et cordes
7 AVRIL **ARTEMIS QUARTETT** piano et cordes
28 AVRIL **RICHARD GOODE** piano

SALLE POLLACK
555, rue Sherbrooke Ouest

Abonnement : 300 \$

Abonnement étudiant (26 ans) : 80 \$
Billet régulier : 50 \$
Billet étudiant : 20 \$

Non-remboursable/Taxes incluses

LMMC
514-932-6796
lmmc@qc.aibn.com
www.lmmc.ca

Photo : Adam Scotti CAMI

SUR VOS ÉCRANS

Presque tout des Monty Python, tout d'un coup

Les amateurs de l'humour absurde de ce groupe humoristique qui a fait école dans les années 1970 risquent de trouver leur bonheur dans l'avalanche de productions de leur cru disponibles cette semaine sur Netflix. Leurs longs métrages « cultes » (*Monty Python & The Holy Grail*, *The Meaning of Life*), leur série télé *Flying Circus*, des captations de spectacles et quelques documentaires consacrés à ces légendes, tout ça, tout d'un coup. Netflix, dès dimanche



Les Chinois du coin

Un documentaire suit le quotidien de propriétaires de dépanneur d'origine chinoise hors Montréal

CRITIQUE
AMÉLIE GAUDREAU
LE DEVOIR

Les dépanneurs ont la vie difficile depuis un quart de siècle : d'une dizaine de milliers sur le territoire québécois au début des années 1990, ils ne sont aujourd'hui qu'un peu moins de 7000. Dans ce marché où les marges de profit sont très faibles et où la concurrence est féroce, les immigrants chinois ont fait leur place depuis une quinzaine d'années. Tellement, qu'ils sont maintenant propriétaires d'environ 35% des dépanneurs indépendants du Québec.

La cinéaste Isabelle de Blois (le sympathique documentaire *Paroles d'enfants*) a eu la bonne idée de documenter cette réalité « visible » non pas dans la métropole, mais dans des coins du Québec où on l'attend moins. Elle suit donc le quotidien de trois familles d'immigrants chinois installées à Québec, à Inverness, dans les Bois-Francs, et à East Broughton, dans la Beauce, les deux premières étant propriétaires de dépanneur alors que la dernière a vendu son dépanneur pour acheter l'épicerie du village.

Ainsi, Jun, Alex-Koching et Xian-Christina s'expriment sur ce choix d'une vie « laborieuse », motivé par leur volonté d'être leur propre patron, sur les contraintes professionnelles d'une connaissance peu approfondie de la langue française, sur les défis de ce travail qui les occupe pendant de très longues heures, 365 jours sur 365. On entend également leurs enfants, très à l'aise devant la caméra, qui ne souhaitent pas une existence aussi dure.

Les commentaires enjoués des clients, employés et fournisseurs, tous dithyrambiques sur le travail des « Chinois du coin », complètent ce portrait très positif, qui a le défaut de ne pas s'intéresser à ceux pour qui l'expérience de dépanner hors des grands centres n'a pas été aussi réussie. Voilà peut-être le sujet d'un autre film...

Les Chinois dépannent
UNIS, lundi, 22h



UNIS

SAMEDI

| 04/14 | 18h00 | 18h30 | 19h00 | 19h30 | 20h00 | 20h30 | 21h00 | 21h30 | 22h00 | 22h30 | 23h00 |
|-------------|-------------------------------|---|---|----------------------------------|---|---|-------------------------------------|---------------------------------------|--------------------------|----------------|-------|
| ICI RC Télé | Le Téléjournal | La Petite Vie | De l'Univers / Brigitte Lafleur | Deuxième chance | Notre vie / Raison et sentiments | Le Téléjournal | Info, sexe | Dre Grey | | | |
| TVA | TVA nouvelles | GODZILLA (V.F.) (2014) Aaron Taylor-Johnson. | | | 20h45 RAPIDES ET DANGEREUX 5 (2011) avec Paul Walker, Vin Diesel. | | | 23h15 TVANou. | | | |
| TQ | SOURIS CITY (2006) | | Shaun/ Léon | Microphone | UNE FEMME EN COLERE (2004) avec Kevin Costner, Joan Allen. | | | 23h10 Poldark | | | |
| V | Cinéma | TUEUR A GAGES: AGENT 47 (2015) Rupert Friend. | | | 20h45 POMPIERS EN ALERTE (1991) avec Kurt Russell, Robert De Niro, William Baldwin. | | | | | | |
| ICI RDI | La Semaine verte | Le National | Le National | Découverte | Le Téléjournal | Les grands reportages | La Facture | Le Téléjournal | | | |
| TV5 | Saison au zoo | Journal FR | Vivement dimanche prochain | Tous en chœur avec Michel Fugain | 21h50 Vie des chansons | | 22h50 Voisins | Journal/ L'invité | | | |
| CANAL D | Déroute | Garage d'élite | Mayday / Livraison fatale | Madame Lebrun | Festival Grand Rire | | Galas ComediHa! 2015 | Déroute | | | |
| CANAL VIE | Proprio | Proprio | Mini-maisons | Mini-maisons | De taudis à logis | Survivre / Ty et Mahogany | The Affair (v.f.) | Cinéma | | | |
| RDS | Sports 30 | 24CH glace | Hockey - Coupe Allan Finale (heure à confirmer) (D) | | | | Le sommet | Sports 30 | F1 Course automobile | | |
| HISTORIA | De l'acier et du feu | De l'acier et du feu | Aux armes! | | Fous bolides | Fous bolides | Fous bolides | Fous bolides | Détroit | | |
| ICI ARTV | Révolution rétro | Pour l'amour du country | Appellez mon agent / Cécile | | SHAKESPEARE ET JULIETTE (1998) avec Gwyneth Paltrow, Joseph Fiennes. | | | | | | |
| EXPLORA | Animo | Pharmacien | Les îles Canaries | | La nouvelle grotte de Lascaux | Forces nature | Cerveau | Sexplora | Légendes | | |
| Z | Milot Land | Blood Brothers | T'es pas game | Varennes | Seuls et tout nu / Ile San Jose | Robot Wars | Six / Un homme à terre | | En prison | | |
| SAVOIR | Face à Face | 360° Le Reportage Géo | Voir autrement | 20h50 Fabrique | | Monde | Dactylo | Semaine Verte | 22h40 Oser | | |
| TFO | Subito texto | Top! / Top! | Flip | Danse rêves | Mosquée | Citoyen monde | PARTIR (2009) Kristin Scott Thomas. | | 22h25 LES TEMOINS (2007) | | |
| Planète | 17h00 Ukraine à feu et à sang | | Les routes du crime | | Les ambassadrices de l'espoir | Vu sur terre | | Namibie | Big Bang | Arts backstage | |
| CBC | CBCNews | Hockey Sat. | LNH Hockey - Séries éliminatoires de la Coupe Stanley (D) | | | | | LNH Hockey (D) | | | |
| CTV | CTV News Montreal | | W5 / TBA/ The Big Thaw | | ALL OF MY HEART: INN LOVE (2017) Lacey Chabert. | | | The Detail | | National News | |
| GBL | Global News | Global National | BorderSecur | BorderSecur | Ransom / Alters | Private Eyes | | Emergency | Emergency | Global News | |
| ABC | News | News at 6:30 | Extra Weekend | | The Crossing / Pilot | Station 19 | | The Marvel Universe | | News at 11 | |
| CBS | Ch. 3 News | Weekend News | Ent. Tonight | | Ransom / Alters | 48 Hours | | 48 Hours | | Channel 3 N. | |
| PBS (33) | Father Brown | | Time Goes By | Appearances | French Fields | Want My Wife | | Death in Paradise / The Healer | | Austin City | |
| UNIS | Hooké | Filles de moto | Blanche | | Double identité | Peaky Blinders | | Martin sur la route | | Tudors | |
| HBO | 17h00 A Giant | JEAN OF THE JONESES (2016) | | | Elvis Presley: The Searcher Partie 1 de 2 | 21h50 Elvis Presley: The Searcher Partie 2 de 2 | | | | | |
| TVA Sports | Le TVA sports | Coupe Stanley | LNH Hockey - Séries éliminatoires (D) | | | | | LNH Hockey - Séries éliminatoires (D) | | | |

DIMANCHE

| 04/15 | 18h00 | 18h30 | 19h00 | 19h30 | 20h00 | 20h30 | 21h00 | 21h30 | 22h00 | 22h30 | 23h00 |
|-------------|--------------------------|-----------------|---|---------------|---|------------------------|---|---|---------------------------------------|------------------------|----------------|
| ICI RC Télé | Le Téléjournal | Découverte | | ICI Laflaque | Tout le monde en parle | | | | 22h20 Journal | 22h55 Infoman | 23h25 Danse |
| TVA | TVA nouvelles | VLOG | La Voix / Les directs | | | | 21h15 Maxim Martin enfin | | 22h15 TVANou. | 22h45 LE CODE DA VINCI | |
| TQ | Microphone | | McSween | Banc public | Y'a du monde à messe | | | LA CITE DE DIEU (2003) Alexandre Rodrigues. | | | |
| V | 16h30 HOMMES, FEMMES ... | | LA VOLEUSE DE LIVRES (2013) avec Geoffrey Rush, Sophie Nélisse. | | | | 21h45 UNE FEMME CONTRE LE CRIME (2016) Andrea Bowen. | | | | |
| ICI RDI | Enquête | | Le National | | Les grands reportages | | Le Téléjournal | Les coulisses du pouvoir | Second Regard | Le Téléjournal | |
| TV5 | Saison au zoo | Journal FR | On n'est pas couché | | | | | Champions | 22h45 Echos-L. | Journal/ L'invité | |
| CANAL D | Madame Lebrun | | Docu-D / Les Beatles: Les années de tournée | | | | Déroute | Enchères | Cauchemar sur l'autoroute | Motard espion | |
| CANAL VIE | Une vie de géant | | J'aurais donc dû, docteur! | | Accouchements extrêmes | | Encan et flip au Texas | A vos marques | A vos marques | Décore ta vie | |
| RDS | Au 19e | Sports 30 | 25 ans d'émotions | | LMB Baseball / Rangers du Texas c. Astros de Houston (D) | | | | | Sports 30 | |
| HISTORIA | Récupérateurs | Récupérateurs | La justice dans le sang | | Artéfacts sous la loupe | | Poirier enquête / Poirier enquête | Détroit: bêtes d'acier | | Fous bolides | |
| ICI ARTV | Monsieur Selfridge | | Créateur d'illusions | | Crescendo | | L'ANGE GARDIEN (2014) Guy Nadon. | | 22h35 LES 4 SOLDATS (2012) | | |
| EXPLORA | S'aime chien | Curiosités | Le refuge de l'espoir | | Alex+Tyler, éco | Prouesses d'ingénierie | Planète techno | Découverte | | Sexplora | |
| Z | Maripier! | P. Lemieux | En prison | Prêt sur gage | Les hors-la-loi du volant | | Sleepy Hollow / Jeu d'enfants | Lizard Lick | T'es pas game | Américans | |
| SAVOIR | Monde | Dactylo | La boîte noire | Saint-Laurent | 20h15 Univers | Electron | 10 découvertes / Au coeur du cinéma québécois | Connaissance | Apostrophes | Cinéma | |
| TFO | Subito texto | Top! / Top! | Boum, canon | Danse rêves | Mosquée | Citoyen monde | DE L'AUTRE COTE (2007) avec Tuncel Kurtiz, Baki Davrak. | | | | |
| Planète | 17h30 So Fr. | | Dans la tête d'un animal | | Je suis amoureux d'un condamné | | Tout savoir... | Philippe Pétain | | Une martyre iranienne | |
| CBC | 17h30 To Be Announced | | LNH Hockey - Séries éliminatoires de la Coupe Stanley (D) | | | | | | CBC News: The National | CBCNews | |
| CTV | CTV News Montreal | | The Big Bang | | Lucifer | | The Detail / Secret Liars | | Criminal Minds / Outlaw | National News | |
| GBL | Global News | Global National | BorderSecur | The Simpsons | X-MEN: THE LAST STAND (2006) Patrick Stewart. | | | Timeless / The Kennedy Curse | | Global News | |
| ABC | News | News at 6:30 | Funnist Home Videos | | American Idol / Top 24 Solos | | | A Higher Loyalty | | News at 11 | |
| CBS | Ch. 3 News | Weekend News | 60 Minutes | | The 53rd Academy of Country Music Awards / Dierks Bentley, Kenny Chesney. | | | | | 3 News | |
| PBS (33) | The Coroner / Gilt | | A Place to Call Home | | Call the Midwife | | Masterpiece Classic / Unforgotten | | Last Tango in Halifax | | |
| UNIS | Bouffe en cavale | | Les fermiers | | Chair de poule / Chair de poule | | Radio enfer | Radio enfer | Galaxie près | Galaxie près | Peaky Blinders |
| HBO | 17h30 EDGE OF WINTER | | BEWARE THE SLENDERMAN (2016) Richard Dawkins. | | | | Here and Now / It's Here | | Silicon Valley | Barry | Last Week |
| TVA Sports | Le TVA sports | Coupe Stanley | LNH Hockey - Séries éliminatoires (D) | | | | | | LNH Hockey - Séries éliminatoires (D) | | |

LUNDI

| 04/16 | 18h00 | 18h30 | 19h00 | 19h30 | 20h00 | 20h30 | 21h00 | 21h30 | 22h00 | 22h30 | 23h00 |
|-------------|------------------------------|----------------|---|-------------------|---|-----------------|--|---------------|---------------------------------------|----------------------|-----------------|
| ICI RC Télé | Le Téléjournal | | District 31 | Lâcher prise | Les chefs! | | Les échangistes | | Le Téléjournal | | Sports/ Entrée |
| TVA | TVA nouvelles | Le Tricheur | La Voix: Extra | Coeur et bras | Ma maison bien-aimée | | Chicago Fire / J'ai tenu sa main | | TVA nouvelles | 22h35 Denis Lévesque | |
| TQ | Cochon dingue | Subito texto | Génial! | McSween | Point doc / Pompei sous l'eau | | LANTANA (2001) avec Geoffrey Rush, Anthony LaPaglia. | | | 23h15 Messe | |
| V | Souper parfait | Souper parfait | Rire et délire | Rire et délire | Mets-y le | Permis chanter | Scorpion / Vertiges de l'amour | | Le show de Rousseau | Atomes | |
| ICI RDI | Le National | RDI économie | 24/60 | | Grands reportages Partie 1 de 2 | | Le Téléjournal | | RDI économie | Le National | Le National |
| TV5 | 17h50 Champion | Journal FR | Mixeur | Champions | Les châteaux de France | | Les bombes / Partie 2 | | Un village français | Journal/ C à dire | |
| CANAL D | Douanes | Douanes | Enchères | Enchères | Secrets souterrains | | Phénomènes vus de l'espace | | R.I.S., police scientifique | Mme Lebrun | |
| CANAL VIE | Vendre ou rénover? | | ByeMaison | Quoi ton plan? | Une vie de géant | | Survivre / Dennis et Tamar | | Proprio | Proprio | Vendre ou rén. |
| RDS | 17h00 Le 5 à 7 | Hockey 360° | LMB Baseball / Cardinals de St. | | Louis c. Cubs de Chicago (D) | | | | L'antichambre (D) | | Sports 30 |
| HISTORIA | Les a\$ de la brocante | | Les a\$ de la brocante | | Les a\$ de la brocante | | Les a\$ de la brocante / De A à T | | Les a\$ de la brocante | | Boardwalk |
| ICI ARTV | Le temps d'une paix | | Prochains | Prise de son | Les dieux de la danse | | Luc Langevin, 10 ans de magie | | Réellement sur scène | | Réellement |
| EXPLORA | Chats des villes et | | Alex+Tyler, éco | Les îles Canaries | | Repères | Homo sapiens | | Étincelles de génie | | Au-delà fiction |
| Z | Remorquage | Dans l'net | Les pires chauffards québécois | | Sleepy Hollow / Jeu d'enfants | | Animal Kingdom | | The Leftovers (v.f.) | | Star Trek: Voy. |
| SAVOIR | Face à Face | | uniVERT | Découvertes | Santé! | Autisme | Un grand pas | 21h50 De neuf | uniVERT | Monde | Saint-Laurent |
| TFO | Amélie/ Je dors | Top! / Top! | Subito texto | Motel Monstre | Conseils | Carte de visite | SAINT AMOUR (2016) Gérard Dépardieu. | | 22h45 Visite | | 23h15 Citoyen |
| Planète | Les nouveaux explorateurs | | Namibie | | Big Bang et caetera: La science à l'épreuve | | Le Roi des coeurs | | Vu sur terre | | D'où je viens |
| CBC | CBCNews | On the Money | LNH Hockey - Séries éliminatoires de la Coupe Stanley (D) | | | | | | CBC News: The National | | CBCNews |
| CTV | CTV News Montreal | | eTalk | | The Voice / The Live Playoffs: Night 1 | | | | The Crossing / Pax Americana | | CTV National |
| GBL | Global National | Global News | E.T. Canada | Ent. Tonight | Kevin Can Wait / Man Plan | | Big Brother Canada | | Chicago Med | | Global News |
| ABC | News at 6 | News | Local 22 News | Inside Edition | American Idol / Top 24 Celebrity | | Duets | | The Crossing / Pax Americana | | News at 11 |
| CBS | Channel 3 News at Six | | Evening News | Ent. Tonight | Kevin Can Wait / Man Plan | | Super Donuts / Biblically | | Scorpion / A Lie in the Sand | | Ch. 3 News |
| PBS (33) | PBS NewsHour | | This Old House Hour | | Antiques Roadshow | | Antiques Roadshow | | Independent Lens / What Lies Upstream | | |
| UNIS | Pense vite! | Cochon dingue | Mauvais karma | Mauvais karma | Trait d'humour | | Canada, plus grand que nature | | Les Chinois dépannent | | Hooké |
| HBO | 17h45 INTO THE FOREST (2016) | | Ellen Page. | | I Am Evidence | | Silicon Valley | | Here and Now / It's Here | | Last Week |
| TVA Sports | 17h00 Destination Coupe | | LNH Hockey - Séries éliminatoires (D) | | | | | | LNH Hockey - Séries éliminatoires (D) | | |



PBS

L'histoire par l'art

Une série documentaire donne à l'histoire de l'art ses galons historiques

CRITIQUE
JÉRÔME DELGADO
COLLABORATEUR LE DEVOIR

Souvent rétrogradée au rang de petite sœur de la Grande Histoire, l'histoire de l'art bénéficie, dans les neuf épisodes de *Civilizations*, de toute l'importance qui lui revient. L'histoire, c'est l'art, dit-on dès le chapitre initial, intitulé «*Le second instant créateur*».

La peinture et la sculpture, notamment, ne servent plus seulement d'illustrations. Une pléthore d'œuvres, de l'Antiquité à aujourd'hui, de Palmyre (Syrie) à Copan (Honduras), en passant, bien sûr, par Paris et New York, sont prises comme de vénérables documents pour comprendre l'humanité.

L'enjeu était de taille: traverser les millénaires et faire, littéralement, plusieurs fois le tour du globe. Avec des moyens financiers, c'est possible. La caméra et le narrateur se rendent en effet là où le sujet l'exige, que ce soit dans la jungle ou dans un musée méconnu. Si l'information est densément livrée, sous forme d'entrevues avec des spécialistes, les moments de contemplation ne manquent pas. Ni les spectaculaires plans. *Civilizations* se situe quelque part entre les Grands Explorateurs et les cours de Télé-université.

Bien que les thèmes soient conventionnels (le corps humain, la religion, la couleur...) et répondent à un ordre chronologique, la série arrive à surprendre. On soulignera ainsi, lors du dernier épisode sur l'industrialisation, judicieusement politisé, les choix de s'attarder, au travers des impressionnistes ou de l'inévitable Picasso, sur la représentation des Amérindiens dans la peinture américaine ou sur la misère telle que captée par le photographe Jacob Riis. L'art démontre, dit-on ici, que le regard n'est pas gage d'éternité.

Civilizations
PBS, mardi, 20h

MARDI

| 04/17 | 18h00 | 18h30 | 19h00 | 19h30 | 20h00 | 20h30 | 21h00 | 21h30 | 22h00 | 22h30 | 23h00 |
|-------------|----------------------------|----------------|-----------------------------------|-------------------------|---|------------------------------|-----------------------------|-----------------------------------|----------------------|------------|-------------------|
| ICI RC Télé | Le Téléjournal | | District 31 | La Facture | Unité 9: Le documentaire | | Les échangistes | | Le Téléjournal | | Sports/ Entrée |
| TVA | TVA nouvelles | Le Tricheur | Ninja Warrior / Qualifications à | Daytona Beach | | L'arme fatale | | TVA nouvelles | 22h35 Denis Lévesque | | |
| TQ | Cochon dingue | Subito texto | Génial! | McSween | Point doc | Poldark / Les vents tournent | | Chroniques du crime américain | | | Chef cabane |
| V | Souper parfait | Souper parfait | Tout s'embellit | Taxi payant | ATTAQUE DE REQUINS A JERSEY SHORE (2012) Jack Scalia. | | | Le show de Rousseau | | | Atomes |
| ICI RDI | Le National | RDI économie | 24/60 | | Grands reportages Partie 2 de 2 | Le Téléjournal | | RDI économie | | | Le National |
| TV5 | 17h50Champion | Journal FR | Dans la tête de... | | Terres d'exploration | Sexe autour du monde / Japon | | Tandem / La tête du coupable | | | Journal/ C à dire |
| CANAL D | Phénomènes vus de l'espace | | Nature sauvage / Mel B | | Le convoi de l'extrême | Mayday / Mission mortelle | | Fugitifs / Terreur au vieux pen | | | Australie: Ruée |
| CANAL VIE | Vendre ou rénover? | | Mini-maisons | Mini-maisons | Encan et flip au Texas | Vendre ou rénover au Québec | | Quoi ton plan? | | | Vendre ou rén. |
| RDS | 17h00 Le 5 à 7 | Hockey 360° | | | | | Trajectoires | L'antichambre (D) | | | Sports 30 |
| HISTORIA | Pawn Stars | Pawn Stars | Pawn Stars | Pawn Stars | Pawn Stars | Pawn Stars | Pawn Stars | Pawn Stars | Pawn Stars | Pawn Stars | Fièvre encans |
| ICI ARTV | Temps-Paix | Temps-Paix | Les Morisette | Les Morisette | Appelle mon agent / Cécile | | Hubert & Fanny | Faits Divers | | | LA TAUPE |
| EXPLORA | Chats des villes et | | Le refuge de l'espoir | | Découverte | | La valse des continents | Aliens: Premier / La guerre | | | Concevoir |
| Z | Remorquage | Dans l'net | Les hors-la-loi du volant | | Training Day / Les Amazones | | Penny Dreadful (v.f.) | The Strain / Blackout | | | Infiltration |
| SAVOIR | 18h20 L'ONU | Reportage Géo | 19h20 L'ONU | Québec monde | CORIM | Voir autrement | 21h20 Métiers | Au coeur du cinéma québécois | | | La bibliothèque |
| TFO | Amélie | Top! / Top! | Subito texto | Motel Monstre | Lightning Point | Carte de visite | L'ORDRE ET LA MORALE (2011) | Mathieu Kassovitz. | | | 23h15 Visite |
| Planète | La menace du coyote | | Devoir d'enquête | | Le lion des marais | | Namibie | Big Bang | | | Global sushi |
| CBC | CBCNews | On the Money | LNH Hockey - Séries éliminatoires | de la Coupe Stanley (D) | | | | CBC News: The National | | | CBCNews |
| CTV | CTV News Montreal | | eTalk | Roseanne | The Voice | | MasterChef Canada | For the People | | | CTV National |
| GBL | Global National | Global News | Rise / Bring Me | Stanton | NCIS / Sight Unseen | | Bull / Justified | NCIS: New Orleans | | | Global News |
| ABC | News at 6 | News | Local 22 News | Inside Edition | Roseanne | The Middle | Black-ish | Splitting Up | | | News at 11 |
| CBS | Channel 3 News at Six | | Evening News | Ent. Tonight | NCIS / Sight Unseen | | Bull / Justified | NCIS: New Orleans | | | Ch. 3 News |
| PBS (33) | PBS NewsHour | | Points North | Outdoor | Civilizations | | American Experience | Frontline / McCain | | | Business |
| UNIS | Pense vite! | Cochon dingue | Etre bête | Ça va brasser! | LA LIGNE BRISEE (2008) Germain Houde. | | | Imelda/ Godwin | | | Maçons |
| HBO | 17h55 Traffic | I Am Evidence | | | Relik / Episode One | | Last Week | Wyatt Cenac | | | Barry |
| TVA Sports | 17h00 Destination Coupe | | LNH Hockey - Séries éliminatoires | (D) | | | | LNH Hockey - Séries éliminatoires | (D) | | |

MERCREDI

| 04/18 | 18h00 | 18h30 | 19h00 | 19h30 | 20h00 | 20h30 | 21h00 | 21h30 | 22h00 | 22h30 | 23h00 |
|-------------|---------------------------------|-----------------|-----------------------------------|-------------------------|-------------------------------------|-----------------|------------------------------------|-------------------|--------------------------------------|----------------------|-------------------|
| ICI RC Télé | Le Téléjournal | | District 31 | L'epicerie | Dans l'oeil du dragon | | Les échangistes | | Le Téléjournal | | Sports/ Entrée |
| TVA | TVA nouvelles | Le Tricheur | Campagne | Oeufs d'or | Malaises | Boomerang | Esprits criminels / Prisonniers | | TVA nouvelles | 22h35 Denis Lévesque | |
| TQ | Cochon dingue | Subito texto | Génial! | McSween | National Geographic | | LE BALAFRE (1983) avec Steven | | Bauer, Michelle Pfeiffer, Al Pacino. | | |
| V | Souper parfait | Souper parfait | Lucifer / Lucifer, à la niche | | NCIS: Los Angeles | | X-Files: Aux frontières du réel | | Le show de Rousseau | | Atomes |
| ICI RDI | Le National | RDI économie | 24/60 | | Les grands reportages | | Le Téléjournal | | RDI économie | | Le National |
| TV5 | 17h50Champion | Journal FR | Partir Autrement en famille | | Envoyé spécial | | | | Opérations spéciales | | Journal/ C à dire |
| CANAL D | Enchères | 24CH glace | Déroute | Garage d'élite | Australie: La ruée vers l'or | | Frontières | | Docu-D | | Docteur Jeff |
| CANAL VIE | Vendre ou rénover? | | Survivre / Dennis et Tamar | | De taudis à logis | | Vendre ou rénover / St. Ives | | Design V.I.P. | | Mini-maisons |
| RDS | 17h00 Le 5 à 7 | Hockey 360° | LMB Baseball (D) | | | | | L'antichambre (D) | | | Sports 30 |
| HISTORIA | L'atelier de restauration | | L'atelier de restauration | | De l'acier et du feu / La haladie | | De l'acier et du feu | | Aux armes! | | Poirier enquête |
| ICI ARTV | Temps-Paix | Temps-Paix | Lumière sur... | | Pour l'amour du country | | Olivier | | Mozart jungle | 22h35 Mozart | 23h10 Marie |
| EXPLORA | Chats des villes et | | Animo | S'aime chien | La Semaine verte | | Immortalité, dernière frontière | | Les pouvoirs du cerveau | | Eticelles |
| Z | Remorquage | Dans l'net | Lizard Lick | Passé ou casse | Blood Brothers | Varenes | Week-end | Rapide et mill | Silicon Valley | Démolition | Cinéma |
| SAVOIR | Encore plus | Electron/ Thèse | Découverte | DeNeuf/ Idées | FutureMag | 10 découvertes | Planète Terre | Reportage Géo | 22h20 L'ONU | Santé! | Découvertes |
| TFO | Amélie/ Je dors | Top! / Top! | Subito texto | Motel Monstre | Danse rêves | Carte de visite | Les rêves dansants, sur les pas de | Pina Bausch | Carte de visite | | 23h05 Citoyen |
| Planète | Dans les coulisses de l'enquête | | Namibie | Big Bang | Les routes du crime / Réunion | | Faites entrer l'accusé | | Autoportrait sans moi | | |
| CBC | CBCNews | On the Money | LNH Hockey - Séries éliminatoires | de la Coupe Stanley (D) | | | | | CBC News: The National | | CBCNews |
| CTV | CTV News Montreal | | eTalk | The Big Bang | The Voice | | Law & Order: S.V.U. | | Designated Survivor | | CTV National |
| GBL | Global National | Global News | Big Brother Canada | | Survivor: Ghost Island | | Ransom / Alters | | Chicago P.D. / Saved | | Global News |
| ABC | News at 6 | News | Local 22 News | Inside Edition | The Goldbergs | Alex, Inc. | Modern Family | Alex, Inc. | Designated Survivor | | News at 11 |
| CBS | Channel 3 News at Six | | Evening News | Ent. Tonight | Survivor: Ghost Island | | Criminal Minds / Mixed Signals | | Criminal Minds / Believer | | Ch. 3 News |
| PBS (33) | PBS NewsHour | | Seeing Canada | Yankee | Nova / Decoding the Weather Machine | | | | POV / Bill Nye: Science Guy | | |
| UNIS | Pense vite! | Cochon dingue | Guides d'aventures | | Filles de moto | Hooké | Double identité | | Les fermiers | | Canada, nature |
| HBO | 17h50 War Dog: Best Friend | | Real Time With Bill Maher | | Michelle Wolf: Nice Lady | | Silicon Valley | Barry | Last Week | Wyatt Cenac | Fight Game |
| TVA Sports | 17h00 Destination Coupe | | LNH Hockey - Séries éliminatoires | (D) | | | | | LNH Hockey - Séries éliminatoires | (D) | |

JEUDI

| 04/19 | 18h00 | 18h30 | 19h00 | 19h30 | 20h00 | 20h30 | 21h00 | 21h30 | 22h00 | 22h30 | 23h00 |
|-------------|----------------------------|----------------|--------------------------------------|--------------------------|-----------------------------------|---------------------------|---------------------------------|----------------|--|----------------------|-------------------|
| ICI RC Télé | Le Téléjournal | | District 31 | Infoman | 1res fois / Julie Bélanger | | Les échangistes | | Le Téléjournal | | Sports/ Entrée |
| TVA | TVA nouvelles | Le Tricheur | Les petits doués | | UN AMOUR INFINI (2014) avec | | Alex Pettyfer, Gabriella Wilde. | | TVA nouvelles | 22h35 Denis Lévesque | |
| TQ | Cochon dingue | Subito texto | Génial! | Banc public | Microphone | | ANALYSE-MOI ÇA (1999) avec | | Robert De Niro, Billy Crystal. | | F.-tireurs |
| V | Souper parfait | Souper parfait | Imposteurs | | Chicago Police | | Chicago Police / L'échange | | Le show de Rousseau | | Atomes |
| ICI RDI | Le National | RDI économie | 24/60 | | Grands reportages Partie 1 de 2 | | Le Téléjournal | | RDI économie | | Le National |
| TV5 | 17h50Champion | Journal FR | Phoques gris | | Des racines et des ailes / Sur la | | route des Grandes Alpes | | Terres d'exploration | | Journal/ C à dire |
| CANAL D | Galas ComédiHa! 2015 | | Docteur Jeff | | Les dossiers de la NASA | | Hantise / Contrôle de l'esprit | | Docu-D / Deux degrés: Le point de non-retour | | |
| CANAL VIE | Vendre ou rénover? | | Accouchements extrêmes | | Proprio | Proprio | A vos marques | | Mini-maisons | | Pro du patio |
| RDS | 17h00 Le 5 à 7 | Hockey 360° | IIHF Hockey / Canada c. Etats-Unis - | Championnat du monde M18 | | | L'antichambre (D) | | Sports 30 | | Docu-D |
| HISTORIA | Rois scrap | Rois scrap | Détroit / L'inauguration | | Fous bolides | Fous bolides | Fous bolides | Fous bolides | Extraterrestres / L'autre Terre | | Extraterrestres |
| ICI ARTV | Temps-Paix | Temps-Paix | Prochains | Rétroviseur | Hubert & Fanny | | Faits Divers | | L'ANGE GARDIEN (2014) Guy Nadon. | | |
| EXPLORA | Nos voisins les araignées | | Animal Fight Club (v.f.) | | Océania | | Structures à hauts risques | | Repères | | Rêver le futur |
| Z | Remorquage | Dans l'net | Seuls et tout nu | | Robot Wars | | Maripier! | | Les hors-la-loi du volant | | INFECTES |
| SAVOIR | Santé! | Découvertes | Un grand pas | 19h50 De neuf | 21e Siècle | Cent regards | Sociologie | uniVERT | Québec monde | Planète Terre | Révolte |
| TFO | Amélie/ Je dors | Top! / Top! | Flip | Motel Monstre | Lightning Point | Carte de visite | ANTON TCHEKHOV 1890 (2015) | | Nicolas Giraud. | 22h40 Visite | 23h10 Citoyen |
| Planète | Lutèce, l'enfance de Paris | | Les routes du crime | | L'ombre d'un doute | | 7 merveilles ind. | | Le Roi des coeurs | | Vu sur terre |
| CBC | CBCNews | On the Money | LNH Hockey - Séries éliminatoires | de la Coupe Stanley (D) | | | | | CBC News: The National | | CBCNews |
| CTV | CTV News Montreal | | Grey's Anatomy | | The Big Bang | Young Sheldon | Station 19 / Stronger Together | | Criminal Minds | | CTV National |
| GBL | Global National | Global News | E.T. Canada | Ent. Tonight | Big Brother Canada | | Chicago Fire | | S.W.A.T. / Patrol | | Global News |
| ABC | News at 6 | News | Local 22 News | Inside Edition | Grey's Anatomy | | Station 19 / Stronger Together | | Scandal / Over a Cliff | | News at 11 |
| CBS | Channel 3 News at Six | | Evening News | Ent. Tonight | The Big Bang | Young Sheldon | Mom | Life in Pieces | S.W.A.T. / Patrol | | Ch. 3 News |
| PBS (33) | PBS NewsHour | | Quebec: The Lumberfros | | Great Performances / Joan Baez | 75th Birthday Celebration | | | Joe Bonamassa: Brit. | | |
| UNIS | Pense vite! | Cochon dingue | Couleurs locales | | Les fermiers | | Bianche | | Constellation franco / Québec | | Les Chinois |
| HBO | 17h20 Elvis Presley | | Last Week | Wyatt Cenac | Here and Now / It's Here | | Westworld | | Westworld / The Bicameral Mind | | |
| TVA Sports | 17h00 Destination Coupe | | LNH Hockey - Séries éliminatoires | (D) | | | | | LNH Hockey - Séries éliminatoires | (D) | |

VENDREDI

| 04/20 | 18h00 | 18h30 | 19h00 | 19h30 | 20h00 | 20h30 | 21h00 | 21h30 | 22h00 | 22h30 | 23h00 |
|-------------|------------------------------|-----------------|---------------------------------------|--------------------------|----------------------------------|-----------------|---------------------------------|---------------|---------------------------------------|----------------------|-------------------|
| ICI RC Télé | Le Téléjournal | | L'Orchestre | | Prière de ne pas | | Guillemets | Magnifiques | Le Téléjournal | | Cinéma |
| TVA | TVA nouvelles | Le Tricheur | Du talent à revendre | | LES SACRIFIES (2010) avec Jason | | Statham, Sylvester Stallone. | | TVA nouvelles | 22h35 Denis Lévesque | |
| TQ | Passager | Format familial | Cuisine futée, | Cuisine futée, | Un chef à la cabane | | Y'a du monde à messe | | Banc public | | Microphone |
| V | Souper parfait | Souper parfait | L'arbitre | | SQ | 911 | DOUBLE DETENTE (1988) avec | | James Belushi, Arnold Schwarzenegger. | | |
| ICI RDI | Le National | RDI économie | 24/60 | | Grands reportages Partie 2 de 2 | | Le Téléjournal | | RDI économie | | Le National |
| TV5 | 17h50 Hep Taxi | Journal FR | Rega 1414: les secours arrivent | | Faut pas rêver / Norvège: sur la | | route des fjords | | Sexe autour du monde / Japon | | Journal/ C à dire |
| CANAL D | R.I.S. police scientifique | | Amour fatal | | Opération Police | | Motard espion | | Délateurs / Karla Homolka | | Frontières |
| CANAL VIE | Accouchements extrêmes | | Quoi ton plan? | Design V.I.P. | Vendre ou rénover au Québec | | Une vie de géant | | ByeMaison | | Pro du patio |
| RDS | 17h00 Le 5 à 7 | Hockey 360° | IIHF Hockey / Canada c. Biélorussie - | Championnat du monde M18 | | | L'antichambre (D) | | Sports 30 | | Sports 30 |
| HISTORIA | Pawn Stars | Pawn Stars | Pawn Stars | Pawn Stars | Les montagnards | | Les montagnards / Le réveil | | Les montagnards | | L'acier et feu |
| ICI ARTV | Temps-Paix | Temps-Paix | Mission X | | La petite Dorrit | | Les pays d'en haut | | Les pays d'en haut | | Faits Divers |
| EXPLORA | Curiosités | Recyclage | Planète techno | Pharmachien | Au-delà de la science-fiction | | Concevoir l'impossible | | Sexplora | | Gagner |
| Z | Remorquage | Dans l'net | Maripier! | P. Lemieux | Rapide et mill | Week-end | Lizard Lick | Prêt sur gage | Infiltration | | Banshee (v.f.) |
| SAVOIR | Au coeur du cinéma québécois | | Apostrophes | | 20h15 Universec | Secrets | Electron/ Thèse | Encore plus | FutureMag | | 10 découvertes |
| TFO | Amélie/ Je dors | Top! / Top! | Subito texto | Motel Monstre | Danse rêves | Carte de visite | A.B.C. AFRICA (2001) Abbas | | Kiarostami. | | 22h25 Visite |
| Planète | Le Moulin à images | | Namibie | Big Bang | So France | | J'ai vu changer la Terre | | Devoir d'enquête | | Arts backstage |
| CBC | CBCNews | On the Money | LNH Hockey - Séries éliminatoires | de la Coupe Stanley (D) | | | | | CBC News: The National | | CBCNews |
| CTV | CTV News Montreal | | eTalk | The Big Bang | Blindspot / Clamorous Night | | Marvel's Agents of S.H.I.E.L.D. | | Blue Bloods | | CTV National |
| GBL | Global National | Global News | E.T. Canada | Ent. Tonight | MacGyver / Wind + Water | | Hawaii Five-0 | | Emergency | | Emergency |
| ABC | News at 6 | News | Local 22 News | Inside Edition | Once Upon a Time | | Marvel's Agents of S.H.I.E.L.D. | | 20/20 | | News at 11 |
| CBS | Channel 3 News at Six | | Evening News | Ent. Tonight | MacGyver / Wind + Water | | Hawaii Five-0 | | Blue Bloods | | Ch. 3 News |
| PBS (33) | PBS NewsHour | | News | | | | | | | | |

VIVRE



Bella Napoli

Là où « l'exagération est un état normal »

REPORTAGE

MONIQUE DURAND

COLLABORATRICE LE DEVOIR
À NAPLES

L'

avion se glisse entre d'effrayants cumulus noirs. Il tombe des cordes. « Mariage pluvieux, mariage heureux », dit l'adage. Si se marier sous la pluie est gage de bonheur, alors je suis mariée à Naples pour le meilleur et pour toujours. Comment aborder une ville dont le nom est une chanson, *O sole mio*, chantée par la terre entière, tapie au fond d'une baie immense et enchanteuse, *bella Napoli*, inventeuse de la pizza margherita, capitale de la tomate cerise, antre de la terrifiante Camorra, une histoire qui s'étend sur 28 siècles, où les Grecs, les Romains, les Byzantins, les Espagnols ont laissé des traces ?

Par quel bout saisir cette ville italienne la plus étoilée au guide Michelin, avec son million d'habitants, son centre historique inscrit au patrimoine mondial de l'UNESCO et ses mille églises ? *Bella Napoli*, troisième agglomération du pays et plus grande cité méditerranéenne d'Europe après Barcelone, écartelée entre deux volcans, le Vésuve à l'est et les champs Phlégréens à l'ouest, des volcans encore actifs !

Par où donc commencer ? C'est simple, par les Napolitains. Ceux qui se promènent sur les trottoirs avec des pizzas fumantes à emporter, ceux dont le linge à sécher pend des balcons, ceux des rues étroites qui ne voient jamais le soleil, ceux dont l'extraversion est une seconde peau et « l'exagération, un état normal », écrivait Paul de Musset, le frère d'Alfred, en 1843. Vu un jeune homme pleurer à chaudes larmes devant une amoureuse qui le quittait, là, en pleine rue, à l'heure du midi, ses larmes étanches au reste du monde, éploré. Où ailleurs qu'à Naples un tel épanchement d'éphèbe aux yeux pers est-il possible ? Ville généreuse, charnue, charnelle, à qui sait comment l'entreprendre, ville du *caffè sospeso* où l'on paie un « café en

Par où commencer ? C'est simple, par les Napolitains. Ceux qui se promènent sur les trottoirs avec des pizzas fumantes, ceux dont le linge à sécher pend des balcons, ceux des rues étroites qui ne voient jamais le soleil...



GUILLAUME LEVASSEUR LE DEVOIR



suspens » à un client à venir. L'écrivain Erri De Luca dit qu'il n'est pas Italien, mais Napolitain. « Les Italiens du Nord nous appellent, nous du Sud, les *terrone*, ou les rustres, les sans culture. Eh bien, on l'assume ! » fait Angela Buono, sourire en coin, enseignante en lettres à l'Université « L'Orientale » de Naples. « Mon italien a un accent napolitain. Naples, c'est moi. »

Superstitieuse et fébrile

Bella Napoli fébrile, un peu dingue, avec des jongleurs aux feux rouges, un Musée de la folie sur la *via dei Tribunali*, des taxis qui fulminent au volant, « sont fous, ces Napolitains, pas de police, pas de contrôle ! » et des *mammas* qui, du haut de leur 4^e étage, vous renversent leur lessive sur la tête et vous engueulent parce que vous avez l'air surpris ! Ville qui aime le mystère et les prodiges. Saint Janvier, patron de Naples, mort au III^e siècle, fait des miracles trois fois par année en liquéfiant son sang. Y croient ceux qui veulent ! « Naples est accueillante, mais pas simple, dit Angela, il faut connaître un peu ses coutumes, son mode d'emploi. »

Ville un peu « éso » et superstitieuse en plus ! Un soir, au *ristorante* Europeo, dans la *via* M. Campodisola. D'un geste machinal, le serveur effleure de sa main la corne torsadée qui pend entre la cuisine et la salle à manger pour attirer la chance. Tandis que Tonino à la guitare et Daniele à la mandoline sérénadent la célébrissime ballade *Santa Lucia*. Me voilà émue, chantant avec d'autres à pleine voix. De la table voisine, Julio m'envoie une *pastiera* gourmande à la fleur d'oranger, comme ça, pour le plaisir. Il habite Milan, au nord de l'Italie. Avec ses lunettes d'intello et son air réservé, il est venu à Naples pour Pâques. « Ça me fait du bien d'être ici. » Julio est venu pour ça, pour ces instants de chaleur humaine, pour ce doux dérèglement, tous unis par la mandoline et le bon vin.

Les Napolitains se disent différents des autres et, pour cela, souvent déconsidérés par leurs compatriotes. « On aimerait gagner de l'argent sans avoir à travailler ! » rigole Antonio Dente, un agronome... bourreau de travail. « Pourquoi faire aujourd'hui ce qu'on peut faire demain ? » poursuit-il, n'hésitant pas à user des pires

clichés, comme pour les exorciser. « On passe pour des voleurs, des paresseux, des mafieux », lance Angela, avec un haussement d'épaules. Mais le grand mot est lâché : mafia. Sujet qui blesse, sujet qui tue.

Voir Naples et puis mourir

Scampia, banlieue nord de Naples. Quartier pauvre, gris, haut lieu de trafic de stupéfiants, bastion de la Camorra. On entre à La Scugnizzaria, minuscule librairie enfouie au rez-de-chaussée d'une barre d'immeuble. À travers une porte filtre la voix du petit Giuseppe, neuf ans, qui joue une scène de théâtre. Rosario Esposito La Rossa a créé de ses mains cet espace culturel après l'assassinat d'un cousin, en 2004, pour une affaire de drogue. « Il fallait que je fasse quelque chose, dit Rosario, j'ai voulu faire partager le théâtre, la poésie, les livres, la beauté plutôt que la drogue. C'est la culture qui va sauver Scampia et ses enfants, vous verrez. »

Sous l'impulsion de dizaines de petites poches de résistance comme La Scugnizzaria, Scampia est en train de se réinventer. L'Université Federico II veut y installer une antenne. Un original a mis sur pied le Scampia Trip Tour dans le but d'adoucir la sale réputation de l'endroit. Paraît que les touristes américains s'y précipitent !

Retour dans le centre de Naples. Je bois un admirable café à San Domenico Maggiore, une place belle de n'être pas une carte postale, mais juste elle-même. Comme le reste de la ville. Avec mon italien sommaire, j'essaie de décrypter les titres du journal *Corriere della Sera*. D'autres journaux européens ici ? Difficiles à trouver. « Naples est plus proche de l'Afrique que de Paris et Berlin ! » s'exclame Wilson Voto, jeune homme qui me guidera jusqu'à San Martino.

San Martino, accessible en funiculaire, ancien monastère devenu musée. De ses hauteurs, on étire le panorama. Après des jours de pluie, le soleil vient d'apparaître. La baie de Naples s'embrase, répondant au Vésuve qui s'est allumé. Voir Naples et puis mourir. *Vedi Napoli e poi muori*. Bon, on ne veut pas mourir tout de suite. Mais quand on a vu Naples une fois, on ne l'a pas encore quittée qu'on s'en ennue déjà. Comme d'un être cher.

Vue de Naples construite en amphithéâtre et du Vésuve, en montant vers San Martino. Page de gauche : une rue typique de la ville.

PHOTOS MONIQUE DURAND

Naples est accueillante, mais pas simple, il faut connaître un peu ses coutumes, son mode d'emploi

ANGELA BUONO



Au resto avec ou sans enfants ?



Est-ce que les enfants ont leur place dans tous les restaurants et sur les terrasses de bar ? La question divise toujours autant, que ce soit du côté des professionnels de la restauration ou des clients.

GRAND ANGLE
GWENAËLLE REYT
 COLLABORATRICE LE DEVOIR

Absence de table à langer, chaise haute dans un état douteux, sempiternel menu composé de fritures et de pâtes, boissons servies dans un grand verre à pied, assiettes brûlantes : pourquoi est-ce si compliqué pour les restaurateurs d'adapter leur offre aux familles ? C'est la question posée par le chef Ian Perreault dans un billet de blogue publié dernièrement.

Ce texte, sur lequel l'auteur n'a pas souhaité s'exprimer davantage, a suscité de vives réactions dans les médias sociaux. D'un côté, ceux qui sont d'accord avec lui, parmi lesquels se trouvent les parents qui aiment sortir et bien manger. Ils relatent leurs mauvaises expériences tout en partageant les adresses où ils sont bien accueillis avec leur marmaille.

De l'autre, ceux qui revendiquent le droit de manger en paix et qui estiment que les enfants n'ont rien à faire dans un restaurant. Leur argument est que le McDonald's ou tout autre établissement de restauration rapide devrait permettre d'assouvir les familles en mal de sorties.

Et lorsque la discussion déborde sur la présence d'enfants sur les terrasses de bar, le débat prend des allures de guerre des tranchées. Pour en avoir un aperçu, il suffit de lire les commentaires qu'a suscités l'annonce du projet de loi pour moderniser la Loi sur les permis d'alcool.

Ce dernier devrait être adopté cette année et prévoit, entre autres, de permettre aux mineurs accompagnés d'un adulte de rester sur une terrasse de bar jusqu'à 23 h, contrairement à 20 h actuellement.

À coups d'arguments massues, les deux camps s'affrontent : sécurité des enfants, droit d'avoir une vie sociale, prévention de l'alcoolisme, éducation à la vie en société pour les enfants, droit à une soirée au calme, etc.

De ce débat ne sortira probablement aucun vainqueur. Mais alors, comment concilier ces deux camps pour qu'une soirée en présence d'enfants se déroule dans l'harmonie ?

Ayant partagé le billet de Ian Perreault sur sa page Facebook, le chef

Danny St-Pierre admet que le sujet polarise l'attention. Mais selon lui, tout est question de savoir être de part et d'autre.

« Les parents ont leur part à faire », explique ce père qui va souvent au restaurant avec ses deux enfants de 3 et 10 ans. « On a réussi à faire en sorte que la table soit un endroit agréable. Mes filles sont capables de rester à table et de ne pas lancer des trucs partout. Mais si ça se passe mal, on se lève et on part. Il faut être ferme », assure-t-il.

Interdit de crier

Selon lui, il est inacceptable que des parents laissent leurs enfants crier et déranger l'ensemble de la salle. « Les autres clients n'ont pas à subir ça. C'est pour ces parents-là que l'ensemble des parents paie », note Danny St-Pierre.

Pour le sociologue Jean-Philippe Laperrière, ce clivage autour des enfants dans les restaurants peut s'expliquer par l'évolution de ce type de commerce. « Contrairement à d'autres cultures, le restaurant au Québec était avant tout destiné aux classes sociales aisées et aux gens qui voulaient afficher leur rang social », explique le chargé de cours au certificat en gestion et pratiques socioculturelles de la gastronomie à l'UQAM.

Selon lui, le restaurant est resté un lieu de distinction pour des gastronomes à la recherche d'un savoir-faire. Quant aux familles, elles auraient commencé à fréquenter les restaurants plus tardivement avec l'arrivée des établissements ethniques et les chaînes de restauration rapide. « Les familles sont donc cantonnées à un type d'établissements. On pourrait même se demander si les restaurants sont des lieux destinés aux enfants, s'interroge-t-il. Moralement, ils doivent les accepter, mais ce sont des lieux de consommation et, a priori, les enfants ne consomment pas ou très peu. »

Danny St-Pierre n'est pas de cet avis. « Quel restaurateur peut se priver d'une addition de 150 \$? » demande celui qui a dirigé plusieurs établissements. « Si ton enfant ne veut manger que des pâtes au beurre, je vais lui en faire, mais je vais les facturer comme un plat courant, car il occupe une chaise comme les autres clients », poursuit-il.

Pour que tout se passe bien avec les familles, il estime que le restaurateur a également sa part à faire en conscientisant son équipe. « Il faut offrir de la souplesse aux parents et

être aux aguets, prévient-il. Il faut classer les commandes par ordre de priorité en cuisine. Mettre du pain sur la table, amener à boire et donner un petit truc à grignoter pour permettre à l'enfant de patienter», suggère-t-il.

Le bon moment et le bon endroit

Quant aux clients, plusieurs stratégies sont adoptées par ceux qui ne veulent pas renoncer aux plaisirs de la table avec leur progéniture. Ariel Tarr sort en moyenne deux fois par mois au restaurant avec ses enfants de 7 et 3 ans.

« On se présente très tôt au restaurant. On choisit des établissements assez grands pour qu'il y ait de la place et dans lesquels on sait qu'on va être bien accueillis, explique-t-elle. J'amène de quoi dessiner pour les occuper, comme ça, ils sont capables de patienter longtemps. Mais s'ils s'ennuient, il va y avoir des problèmes », reconnaît-elle. Pour elle, il est important que ses enfants vivent l'expérience du restaurant et qu'ils essayent des choses nouvelles sur le plan gustatif.

« C'est aussi pour relaxer et ne pas faire la cuisine. Il faut juste choisir le bon moment et le bon endroit. S'il y a un dégât, je ramasse. Et si je vois que mes enfants ont bu tous les petits pots de crème de la table ou qu'on a demandé plus de travail aux serveurs, je vais donner un pourboire plus élevé. » Et lorsqu'elle souhaite manger dans un restaurant plus haut de gamme, les enfants restent à la maison avec leur grand-mère ou la gardienne.

Ne pas être dérangé par les enfants des autres, surtout quand on a fait l'effort de laisser les siens à la maison, est un droit que tout le monde devrait avoir, estime Sarah Grant, cofondatrice de *cfplaces.com*.

Ce site Internet a été mis en ligne en février dernier et regroupe des adresses de restaurants, de bars, de complexes touristiques et d'autres lieux sans enfants sur la planète.

« Il est difficile de trouver les endroits qui n'acceptent pas les mineurs, car c'est rarement annoncé officiellement », explique la femme qui vit à Calgary et qui consacre une quinzaine d'heures par semaine

pour étoffer son carnet d'adresses.

Elle estime que les enfants parlent fort, ne restent pas en place et créent une atmosphère trop énergique. « Quand je sors, que ce soit pour un repas romantique ou autre, j'ai envie d'être dans un environnement calme. C'est important de pouvoir choisir en pleine connaissance de cause », assure-t-elle.

Socialisation et découverte

Reste que le restaurant est aussi un lieu de socialisation et de découverte. Pour Marie Watiez, psychosociologue de l'alimentation, il permet aux enfants d'expérimenter de nouvelles cuisines et d'apprendre comment se comporter au restaurant, car c'est différent de la maison.

« C'est une forme d'éducation dans la mesure où ça reste une expérience plaisante. Le tout est de savoir dans quel but on va au restaurant et quelle position on veut donner à l'enfant. Est-ce qu'on veut qu'il nous fiche la paix ou bien lui faire vivre une expérience? »

Les parents ont leur part à faire. On a réussi à faire en sorte que la table soit un endroit agréable. Mes filles sont capables de rester à table et de ne pas lancer des trucs partout. Mais si ça se passe mal, on se lève et on part. Il faut être ferme.

DANNY ST-PIERRE



LA RECETTE DU CHEF MICHAEL TOZZI

Feta aux amandes et asperges grillées

Pour 2 portions

Pour la feta

200g de feta, égouttée et émiettée
3/4 tasse de yogourt grec nature
1 c. thé de jus de citron
1 c. table de ciboulette hachée finement
1/4 tasse d'amandes tranchées rôties
Sel et poivre au goût

Pour les asperges

1 paquet d'asperges
1 piment thaï, tranché finement
1 c. table d'huile d'olive
1 c. thé de jus de citron
1 c. thé de vinaigre de cidre de pomme
1 c. thé de sirop d'érable
Basilic en feuille
Sel et poivre au goût

Préparation

Dans un bol, bien mélanger tous les ingrédients du mélange à feta jusqu'à ce que le tout soit homogène. Réserver.

Retirer les bases trop fermes des asperges, puis les faire cuire sur le gril jusqu'à ce qu'elles soient tendres mais avec encore un peu de croquant.

Une fois cuites, les assaisonner avec le reste des ingrédients.

Pour dresser, déposer quelques cuillerées du mélange de feta dans le fond d'une assiette et garnir le tout d'asperges grillées. Accompagner avec quelques tranches de pain croûté. Un vrai délice!



MICHAEL TOZZI

HÉBERGEMENT EN RÉGIONS

POUR ANNONCER DANS CE REGROUPEMENT CONTACTER ÉVELYNE DE VARENNES AU 514 985-3454



HÔTEL MANOIR VICTORIA VIEUX-QUÉBEC

Hôtel Manoir Victoria Vieux-Québec
Avril...c'est exquis à Québec!

Vous aimez bien manger, découvrir la richesse du terroir québécois? L'événement Québec Exquis vous comblera. Du 17 au 29 avril prochain, saisissez l'occasion de venir savourer des menus dégustation créatifs offerts par 25 chefs et 25 artisans dans autant de restaurants de Québec.

Dans ce cadre gastronomique, l'Hôtel Manoir Victoria vous propose son **Forfait Québec Exquis pour deux personnes**, incluant la chambre pour une nuit, le souper Québec Exquis concocté par le Chef Arnaud Marchand du réputé restaurant Chez Boulay-bistro boréal, le petit déjeuner à La Table du Manoir et les frais de service sur les repas, à partir de **295 \$ plus taxes**.

Vous apprécierez l'emplacement stratégique de cet hôtel historique niché au cœur du Vieux-Québec, son service chaleureux et attentionné, ses chambres entièrement rénovées, sa piscine intérieure et le SPA du Manoir offrant huit salles de traitement santé-beauté pour votre détente.

Réservez votre forfait en ligne dès maintenant
www.manoir-victoria.com
ou appelez-nous au 1-800-463-6283

HÔTEL
MANOIR VICTORIA
★★★★
VIEUX-QUÉBEC

VOYAGES PLEIN AIR

VENEZ MARCHER AVEC NOUS!



MARCHES SUR LE MONT ROYAL / les dimanches matin.
SORTIES D'UN JOUR / d'avril à octobre.

VOYAGES / Costa Rica, Népal, Île de Madère, Corse, TMB, Yellowstone, Islande, Patagonie, Compostelle (côté français), Terre-Neuve et St-Pierre-Miquelon ...

randopleinair.com / 514-252-3330



LES APPLICATIONS DE LA SEMAINE

MARTIN

Facturation mois de mars

Suivis comptes impayés
février

☑ 0/3

Arroser les plantes au local



Ajouter une carte

TRELLO

Partager ses listes
de tâches

Avis à tous ceux qui aiment utiliser des listes de tâches pour s'organiser : avec Trello, non seulement vos compilations de choses à faire vous suivent sur votre téléphone, mais vous pouvez aussi les partager avec d'autres usagers de l'application. Ainsi, une liste de corvées ménagères peut être partagée à tous les membres de la famille (ou à vos colocataires!), et des tâches de bureau peuvent être partagées avec des collègues. Parlant de travail, si vous gérez une équipe ou un projet, vous pouvez créer une liste pour chacun de vos employés et suivre l'évolution de leur travail directement à partir de l'application. Il faut le dire : le design de Trello est moins beau que celui d'autres outils du genre (comme la superbe application Monday), mais elle a le gros avantage d'être gratuite pour toutes ses fonctionnalités de base.

Trello

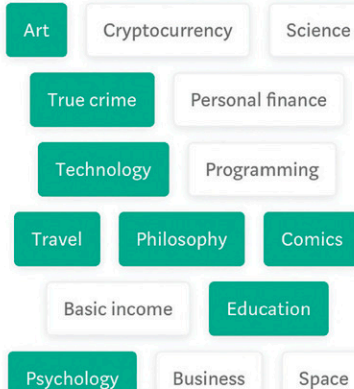
Trello inc.

Des suggestions
de lecture sur mesure

Vous avez envie de varier vos sources de lecture tout en vous tenant aux sujets qui vous intéressent? Medium est là pour ça! Lors du lancement de l'application, celle-ci vous demande d'indiquer les sujets qui vous intéressent, puis vous suggère chaque jour des articles correspondant à ces thèmes. Plus vous en lisez, plus vous risquez de voir du contenu qui vous intéresse, surtout si vous cliquez sur l'icône d'applaudissement lorsque vous aimez un texte. Une bonne partie du contenu est gratuite, mais pour 5\$ par mois — argent redistribué aux auteurs des articles que vous lisez —, vous pouvez avoir accès à tout le matériel réservé aux membres. À noter que sauf exception, les textes offerts sur la plateforme sont en anglais.

Camille Dauphinais-Pelletier

Choisissez quelques sujets qui vous intéressent.



MEDIUM CORPORATION

Medium

A Medium Corporation



Un monarque sur un lantana, une plante-aimant à papillons

PHOTOS LISE GOBEILLE



BON VOYAGE

POUR ANNONCER DANS CE REGROUPEMENT
CONTACTER ÉVELYNE DE VARENNES AU 514 985-3454

SPÉCIAL CROISIÈRE

Mercier
Voyage VASCO
& l'Univers de la Croisière

NORWEGIAN DAWN – VISITE NAVIRE À QUÉBEC

22 SEPTEMBRE 18 / 125 \$/pers.

NORWEGIAN BLISS – RIVIERA MEXICAINE

OCTOBRE 18 / à partir de 2 485 \$/pers.

NORWEGIAN BREAKAWAY – CARAÏBES

NOËL / à partir de 2 028 \$/pers.

NORWEGIAN ESCAPE – CARAÏBES 14 NUITS

JANVIER 2019 / à partir de 2 399 \$/pers.

NORWEGIAN BLISS – CARAÏBES

RELACHE 2019 / à partir de 2 275 \$/pers.

NORWEGIAN JADE – EUROPE 12 NUITS

JUIN 2019 / à partir de 3 995 \$/pers.

SCENIC – FLUVIALE EUROPE

JUILLET 2019 / à partir de 4 275 \$/pers.

NORWEGIAN JADE – EUROPE 14 NUITS

OCTOBRE 2019 / à partir de 3 995 \$/pers.

240 boul. St-Jean-Baptiste, Mercier, J6R 2B8
1-866-692-4110 VoyageVascoMercier

groupesvasco.com

DÉJÀ
24 ANS!

Voyages Symone Brouty

1 800 650-0424 www.voyagesbrouty.com

Pour des voyages pas comme les autres

Une présentation claire de nos circuits qui font toute la différence!
Pas de kilométrage inutile, NOUS PRENONS LE TEMPS DE VISITER
Culture, histoire, petit groupe, Nous couchons à l'intérieur des villes.

MAINTENANT OUVERT — 7 JOURS SUR 7

GRANDE ARGENTINE & PATAGONIE – 21 JRS

Départ : 3 novembre (7 places disponibles)

Buenos Aires (5nts) Péninsule de Valdès,

Croisière de luxe dans les glaciers

Salta (3nts) Circuit 5 jrs désert du Nord-Ouest,

Cafayate, Puerto Iguazu (2nts)

Vol Air Canada, 46 repas, hôtels 4*

MAGNIFIQUE ÉGYPTE PHARAONIQUE – 18 JRS

Un des plus beaux circuits et des plus sécuritaires!!!

Nouveau Départ : 7 novembre 6 places

Départs 2019 : 11 février & 4 mars

4 nts au Caire, 2 nts Louxor, 6 nts croisière

en Dahabya exclusif à VSB, 3 nts croisière

Lac Nasser. Tous les repas sans exceptions.

Hôtels 5* de luxe, vols intérieurs, vol AF.

LA GRÈCE ET SES ÎLES – 22 JRS

Départ 15 septembre

Hôtels 4* et 3* au Centre-Ville, 46 repas, Vols.

Toutes les entrées et visites incluses, Découverte

des plus hauts lieux culturels de la Grèce incluant

les Météores et des îles grecques, 3 nts Corfou,

3 nts Athènes, 2 nts Mykonos, 2 nts Santorin, 2 nts

Crète, 2 nts Rhodes.

L'INDE DES GRANDS EMPIRES - 29 JRS

Du Nord au sud

Départ 3 novembre (6 places disponibles)

Un Circuit maison mêlant tradition & culture.

Toutes les entrées, visites exclusives.

Tous les repas sans exception.

Guides francophones, vols intérieurs,

hôtels 5* durant ce circuit.

Inviter les papillons au jardin

BILLET

LISE GOBEILLE
COLLABORATRICE LE DEVOIR

Bonjour, chers lecteurs! J'espère que vous avez passé un bel hiver. Comme chaque printemps, c'est un réel plaisir de vous retrouver. Pour ce premier billet, je vous propose d'inviter les papillons au jardin. Pour deux raisons : la joie de les observer de près et la nécessité de leur fournir une oasis, car leurs habitats, en milieu urbain surtout, se font rares.

Créer un habitat propice à la présence des papillons de jour est tout simple. D'abord, on choisit un endroit où il y a du soleil, car les papillons sont des animaux à sang froid et, pour s'activer, ils doivent se réchauffer. Comme la pierre accumule la chaleur, c'est un bon élément à intégrer, sous forme de petits murets, de sentiers ou dans les boîtes à fleurs.

Ensuite, le site doit être le plus possible à l'abri du vent, afin que les papillons puissent butiner paisiblement. Enfin, comme ils préfèrent les lieux tranquilles, on évite, autant que possible, les sites passants. C'est simple, non? Il ne reste qu'à sélectionner les végétaux.

Quels végétaux choisir?

Un habitat pour papillons doit comprendre deux types de végétaux, soit des plantes nectarifères pour les nourrir et des plantes hôtes où ils déposeront leurs œufs. Il est préférable d'avoir une grande variété de plantes nectarifères, c'est-à-dire des annuelles, des vivaces, des grimpantes et des arbustes pour les attirer. Au jardin et en bac, c'est possible; toutefois, pour les boîtes à fleurs, vu la petite taille du volume de terre, on doit s'en tenir aux annuelles. Mais pas d'inquiétude, les papillons viendront quand même.

Par ailleurs, les fleurs doubles peuvent vous sembler bien jolies, mais optez plutôt pour les fleurs simples, car leur nectar est plus accessible et en général plus abondant. Pour un succès presque garanti, assurez-vous de planter l'une ou plusieurs de ces plantes : l'eupatoire maculée (vivace), l'asclépiade (vivace), le camara commun (tropicale annuelle), le pentas lancéolé (annuelle) ou l'arbuste à papillons, le *buddleja davidii* (arbuste). Ces plantes sont des aimants à papillons.

Quant aux plantes hôtes, on les sélectionne pour attirer une espèce de

papillon en particulier. Par exemple, pour attirer les monarques, on doit avoir des asclépiades. Et pour attirer les papillons du céleri, on doit avoir soit du persil, des carottes ou de l'aneth. D'autres plantes aussi les attirent, mais en voici au moins trois. Vous devriez, cela va de soi, développer une certaine tolérance pour les plantes grignotées par les chenilles... et n'utiliser aucun insecticide.

Lors de ma rencontre à *Papillons à liberté* avec la colorée Sonya Charest, agente de programmes éducatifs à l'Insectarium-Espace pour la vie, celle-ci y est allée de quelques trucs. Vous avez seulement un balcon, mais vous souhaitez attirer les monarques? Elle recommande l'asclépiade de curaçao, une asclépiade tropicale qui se cultive bien en pot. Vous plantez du persil? Mettez-en un peu plus, il y en aura aussi pour les papillons! «Partager notre habitat, c'est ainsi que cela commence!» s'exclame-t-elle.

Des villes amies des monarques

Plus de 270 municipalités des États-Unis, du Mexique et du Canada sont des Villes amies des monarques. C'est-à-dire qu'elles se sont engagées à déployer des efforts visant à la sauvegarde des monarques sur leur territoire. En juin dernier, Montréal est devenue la première ville québécoise à faire partie de ce groupe. Elle a été suivie par la ville de Sainte-Anne-de-Bellevue. Cette initiative a été lancée au Québec par la Fondation David Suzuki, en partenariat avec Espace pour la vie.



À lire

Les quatre saisons de votre potager

Mélanie Grégoire, Québec Amérique, 200 pages, 2018

Avec ce livre, Mélanie Grégoire accompagne les jardiniers semaine après semaine durant toute la saison du potager. C'est exactement le livre qui manquait pour les gens qui jardinent au Québec. Les nouveaux jardiniers l'aimeront, car ils se sentiront bien guidés, tandis que les plus expérimentés y trouveront de bonnes idées, entre autres pour prolonger la saison. J'aime le fait qu'elle y donne des trucs simples, des idées pour jardiner avec les enfants et des suggestions pour ceux qui vivent en régions nordiques. La présentation est aérée, on s'y retrouve rapidement et il est magnifiquement illustré par Anouk Noël.

En vrac

Au jardin cette semaine

Même si on a bien hâte de jardiner, il faut être patient et attendre que la terre s'assèche avant de s'y mettre. Toutefois, on peut enlever les protections hivernales, ramasser les branches cassées et passer un léger coup de râteau. Et pour prendre un peu d'avance, on achète les semences et on prépare les boîtes à fleurs, on aiguisé les sécateurs et on planifie : venue d'un élagueur, plantation d'un arbre, organisation du potager, création d'un mur végétalisé... Question de rêver le jardin en attendant la chaleur!

Visite de la semaine

Profitez des deux dernières semaines de *Papillons en liberté* au Jardin botanique de Montréal pour vous inspirer. L'accent est mis sur la création d'habitats pour les papillons en milieu urbain. Puis, c'est toujours une magnifique sortie!



L'asclépiade tubérosa est une des espèces d'asclépiade qu'on peut planter pour attirer les monarques.

Une entrée de pétoncles de Chez Boulay. Page suivante : un plat audacieux de lapin et de saumon fumé à l'Échaudé.

PHOTOS CATHERINE FERLAND



Goûter la capitale et les environs

Quelques-unes des assiettes proposées dans le cadre du festival gourmand Québec Exquis

CRITIQUE
CATHERINE FERLAND
COLLABORATRICE LE DEVOIR
À QUÉBEC

Exceptionnellement ce mois-ci, la critique resto de la région de Québec est remplacée par un spécial Québec Exquis. Du 17 au 29 avril, ce festival gourmand permet de découvrir (ou redécouvrir) le travail de 25 chefs, jumelés à autant de producteurs agroalimentaires, à prix amical.

En plus des menus midi et soir, plusieurs établissements offrent la promotion Jeunes Gourmands, qui permet d'initier les enfants à d'excellentes tables. Voici les plats qui ont charmé *Le Devoir*.

Donnez-vous la peine d'entrer

Le ceviche de pétoncle de la Gaspésie proposé Chez Boulay met superbement en valeur son producteur associé, Nutra-Fruit: la sauce vierge à l'huile de pépins de canneberge et au poireau, jointe au craquant de pétoncle à la canneberge, crée un ensemble inusité et fort réussi.

Du côté de l'Échaudé, on est surpris et ravi par le tartare de thon rouge au chimichurri, pois chiches

au wasabi et pain aux algues, qui est assurément à découvrir. Réclamez un verre de Saint-Chinian pour l'accompagner: ses belles notes minérales feront frémir vos papilles de bonheur.

Avec une vue panoramique sur l'île d'Orléans, déguster une caille de la Ferme Orléans représente un envol gastronomique riche de sens. Au bistro-bar tournant Ciel!, le petit volatile se décline en deux temps: la poitrine est laquée au poivre des dunes, tandis que les cuisses sont confites. La purée de carotte, la salade de poireau et les noix sauvages du Québec complètent l'ode au terroir.

Pour une entrée plus roborative mais recherchée, on découvre avec bonheur le mi-cuit de bœuf infusé au zeste de truffe servi au Graffiti avec sa déclinaison de légumes à la barigoule, une émulsion à l'ail noir, des échalotes frites et une huile vierge aux boutons de marguerite.

Le plat fait le mois

Le carré de porc de la ferme Turlo appâté par le chef du Monte Cristo, au Château Bonne Entente, a fait l'unanimité de mon comité consultatif — mes trois enfants âgés de 10, 12

et 14 ans. Cuit sous vide, le porc est présenté avec des pommes de terre Gabrielle au thym et à l'ail doux, et nappé d'un simple jus de viande. Assurément un choix qui ralliera toutes les générations.

Retour au Ciel

Pure merveille que le plat de bœuf de la ferme Germain servi au Graffiti. La tendre pièce de viande est servie avec une saucisse au poivre des dunes et au sapin baumier ainsi que des légumes de saison. Le tout est déposé sur un nid de spätzle (quelle découverte que ce surprenant accompagnement!) aromatisé au mélange forestier de Morille Québec, avec une sauce bordelaise au thé du Labrador.

Retour au Ciel! pour un râble farci à la persillade, servi sur cavatellis avec un somptueux effiloché de lapin au jus à la moutarde, ainsi que des choux de Bruxelles, du céleri-rave et du panais. Mention spéciale à un autre lapin, celui de l'Échaudé, qu'on a audacieusement associé au saumon fumé et aux épinards. Surprenant et délicieux.

Simplement coiffé de crème glacée à la vanille, le brownie de chocolat blanc ZEPHYR 34%, de canneberges

et de caramel salé au bacon de canard et d'émietté de bacon de canard du Canard goulou proposé par le Café du monde s'avère une finale soyeuse et très réussie.

Raffinement pour les yeux aussi bien que pour les papilles du côté de l'Échaudé, avec un financier au chocolat noir INAYA 65% de Cacao Barry et au sirop d'érable, agrémenté de glace au Coureur des bois et d'une pimpante pâte de fruit à l'argousier.

Les amateurs de nougat se régaleront de la gourmandise à base de chocolat blanc et de nougat qui conclut le menu du Monte Cristo... à moins qu'ils ne préfèrent une finale moins sucrée, avec la proposition qui se retrouve Chez Boulay, soit un brownie au confit de canneberges surmonté d'une délicate mousse au chocolat blanc et au thé des bois.

Le Devoir a été invité à déguster les menus Québec Exquis en avant-première dans les restaurants suivants: Le Graffiti, Chez Boulay, Le Café du monde, Ciel! bistro-bar, Le Monte Cristo du Château Bonne Entente et L'Échaudé.



Actualités gastronomiques à Québec

La région a maintenant son propre gin. Créé par Vice & Vertu Distilleries, **BeOrigin** est aromatisé aux baies de genièvre, mais aussi aux bleuets, à la coriandre, aux pétales de rose, à la lavande, aux écorces de bouleau et aux zestes d'agrumes. Aussi, visites de la distillerie, séances d'étiquetage et dégustations.

L'aïeul de tous les **Cochon Dingue**, dans le quartier Petit Champlain, est fermé pour quelques semaines, le temps d'une cure de rajeunissement majeure de l'établissement historique. Le Groupe Restos Plaisirs fait appel à la firme LemayMichaud, qui jouit d'une réputation internationale.

Le 47° Parallèle a dévoilé son menu printemps-été élaboré avec la collaboration de l'Association québécoise de l'industrie de la pêche: produits marins frais du Québec, tant les poissons que les crustacés et les coquillages.

Jolie fantaisie que ces nouveautés créées par le **Cosmos**: des sphères chocolatées artisanales, peintes à la main, représentant notre système solaire au complet!



SOIF D'IPA?

**SIMPLE
MALT**
Brasseurs

BON VOYAGE



Un voyage d'exception de 3 semaines
GRAND TOUR D'ITALIE

ÉLUE
Meilleure agence
spécialisée
au Québec



Circuit exclusif guidé par **Fernando Spatolisano**, guide exceptionnel !

Du 8 au 28 septembre 2018

Une chance unique de découvrir ce pays du nord au sud avec l'un des meilleurs guides italiens certifiés. N'hésitez pas à comparer la qualité des prestations ainsi que les très nombreuses inclusions, vous constaterez qu'il s'agit d'un voyage d'exception.

VOYAGE

Louise Drouin

POUR LES DÉTAILS ET PRIX DE CE PROGRAMME:
www.louisedrouin.com 1 888 475-9992

clubvoyages
Place Versailles

NOS DÉPARTS DE GROUPES 2018

7275 Sherbrooke Est, Montréal, Qc, Métro Radisson

LES GRANDS LACS du 30 juin au 14 juillet

BERLIN L'ÉTÉ du 16 au 27 août

LE MAROC circuit culturel du 5 au 20 octobre

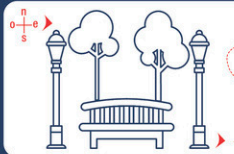
L'ESSENTIEL DE L'INDE du 9 au 23 novembre (avec Michel Pomerville)

L'INDE DU SUD, YOGA ET MÉDITATION du 30 nov. au 16 déc.

Présentation à 18h30 le 16 mai à la librairie RAFFIN (Place Versailles)

VP voyager avec
YVES PETIT
voyageravec YvesPetit.com

Réserver au **514.351.5814**



Hâte au printemps?

PROFITEZ-EN pour vous amuser

NEW YORK, 3 ou 4 jours

Fête des Patriotes, vendredi 18 et samedi 19 mai, à partir de 225 \$*

BOSTON et les châteaux de la Nouvelle-Angleterre, 3 jours

Départs : 4 mai et 1^{er} juin, à partir de 299 \$*

Inclus : autocar grand tourisme, hôtels 3,5 étoiles (ou plus), petits déjeuners, guides accompagnateurs francophones.

VACANCES
Beltour vous amène ailleurs.

514 336-0033 ou 1 866 235-8687 | beltour.ca

* Par personne. Chambre d'hôtel en occupation quadruple. Toutes taxes incluses. Fonds d'indemnisation des clients des agents de voyage FICAV de 1 \$ par tranche de 1000 \$ en sus. Prix valide pour tous les départs en 2018. Permis du Québec (702378).

Voyages Symone Brouty

1 800 650-0424 www.voyagesbrouty.com

Pour des voyages pas comme les autres

Une présentation claire de nos circuits qui font toute la différence !
Pas de kilométrage inutile, NOUS PRENNONS LE TEMPS DE VISITER.
Culture, Histoire, Petit groupe, Nous couchons à l'intérieur des villes.
Meilleur rapport qualité prix sur le marché pour des circuits exclusifs à VSB !

MAINTENANT OUVERT — 7 JOURS SUR 7

LA FRANCE ET SES RICHESSES — 26 JRS
Départ 8 sept. (5 places disponibles)
Hôtels 4* et 3* au Centre-Ville, 46 repas, Vol Air France.
Toutes les entrées et visites incluses, dégustations, guides locaux.
Le plus complet des circuits sur le marché !

LES SPLENDEURS DE L'ITALIE — 22 JRS
Départ 9 et 23 sept. (Places limitées)
Hôtels 4* et 3* au Centre-Ville, 3 nts Venise, 3 nts Florence, 2 nts Bologne, 3 nts Golfe Sorentine, 4 nts Rome et autres villes visitées. 47 repas, vol, entrées et visites incluses.

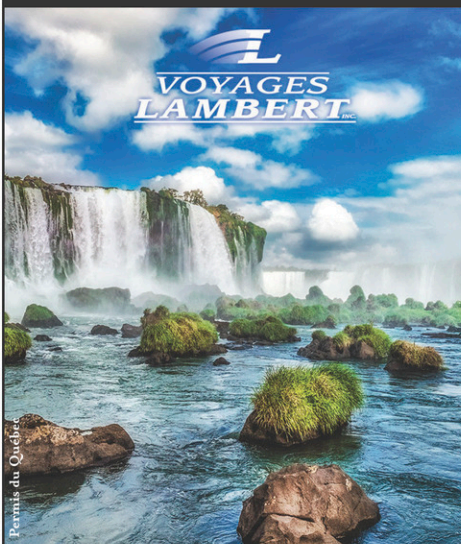
LES PERLES DES BALKANS — 20 JRS
Départ 10 sept. (6 places disponibles)
Slovénie, Croatie, Monténégro, Bosnie, Hôtels 4* au Centre-Ville, 49 repas, vol.
Toutes les entrées et visites incluses, Dégustations, Croisière, guides francophones.

ANGLETERRE, ÉCOSSE, IRLANDE — 23 JRS
Départ 5 sept. (6 places disponibles)
Hôtels 4* et 3* au Centre-Ville, Londres 4 nts, Edimbourg 3 nt, Dublin 2 nts et autres villes visitées, 57 repas, vol.
Toutes les entrées et visites incluses, Dégustations, Spectacles, et plus encore....

GRAND TOUR D'ESPAGNE ET PORTUGAL — 25 JRS
Départ 22 sept. (8 places disponibles)
Hôtels 4* et 3* au Centre-Ville, 46 repas, vol.
Toutes les entrées et visites incluses, dégustation et Spectacles. Guides locaux, écouteurs durant tout le circuit.

GRAND CIRCUIT D'EUROPE DE L'EST — 24 JRS
Départ 10 sept. (5 places disponibles)
Prague 4 nts, Berlin 3 nts, Varsovie 2 nts, Cracovie 3 nts, Vienne 3 nts, Salzbourg 2 nts et autres villes visitées. Hôtels 4* et 3* au Centre-Ville, 44 repas, vol.
Toutes les entrées et visites incluses.

PRÉSENTATIONS DE NOS CIRCUITS - ENTRÉE LIBRE



VOYAGES LAMBERT

DIMANCHE 15 AVRIL 2018
LIEU : ROYAL VERSAILLES - 7200, RUE SHERBROOKE EST

11h00 **VIETNAM & CAMBODGE**
Du 11 janvier au 3 février 2019
12h45 **BALKANS AUX MULTIPLES FACETTES**
Du 10 au 30 septembre 2018
14h30 **ÉNIGMATIQUES ROYAUMES HIMALAYENS**
Départs : 12 septembre 2018 & 6 avril 2019

MARDI 8 MAI 2018
LIEU : AUBERGE UNIVERSEL - 5000, RUE SHERBROOKE EST

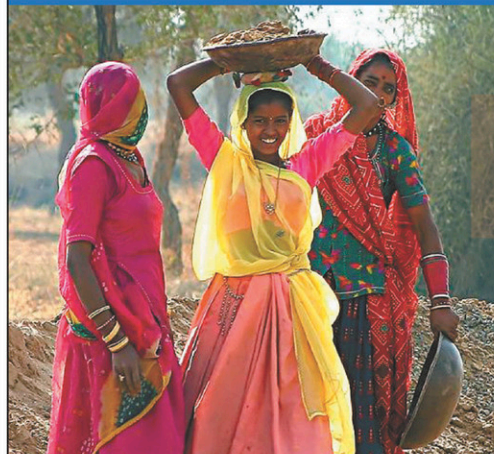
16h00 **LA PATAGONIE (ARGENTINE & CHILI)**
Du 7 au 25 février 2019
16h00 **JAPON**
Du 10 au 29 octobre 2018
19h00 **COSTA RICA ET PANAMA**
Du 12 au 28 février 2019
19h00 **CROISIÈRE AMÉRIQUE DU SUD & ANTARCTIQUE**
Du 6 janvier au 1 février 2019

2105, ch. Ste-Foy, Québec
1.800.667.8042

voyages-lambert.com

MERVEILLES DE L'INDE DU NORD ET DU RAJASTHAN

LE GROUPE V.I.P.



Départs de Groupes
Du 08 au 30 Octobre 2018
Du 05 au 27 Novembre 2018

5289\$

PAR PERSONNE EN OCCUPATION DOUBLE
SUPPLÉMENT OCCUPATION SIMPLE 1699\$

**RABAIS
PAIEMENT
PAR CHÈQUE
- 150\$
PAR PERS.**

LES PLUS DU GROUPE VIP :
Petit groupe, maximum 17 personnes
Accompagnateur de Montréal
Vol international avec Lufthansa & Swiss International Airlines
20 Nuits d'hébergement en hôtels 3*-4*-5*
Tous les repas inclus
Services d'un guide accompagnateur francophone

Permis du Québec

Tél. : 514.844.3616 ou 1 877.887.7843

angie@legroupevip.com

Adresse : 2055 rue Peel, Suite 525, Montréal, QC H3A 1V4

Visitez LEGROUPEVIP.COM

Des heureux qui vous veulent du bien !

CRITIQUE
JEAN AUBRY
 COLLABORATEUR LE DEVOIR

Votre référence en matière de whisky est écossaise ? Je ne saurais vous contredire ! Mais elle peut aussi être d'Irlande, du Canada, des États-Unis, du Japon, d'Allemagne, de la Belgique, de l'Inde, de l'Italie, de Suisse ou de Norvège, sans compter Taïwan, la Suède, la Finlande, en comptant bien sûr la France qui est, avec plus de 200 millions de bouteilles bues chaque année, la seconde plus grande consommatrice mondiale.

La France ? Au dernier décompte, il y aurait une cinquantaine de petites maisons distillant orge, seigle, avoine et maïs. La matière première y est, l'expertise en ce qui a trait à la distillation a fait ses preuves depuis belle lurette et la futaie, elle, est d'une qualité sans faille. Il n'en fallait pas plus, dans ce contexte, pour que deux larrons — Jean Moueix et Alexandre Sirech — se consacrent entièrement au bonheur des gens, par l'entremise de leur toute jeune société si habilement nommée Les Bienheureux. À ce niveau, cela devient presque de l'altruisme tant la démarche s'avère pertinente !

Surtout que les eaux-de-vie, provenant de trois régions françaises, ne sont pas piquées des hannetons. Exigeants et pointus, les gaillards, passés maîtres sur le plan des assemblages comme des élevages pratiqués dans leur fief charentais, n'ont de toute façon pas le choix. La concurrence est rude et les gros joueurs ne souhaitent pas nécessairement leur laisser une once carrée de terrain. Leur approche ? Séduire une clientèle jeune et sophistiquée avec des produits de niche, certes léchés sur le plan visuel du contenant, mais aussi performants sur celui du contenu. À prix étudiés.

La famille des « triple malt » tricolores, Bleu, Blanc et Rouge, déclinés sous le nom Bellevoye et issus ici des distilleries lilloise, alsacienne et charentaise, s'avère déjà un trio dont la réputation, en France comme à l'export (valorisé par l'équipe), est déjà plus que solide. Et ce, après quelques années à peine d'opération. Mais Moueix et Sirech ne sont pas pour autant assis sur leurs lauriers, les fesses plaquées sur une barrique et les pieds dans le vide à rigoler jusqu'à plus soif. Il ne faut jamais mélanger le *fun* et le plaisir. Ils évaluent constamment au contraire l'ensemble de la production hexagonale par des dégustations à l'aveugle, histoire de souscrire aux meilleurs approvisionnements possible. Bref, une gamme évolutive toujours marquée par cette idée originelle de rigueur et de boulot bien fait.

Bienheureux soient les rhums !

S'il ne faut jamais mélanger le *fun* et le plaisir (air connu), il n'est pas dit qu'il faille éviter de fusionner le rhum



et le désir. Le désir bien sûr d'essayer d'en sublimer l'expression tout en sortant du sentier des recettes éprouvées. Comme assembler, par exemple, rhums agricoles et rhums légers (*rones ligeros*), infuser rhum et cacao ou élever longuement en futaie chauffée « à froid » un rhum d'une seule origine. Encore une fois, le résultat étonne. Les produits font peu à peu leur apparition chez nous, même si la majorité est à venir. Impressions sur quelques produits dégustés.

Bellevoye Bleu Triple Malt (69\$ – 13061478) En voilà un qui a du *swing*, à la fois frais, épanoui, fruité, joliment tourné. Non tourbé. ★★★

Bellevoye Blanc Triple Malt (n.d.) Affiné en fût du sauternais, ce malt, plus floral, est aussi plus suave, avec de jolis amers en finale. Non tourbé. ★★★

Bellevoye Rouge Triple Malt (112,25\$ – 13345041) Des malts entre cinq à huit ans d'âge et un assemblage des meilleurs fûts livrent un profil plus coloré, plus riche, à la fois complexe et velouté. Non tourbé. ★★★ 1/2

Rhum El Pasador de Oro XO (69\$ – 13062091) À ce prix, vous ferez des heureux ! C'est riche, ample, épicé, d'un équilibre et d'un charme fou. ★★★

Rhum El Pasador de Oro Gran Reserva (109,50\$ – 13347126) Ce Guatémaltèque a du panache ! Texture de rêve, sensuelle et opulente sans être lourde et affaisante. Coin du feu ? ★★★ 1/2

Rhum Embargo Esplendido Anejo (59,75\$ – 13574732 – Mai 2018) Assemblage de distillats de canne (Antilles françaises) et de mélasse (Cuba, Trinidad et Tobago) pourvu d'un moelleux caressant et d'intrigantes notes de calvados. Une affaire à ce prix ! ★★★ 1/2

Lectures recommandées : *Iconic Whisky. les meilleurs whiskies du monde*, Seconde Edition (Editions de la Martinière) et *Le guide Hachette des rhums : 400 rhums du monde commentés* (Hachette).

Les Bienheureux : des gaillards passés maîtres sur le plan des assemblages comme des élèves
 JEAN AUBRY

guideaubry@gmail.com

LES VINS DE LA SEMAINE



Moins de 16\$

Cuvée William 2017 Blanc, Vignoble Rivière du Chêne, Québec (15,25\$ – 744169)

Ce blanc sec d'ici est tout aussi aromatique qu'il sait installer un fruité particulièrement ravageur au palais ! La trame est légère mais endiablée, expressive et de belle vivacité. L'ensemble est digeste et doté d'une finale qui s'étire, à défaut d'un léger creux de bouche. Un apéritif du tonnerre ! (5) ★★★



La surprise

Jema Corvina Veronese 2012, Cesari, Vénétie, Italie (31\$ – 12469316)

Ce rouge remporte une franche unanimité parmi les néophytes à qui je le fais déguster. Il semble que les parfums amples de cacao et de kirsch et le volume fruité mûr et riche y soient pour quelque chose, mais il y a aussi cette texture qui le rapproche des meilleurs merlots, avec cette amertume fine en plus qui l'allonge. Suis d'accord ! (5+) © ★★★ 1/2



Le blanc

Cabral Reserva 2016, Douro, Portugal (13,95\$ – 12757692)

Cette modeste cuvée trouve toujours preneur chez les dîneurs attablés autour d'un mijoté de porc-palourdes typique de la robuste cuisine portugaise. Avec raison car, à ce prix, ce blanc sec offre suffisamment de caractère et de fruité pour s'assurer une place à table. Du volume, de la densité, de la vitalité. Tout y est ! (5) ★★★ 1/2



Le rouge

Château de Poncié « Le Pré Roi » 2015, Fleurie, Beaujolais, France (24,35\$ – 13553974)

Ce gamay se cristallise actuellement autour de la roche mère (granite ?) avec une expression de contraction minérale forte. À moins qu'il soit sur le mode fermeture. Toujours est-il que la robe violacée est profonde, que les arômes fleurissent bon le fruit frais et mûr et qu'une solide trame tannique installe confortablement le palais. (5) © ★★★ 1/2



Le bio

Château des Sarrins Grande Cuvée 2016, Côtes de Provence, France (23,10\$ – 13514836)

Certains n'ont que faire du rosé. « Insignifiant, pas du vin, ça... » entends-je ici et là. Permettez que je ne sois pas d'accord. Prenez ce bijou du Champenois Bruno Pailard. Ici, le terroir sublime les cépages noirs provençaux en les détaillant avec une précision qu'envieraient les meilleurs blancs. (5) © ★★★ 1/2

(5) à boire d'ici cinq ans
 (5+) se conserve plus de cinq ans
 (10+) se conserve dix ans ou plus
 © devrait séjourner en carafe

SUDOKU

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | 3 | 4 | | | | | | 6 |
| 1 | | | | 4 | | 2 | | 9 |
| | 6 | | 5 | | 9 | | | |
| 8 | | 3 | 2 | | | | | |
| | 9 | 5 | | | | | | 7 |
| | 2 | | | | 1 | 8 | 6 | 3 |
| | | 6 | | | | 7 | | |
| | | | | | 6 | | 3 | 5 |
| 3 | | | | 8 | | | | |

Niveau de difficulté : FACILE 3880

MOTS FLÉCHÉS

| | | | | | |
|--|---------------------------------|--------------------------------|-----------------------------|--------------------------|---------------------------|
| PLANTE ODORANTE ATTITUDE IRRATIONNELLE | RELATIF AU FOIE CHÂTIER | FAIT HALLUCINER METS DÉLICAT | TERMINE LÉTHARGIE | PIÈCE DE BOIS POINTUE | LA TAMISE Y COULE AUX USA |
| DIEU DE L'AMOUR JEUNES FILLES | | | HABITUEL ET PRÉCIS POÈME | DÉSERT ÉQUERRES | |
| PLUMARD QUANTITÉ IMMENSE | | FAIT UN CHOIX ÉCRIVAIN | | PETIT PROJECTEUR D'AVOIR | ÉPOUSE D'OURANOS ENGRAIS |
| COEUR? PIQUE? | BOUT DE CHIEN CONFORME AU DOGME | | SE REGIMBER BRUIT D'ENRHUMÉ | PAGE SURVEILLANT | PRIVÉ DE LIBERTÉ |
| ENGRAIS AZOTÉS LE SOLEIL S'Y LÈVE | | PAS IMPRIMÉ ACCABLER D'INJURES | ESPIONNER ÉTAT D'EUROPE | NATUREL TAMISÉ | |
| BROUILLARD ÉPAIS | SAUCE FORTE MATELOT | | SE DÉGONFLE TERME DE JAZZ | | SIGNE GRAPHIQUE PRONOM |
| PROTÈGE LES PLANTES BOUTS DE ROUTES | | | SIDÉRAL | | ANCIEN OUI DU VERBE ALLER |
| IRIDACÉE BULBEUSE PARESSE | | | PRÉVOIT | | |
| | | | | PIVOTS | |

GRILLE DES FÉRUS

| | | | | | | | | | | | | | | |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|----|----|----|
| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 |
| 1 | | | | | | | | | | | | | | |
| 2 | | | | | | | | | | | | | | |
| 3 | | | | | | | | | | | | | | |
| 4 | | | | | | | | | | | | | | |
| 5 | | | | | | | | | | | | | | |
| 6 | | | | | | | | | | | | | | |
| 7 | | | | | | | | | | | | | | |
| 8 | | | | | | | | | | | | | | |
| 9 | | | | | | | | | | | | | | |
| 10 | | | | | | | | | | | | | | |

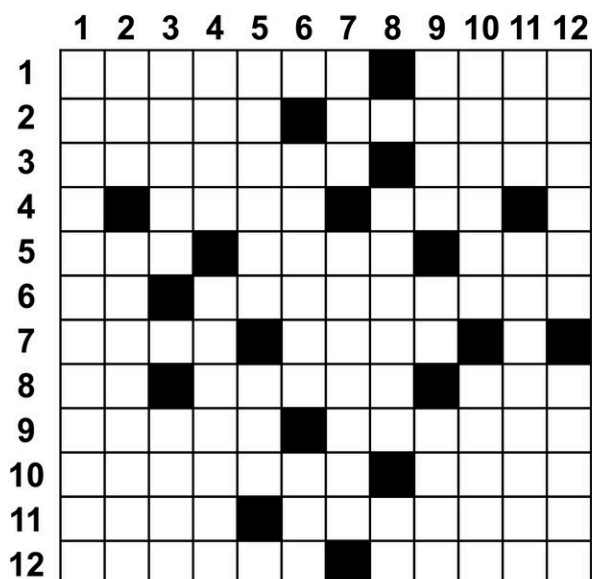
- Horizontalement**
- Il va souvent aux toilettes. - Elle est rose.
 - Fait plaisir au client. - Rendre maigre.
 - Vit au Canada et en Alaska. - Montrer son admiration.
 - Chiffres romains. - Dans certains parfums. - Négligé.
 - Montagne. - Qui concerne deux éléments.
 - Nous fait sortir. - Attaquer.
 - Habille. - Avancée.
 - Pinnipède. - Apathie.
 - Simple. - Jours romains.
 - Chasseur de rongeurs. - Défonce.
- Verticalement**
- Lancer.
 - Elle est salée. - Menace italienne.
 - Soie sur les reins. - Buvant.
 - Gros bonnet. - Égée.
 - Pioche. - Fort.
 - C'est un petit ongulé. - Économies.
 - Manque.
 - Note. - N'implique pas l'Église.
 - Partie d'une chaîne.
 - Doit aimer les chevaux. - Bien connu des géologues.
 - Vieilles pièces. - Arrière-petit-fils d'Auguste.
 - Ni beau ni gentil. - Il pète.
 - Exact. - Cuvette.
 - Plantage. - Direction.

GRILLE BLANCHE

| | | | | | | | | | | | | | | | |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|----|----|----|----|----|----|
| | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | 9 | 10 | 11 | 12 | 13 | 14 | 15 |
| 1 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 2 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 3 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 4 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 5 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 6 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 7 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 8 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 9 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 10 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 11 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 12 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 13 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 14 | | | | | | | | | | | | | | | |
| 15 | | | | | | | | | | | | | | | |

- Horizontalement**
- Bruit confus qui s'élève d'une foule. - Pas confus.
 - Insolite. - Raser. - Rivière de Roumanie.
 - Des oeufs battus. - Maison romaine.
 - Timide. - Révoltes.
 - Signifie égal. - Région française. - Sot.
 - Satellite. - Fermes.
 - Pas ici. - Collèges. - Vedettes.
 - Jauge. - Recouverte de tain.
 - Il ne rouille pas. - Peut se dire d'un triangle.
 - Enlèves. - Distinct. - Préparé.
 - Génie égyptien. - Copain. - En feu.
 - Corrompu. - Voile.
 - Plante grasse. - Grand-père. - Argon.
 - Vieille ville. - Trame une conspiration. - Préposition.
 - Ne consent pas. - N'offrent rien à voir.
- Verticalement**
- Confus. - Confus.
 - Mémoire vive. - Qualité de ce qui est exquis. - Fureur.
 - État américain. - Bête de trait.
 - Coule au Congo. - Sorti de l'oeuf. - Perforation.
 - Grande école. - Pas nous. - Effilés.
 - Discipline d'équitation. - Unité de courant.
 - Celle qui reçoit. - Déposée par la fumée.
 - Grison. - Allure. - Arrive.
 - Anciens boucliers. - Sécheresse.
 - L'emporter sur quelque chose. - Poème lyrique.
 - Prénom. - Langue. - Nouvelle.
 - Matière dont quelque chose est formé. - Coup, au tennis.
 - Vaut. - Pénibles. - Fin de verbe.
 - Ignorant. - Milieu extraterrestre.
 - Congestion. - Patrie de Brassens. - Fleur.

GRILLE INTERMÉDIAIRE



Etienne Hannequart-Ferron www.hannequart.com 3743

HORIZONTALEMENT

- Deux frères assassinés - Paroi verticale présentant une dénivellation importante.
- Parfait - Hostile.
- Jeune voyou - En outre.
- Immobilisé sous l'effet de la surprise - Résine malodorante.
- Placés - Versant d'une montagne - Plante à fleurs bleues.
- Astate - Cri du puma.
- Montagne de Jordanie, lieu de la mort de Moïse - Maladie héréditaire.
- Droit - Hautaine - Qui manque de bonté.
- Perroquet d'Afrique - Fruit noir peu charnu.
- Marathonien - Qui concerne les moutons.
- Métis canadien - Dégradation du relief.
- Donné en cadeau - Longue plume.

VERTICALEMENT

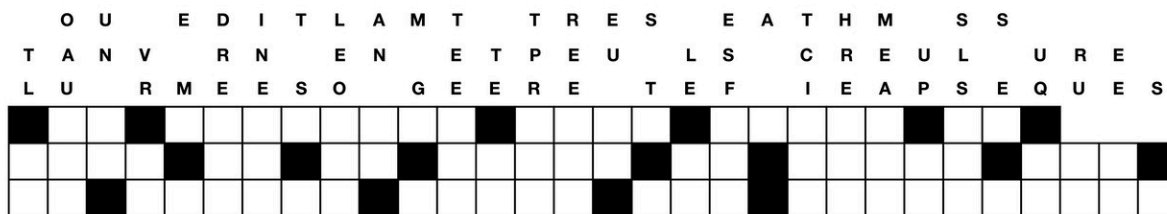
- Nouveaux - Caïd.
- Prophète hébreu - Écervelée.
- Coupe des branches - Suffixe.
- Suscite le dégoût - Fête du Vietnam.
- Semi-consonne constrictive - Inquiéter en faisant pressentir un danger.
- Caustique - Opus.
- Dieu de l'ancienne Égypte - Pronom personnel - Couleur du flamant.
- Dodu - Exquis.
- Baie du Japon - Tisane.
- Recouvrir l'ivoire de la racine des dents - Caribou.



SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO

CITATION MYSTÉRIEUSE

Placez les lettres contenues dans les colonnes au-dessus de la grille dans les cases du bas, de manière à former une citation qui se lira de gauche à droite.



MOTS IMAGES

Associez deux mots pour former une expression imagée.

- | | |
|-----------|-----------|
| 1. LARMES | VACHE |
| 2. DINDON | LINOTTE |
| 3. PEAU | CROCODILE |
| 4. RAPIDE | LAPIN |
| 5. PIED | GAZELLE |
| 6. POSER | LIÈVRE |
| 7. FILER | GRUE |
| 8. TÊTE | FARCE |

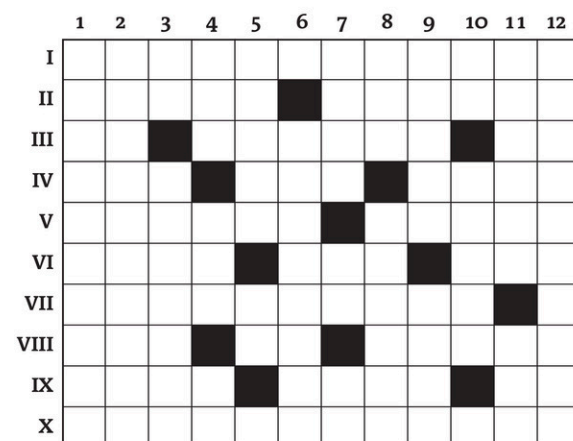
L'INTERVALLE

Entre le premier et le dernier mot, et en ne changeant qu'une seule lettre à chaque mot (incluant l'ajout ou le retrait d'une lettre), trouver les mots intermédiaires. Les accents sont permis, mais aucun nom propre.



Vous aimez ces pages ? Écrivez-nous pour nous faire part de vos commentaires : redaction@ledevoir.com

MOTS CROISÉS DU SAMEDI



Horizontalement

I. Le beau Pablo n'y faisait pas que sa lessive. **II.** Nomades africains. Cherche à mordre. **III.** Vert et bien droit. Un peu secoués. Assure la liaison. **IV.** Sur une carte asiatique. Bien mauvais fond. Mauvaise part de l'héritage. **V.** Donne du volume et du relief. Dangereuse sécrétion animale. **VI.** Fait vinaigre. Parcourue ou dévorée. Point matinal. **VII.** Enchanter mais ne chante pas sur scène. **VIII.** Vallée fluviale. Fait tomber les rois. Musique en boîte. **IX.** En Thuringe. Avance à la chaîne. Préposition. **X.** Ne doivent pas laisser de traces aux passages.

Verticalement

1. Pour les préparations délicates en cuisine. **2.** Débordements inutiles. **3.** Possessif. De la viande ou du poisson. **4.** Ne se trouve plus au travail. Crie en forêt. Vaut de l'or. **5.** Mange en plein vol. Possessif. **6.** Frotte ses six cordes. **7.** Protège la maison romaine. Bout d'avenue. Au centre de Provins. **8.** Aller sans retour. Dame ripou. **9.** Souvent retournée après avoir été prise. Faire l'innocent. **10.** Mou et précieux. Sur le dos des équidés. **11.** Corbeille d'argent. A perdu un E à Maastricht. **12.** Mauvais placements.

Philippe Dupuis

Solution du n° 395

Horizontalement

I. Invalidation. **II.** Neige. Enesco. **III.** Curé. Gaine. **IV.** Urinal. Sa. Ca. **V.** Bol. Bataclan. **VI.** Aligoté. Elit. **VII.** Tôt. Niñas. La. **VIII.** Egéen. Dr. **IX.** Ui. Mes. Avion. **X.** Ressemblante.

Verticalement

1. Incubateur. **2.** Neurologie. **3.** Virilité. **4.** Agen. Ems. **5.** Le. Abonnée. **6.** Glati. **7.** Dea. Tend. **8.** Anisa. Aral. **9.** Tenaces. Va. **10.** Ise. Ll. Pin. **11.** Oc. Caillot. **12.** Nonantaine.

MOTS CROISÉS PROBLÈME N° 396

Philippe Dupuis est également l'auteur des mots-croisés du Monde

LES ANAGRAMMES

Découvrez les mots cachés dans ces anagrammes.

- CEIHN** 1. _____ 2. _____
 3. _____
- RRAIGDN** 1. _____ 2. _____
- EIOMDNR** 1. _____ 2. _____
 3. _____
- EEATMNL** 1. _____ 2. _____
- EÉURMS** 1. _____ 2. _____
 3. _____

SOLUTIONS DE LA SEMAINE DERNIÈRE



GRILLE BLANCHE



MOTS FLÉCHÉS

CITATION MYSTÉRIEUSE Nous sommes simplement une race avancée de singes sur la planète mineure d'une banale étoile. (Stephen Hawking)

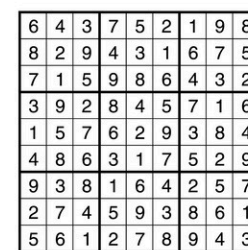
L'INTERVALLE RAME - BRAME - BRAIE - BRAIT - BRUIT

LES ANAGRAMMES souris / roussi - souterrain / retourna / tournerais - raconte / canoter / contera - amer / arme / rame / mare - organe / orange / onagre / rongea

MOT IMAGE

Chat dans la gorge / Curieux comme une belette / Fort comme un bœuf / Avoir le cafard / Muet comme une carpe / Fièvre de cheval / Traiter comme un chien / Glisser comme une couleuvre

SUDOKU : SOLUTION DU DERNIER NUMÉRO



3879

Conception de la grille blanche, de la grille des férus et des mots fléchés : Etienne Hannequart-Ferron.



Hydro Québec

GRAND PARTENAIRE

SAISON 2018 — — 2019

DÈS LE 11 SEPTEMBRE
**PIERRE YVES LEMIEUX —
CANDIDE
OU L'OPTIMISME**
D'APRÈS VOLTAIRE
MISE EN SCÈNE
ALICE RONFARD

DÈS LE 13 NOVEMBRE
**MARCEL DUBÉ —
BILAN**
MISE EN SCÈNE
BENOÎT VERMEULEN

DÈS LE 15 JANVIER
**SHAKESPEARE —
CORIOLAN**
TRADUCTION ET ADAPTATION
MICHEL GARNEAU
MISE EN SCÈNE
ROBERT LEPAGE

DÈS LE 26 FÉVRIER
**ERIC-EMMANUEL SCHMITT —
LE MYSTÈRE CARMEN**
MISE EN SCÈNE
LORRAINE PINTAL

DÈS LE 26 MARS
**RACINE —
BRITANNICUS**
MISE EN SCÈNE
FLORENT SIAUD

DÈS LE 14 MAI
**MICHEL MARC BOUCHARD —
LA NUIT OÙ
LAURIER GAUDREAU
S'EST REVEILLÉ**
MISE EN SCÈNE
SERGE DENONCOURT

**ABONNEZ-VOUS !
TNM.QC.CA**

